



**MINISTÈRES
ÉDUCATION
JEUNESSE
SPORTS
ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
RECHERCHE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction générale des ressources humaines

RAPPORT DU JURY

SESSION 2025

Concours : Agrégation externe

Section : Langues vivantes étrangères

Option : Allemand

Rapport de jury présenté par :

Elisabeth Rothmund

Professeure des universités

Présidente du jury

SOMMAIRE

Textes officiels, sujets de la session 2025, programme de la session 2026	3
Avant-propos	4
1. Données chiffrées 2025	5
2. Commentaires	8
2.1. Le programme.....	8
2.2. La traduction	9
2.3. Évaluation des connaissances et de la capacité à enseigner	9
2.4. La constitution du vivier	10
2.5. Quelques remarques relatives au fonctionnement du concours	12
2.5.1. La bibliothèque de loge	12
2.5.2. Le caractère impératif des dates et horaires des épreuves d'admission	13
2.5.3. Les modalités des épreuves et les questions des candidats concernant les notes obtenues.....	13
2.5.3.1. Les épreuves	13
2.5.3.2. Les notes	15
Données statistiques de la session 2025 et des sessions précédentes	16
Épreuves écrites d'admissibilité	18
Composition en langue allemande	19
Thème écrit	24
Version écrite	32
Composition en langue française	45
Épreuves orales d'admission	48
Thème oral	49
Version orale	61
Explication grammaticale	79
Exposé en langue française – options littérature et civilisation	83
Exposé en langue française – option linguistique	92
Explication de texte	101

TEXTES OFFICIELS, SUJETS ET PROGRAMMES

Descriptif des épreuves

<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/les-epreuves-de-l-agregation-externe-section-langues-vivantes-etrangees-allemand-889>

Sujets des épreuves d'admissibilité 2025

<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/sujets-et-rapports-des-jurys-agregation-2025-1435>

Programme de la session 2026

<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/les-programmes-des-concours-d-enseignants-du-second-degre-de-la-session-2026-1496>

AVANT-PROPOS

En préambule de ce rapport, nous tenons à exprimer nos vifs remerciements à Madame la Proviseure du Lycée Hoche à Versailles, qui a accepté, une fois encore, de nous accueillir dans son établissement, malgré les contraintes du calendrier. Nous sommes également très reconnaissants à Madame la Proviseure-adjointe d'avoir organisé avec soin toute la logistique en mettant à notre disposition des locaux toujours aussi fonctionnels et agréables, d'avoir accueilli le directoire ainsi que les réunions préparatoires du jury et d'avoir veillé à l'accueil et au confort de tous, depuis les heures les plus matinales jusqu'aux horaires les plus tardifs de la session d'oral. Notre gratitude va enfin à l'ensemble des personnels du Lycée Hoche qui, d'une manière ou d'une autre, nous ont facilité la tâche et ont ainsi contribué au bon déroulement de la session.

Le concours offrait, cette année encore, comme lors des quatre sessions précédentes, 40 postes. Tous ont pu être pourvus, ce dont le jury se félicite, bien qu'à la différence de la session 2024, il n'a pas été possible cette année d'établir une liste complémentaire.

Comme cela s'était déjà produit à plusieurs reprises ces dernières années, un candidat¹ reçu a cependant fait durant l'été l'objet d'un arrêté de radiation, car il ne remplissait pas les conditions garantissant la recevabilité de sa candidature. Nous voudrions donc, une fois encore, attirer l'attention des candidats sur la nécessité à la fois de **remplir les conditions** (notamment de diplôme) qui leur permettent de bénéficier de leur admission au concours et surtout, de veiller à bien **transmettre dans les délais indiqués** les documents requis. Les conditions d'inscription au concours peuvent être consultées à l'adresse suivante :

<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/enseigner-dans-les-classes-preparatories-au-lycee-ou-au-college-l-agregation-142>

Lors des deux précédentes sessions, l'érosion continue que nous avons constatée depuis plusieurs années avait paru sinon inversée, du moins jugulée, le nombre des inscrits étant resté remarquablement stable ; passant cette année de 237 à 225, il accuse malheureusement une baisse sensible – restée, fort heureusement, sans conséquences sur le nombre des présents, des admissibles et des reçus, presque identiques à ceux de la session 2024. Au regard des besoins effectifs en enseignants d'allemand, la situation reste cependant toujours préoccupante.

Sur les 225 candidats inscrits, **119** se sont présentés à au moins une des épreuves d'admissibilité, soit **52,89%** (ils étaient 120 en 2024 et 119 en 2023, représentant respectivement 50,63% et 50,21%). **117** d'entre eux ont composé dans toutes les épreuves – un chiffre identique à celui de 2024 – et **116** (soit un de plus qu'en 2024) ont pu être classés. C'est donc cette année une bonne moitié des inscrits (**51,55%** contre 48,52% en 2024 et 48,1% en 2023) qui s'est retrouvée classée à l'issue des épreuves d'admissibilité.

La **barre d'admissibilité** a été fixée à **40,04 points** sur 240 (**3,34/20**), rejoignant celle de 2023 après une légère hausse l'an passé.

La **moyenne générale du dernier admis**, quant à elle, est de **6,13/20** pour un total de **153,31 points** sur 500 ; elle était de 6,098 l'an passé et a donc légèrement augmenté.

¹ Le masculin, générique et pluriel, est employé ici, comme dans l'ensemble du présent rapport, par souci de lisibilité ; ces deux formules désignent bien évidemment les candidates aussi bien que les candidats.

1] Données chiffrées 2025

1.1. Épreuves écrites d'admissibilité

Par rapport aux sessions écoulées, le bilan des épreuves écrites apparaît cette année plus contrasté. Si la légère baisse de la **barre d'admissibilité (3,34/20** contre 3,51/20 en 2024) et du **nombre d'admissibles (74** contre 78) évoque une situation comparable à celle de 2023 (3,35/20 et 75 admissibles), ces chiffres ne donnent cependant qu'une image imparfaite : malgré des inquiétudes persistantes, sur lesquelles les rapports des différentes épreuves reviennent en détail, la session 2025 a également présenté des motifs de satisfaction. La situation est en effet beaucoup plus réjouissante dans le haut du classement : battant tous les records, la **moyenne du premier admissible (18,27/20 !)** dépasse de près de deux points celle du premier admissible de 2024 (16,35/20), elle-même en hausse par rapport aux sessions précédentes (15,95/20 en 2023, 12,59/20 en 2022). Mais au-delà de ce qui pourrait n'apparaître que comme un cas particulier particulièrement brillant, c'est l'ensemble de la « tête de concours » qui présente un niveau tout à fait remarquable : à l'issue des épreuves écrites, 19 candidats ont une moyenne supérieure à 10/20, 11 une moyenne supérieure à 12,5/20, cinq d'entre eux se situent même au-dessus de 14/20.

La **moyenne générale des admissibles**, en légère baisse par rapport à 2024 (**7,38/20** contre 7,80/20), mais supérieure à celle de 2023 (7,04) rend compte, elle aussi, de **l'écart qui semble se creuser entre les premiers et les derniers admissibles** : nous nous réjouissons, bien sûr, de la progression dans la partie supérieure du classement, mais restons, comme c'était déjà le cas en 2023, préoccupés par les faiblesses révélées notamment par la composition en langue allemande.

• Composition en langue allemande

Si la moyenne de cette épreuve reste au-dessus de celle de 2023, qui avait marqué le point d'aboutissement d'une baisse continue constatée plusieurs années durant (avec 3,91/20, on était alors passé pour la première fois en-dessous de 04/20), puisqu'elle est cette année de **4,27/20**, on constate néanmoins une baisse de plus de deux points par rapport à celle de 2024 (6,44/20), qui témoignait d'une remontée spectaculaire. Nous l'avons imputée, entre autres, au choix du sujet (Lessing, *Nathan der Weise*), alors que les mauvais résultats de 2023 s'expliquaient en grande partie par le manque de maîtrise méthodologique en composition lorsque celle-ci porte sur un sujet de civilisation, l'exercice étant différent de la composition littéraire. Le sujet de cette année – la poésie de Rilke – n'était cependant en rien inattendu, or il semble avoir pris bon nombre de candidats au dépourvu : sur 118 candidats ayant composé, 46 (soit près de 40%) ont en effet obtenu une note entre 00 et 01, 16 une note entre 01 et 02 ; c'est donc plus de la moitié des candidats (52,54%) qui se situe en dessous de 02/20, révélant ainsi des faiblesses plus qu'inquiétantes (en 2024, ils étaient 36 sur 118, soit 30%). Des constations similaires peuvent être faites dans le haut du classement : si le jury se réjouit d'avoir pu lire de bonnes, voire d'excellentes copies, le nombre de candidats ayant obtenu des notes supérieures à 10/20 a diminué de plus de 50% : 14 ont obtenu une note supérieure à 10 (contre 38 en 2024), 10 une note supérieure à 15 (contre 20 en 2024), 2 seulement une note supérieure ou égale à 18 (ils étaient 5 en 2024). Ces bonnes, voire très bonnes et même excellentes prestations sont évidemment à saluer – elles apportent par ailleurs la preuve qu'il était tout à fait possible de bien réussir cette épreuve – mais leur nombre réduit interpelle néanmoins. Ces résultats sont probablement liés à la difficulté plus grande – ou du moins perçue comme telle – d'un sujet portant sur un corpus poétique, dont l'approche n'est pas la même que celle d'une œuvre « d'un seul tenant », qu'elle relève des genres dramatiques ou narratifs, qui présentent l'avantage d'une intrigue plus structurante, rendant l'entrée dans l'œuvre sans doute plus immédiate. Ce n'est pourtant pas la première fois qu'une question de poésie est au programme du concours, et si la poésie de Rilke peut paraître ardue, certains candidats se font peut-être une idée erronée ou du moins inexacte de ce que l'on attend d'eux pour une question de ce type. Il convient d'aborder la poésie de Rilke comme on le ferait de toute autre œuvre au programme, même si la méthode et l'approche d'un corpus plus éclaté sont nécessairement différentes : il faut impérativement s'être familiarisé durant les mois de préparation avec les textes et l'écriture rilkéenne, par une lecture répétée et approfondie des œuvres. L'approche peut être perçue comme exigeante dans les premiers moments, mais la

connaissance intime des textes reste incontournable, quelle que soit la question, et elle ne s'acquiert qu'au prix d'un contact répété et continu avec les textes, qui seul permet que leur compréhension s'éclaire finalement. La question restant au programme de la session 2026, nous invitons les candidats à lire avec la plus grande attention le rapport sur la composition allemande, qui apporte de nombreux éclairages complémentaires.

Rappelons enfin qu'au-delà d'une bonne connaissance de l'œuvre ou de la question au programme, il convient aussi de **maîtriser la méthodologie de l'épreuve** : on n'y parvient qu'en s'y entraînant régulièrement ; il faut enfin veiller à une **maîtrise linguistique suffisante** : l'agrégation est bien un concours de recrutement de professeurs d'une langue vivante que les candidats reçus devront être capables d'enseigner.

• Thème

Nous nous étions réjouis de la confirmation, en 2024, d'une amélioration amorcée dès 2023 après plusieurs années durant lesquelles les résultats en thème avaient constitué une source d'inquiétude majeure. Cette amélioration se voit confirmée cette année, avec une moyenne presque identique à celle de 2024 (**4,06/10** contre 4,17/10 ; 3,30/10 en 2023 ; 2,07/10 en 2022). Les conseils prodigués depuis plusieurs années semblent ainsi avoir porté leurs fruits, ce qui constitue un motif de satisfaction. Nous espérons qu'il continuera d'en être ainsi. Les copies les plus faibles restent cependant préoccupantes et doivent impérativement inciter les candidats à revoir les bases de la grammaire (déclinaisons, pluriels, conjugaisons, notamment des verbes forts), de la syntaxe et, dans une moindre mesure peut-être, du lexique (en particulier du vocabulaire courant). Si la proportion de zéros éliminatoires² est en nette diminution, celles de notes très faibles restent néanmoins préoccupante. L'exercice semble cependant, comme déjà lors de la session précédente, mieux maîtrisé et son esprit peut-être mieux compris, même si de trop nombreux candidats peinent encore à se détacher d'une traduction littérale. Rappelons ici que les traductions, qui se distinguent par une technicité réclamant un entraînement régulier, ne sont pas des épreuves-pièges ; elles visent, dans le cadre d'un exercice plus contraint que la rédaction libre, à permettre de mesurer non seulement la maîtrise qu'ont les candidats des deux langues, mais aussi et surtout leur capacité à passer, avec fluidité et précision, de l'une à l'autre, montrant ainsi leur aptitude à percevoir les spécificités des deux systèmes linguistiques.

• Version

L'épreuve de version offre cette année un motif de satisfaction, puisqu'après une baisse aussi continue qu'inquiétante, qui avait vu la moyenne de l'épreuve chuter au-dessous de 2/10 en 2024, celle-ci est repassée cette année au-dessus de cette barre symbolique : en augmentation de près d'1/2 point, elle est de **2,24/10** ; la remontée reste certes timide, mais elle n'en est pas moins sensible. Autre motif de satisfaction : la diminution impressionnante des 00/10, presque équivalents à ceux rencontrés dans l'épreuve de thème (6 en thème, 7 en version – alors qu'on en comptait 30 en 2024). Mais le nombre de copies ayant obtenu des notes basses, voire très basses reste élevé : 29 copies ont obtenu une note inférieure à 01/10, 34 une note entre 01 et 02/10 : c'est donc plus de la moitié des candidats présents qui ont obtenu une note inférieure à 02/10. Dans la partie supérieure du classement, 8 copies – soit le double de 2024 – ont obtenu une note supérieur à 05/10. On se réjouit donc prudemment d'avoir inversé la tendance, le rapport de l'épreuve de version écrite revenant plus en détail sur les raisons de cette évolution positive et les conseils aux candidats.

² Nous rappelons qu'une note éliminatoire à l'épreuve de traduction résulte d'un zéro obtenu **à la fois** à l'épreuve de thème **et** à celle de version. Une note de 00/10 obtenue à l'une des deux sous-épreuves seulement n'est donc pas éliminatoire.

• Composition française

Après la baisse constatée l'an passé, la composition française, qui portait cette année sur une question spécifique au programme de l'agrégation externe (l'histoire des idées), voit sa moyenne remonter sensiblement : en hausse de près d'un point, elle repasse la barre symbolique de 05/20 et retrouve un niveau comparable à celui de 2023 : **5,78/20** (5,86 en 2023 ; 4,84/20 en 2024). Tout l'éventail des notes a été utilisé : si la proportion de notes faibles, voire très faibles reste important (27 copies en dessous de 01), 14 copies ont obtenu une note supérieure à 15/20, et 7 une note supérieure à 18/20.

1.2. Épreuves orales d'admission

Sur les **74** candidats admissibles, **66** (soit exactement le même nombre qu'en 2024) se sont présentés aux épreuves orales d'admission, huit des dix admissibles qui avaient été reçus entretemps à l'agrégation interne ayant choisi de se désister du concours externe. Après avoir atteint 15,38% des admissibles en 2024 et même 17,33% en 2023, la proportion de ces désistements régresse donc cette année pour ne plus être que de 10,81% ; la proportion des admissibles à l'agrégation externe reçus à l'agrégation interne régresse également : s'ils étaient 15 sur 78 en 2024, soit près de 20% des admissibles, ils n'étaient plus que 10 sur 74 en 2025, soit 13,51%. Il reste cependant délicat de se prononcer sur les causes de cette régression, qui s'explique peut-être, entre autres raisons, par le choix, pour l'une des deux épreuves écrites, d'un sujet spécifique au programme du concours externe – cela n'avait pas été le cas lors des deux sessions précédentes.

Mécaniquement, le nombre de candidats interrogés à l'oral étant resté le même avec un nombre d'admissibles en très légère baisse, la proportion d'admissibles effectivement interrogés est en légère hausse : ce sont cette année près de 90% des admissibles (89,19%) qui se sont présentés à l'oral (contre 84,62% en 2024 et 73,33% en 2023), soit un chiffre proche de celui de la session 2022 (89,33%).

Parmi ces 66 candidats :

- **21** avaient choisi l'option A (littérature) **31,82%** (2024 : 37,74% ; 2023 : 34,48%)
- **19** avaient choisi l'option B (civilisation) **28,79%** (2024 : 19,23% ; 2023 : 18,97%)
- **26** avaient choisi l'option C (linguistique) **39,39%** (2024 : 34,62% ; 2023 : 46,55%)

À l'issue des épreuves, la barre d'admission a été fixée à 153,31 points sur 500, en légère hausse par rapport aux sessions précédentes (152,45 points en 2024, 150,57 en 2023 avec 35 admis seulement), soit une moyenne de **6,13/20** (6,10 en 2024, 6,01 en 2023). La possibilité d'établir une liste complémentaire ne nous a pas été donnée cette année. La hausse de la moyenne générale des candidats reçus, qui avait constitué les années précédentes un motif de satisfaction, se poursuit et passe cette année au-dessus de la barre de 10/20 : **10,06/20** contre 9,87 en 2024 et 9,40 en 2023). Elle est en partie due à la très bonne tête de concours déjà constatée à l'issue des épreuves écrites – là aussi, on constate une hausse continue dont on ne peut que se réjouir, même si l'écart entre les premiers et les derniers admis se creuse de manière analogue à ce qui a pu être constaté pour l'admissibilité. La moyenne du premier admis bat cette année tous les records puisqu'elle est supérieure de près de deux points (**18,73/20**) à celle, déjà très élevée, du premier admis de 2024 (16,95/20). Les cinq premiers candidats reçus ont une moyenne supérieure ou égale à 14 ; 11 (soit 27,5%, plus d'un quart) ont une moyenne supérieure ou égale à 14 et 17 candidats, soit 42,5%, ont une moyenne supérieure ou égale à 10/20. L'éventail des notes obtenues par les candidats reçus témoigne par ailleurs, comme déjà lors des sessions précédentes, que tous ont fait la preuve, d'une manière ou d'une autre, des compétences attendues ; l'examen des notes révèle globalement un équilibre témoignant à la fois de compétences avérées et d'une préparation sérieuse à l'ensemble des épreuves.

Pour conclure, en dépit d'inquiétudes persistantes liées à la désaffection pour les métiers de l'enseignement et d'un bilan peut-être plus contrasté cette année qu'il ne l'était en 2024, nous voudrions souligner les nombreux points positifs de la session écoulée : la stabilité de la moyenne de thème après la hausse de 2024, les progrès accomplis par les candidats en version et la remontée de la moyenne de

l'épreuve de composition française. Malgré une baisse des inscrits, le vivier peut être considéré comme stable, sa constitution révélant en outre une attractivité plus grande du concours que cela n'était le cas lors des sessions précédentes. La hausse de la qualité des candidats reçus, notamment dans la partie haute du classement, est également un motif de satisfaction – malgré les inquiétudes que peut susciter l'écart qui semble se creuser entre les premiers et les derniers reçus. Enfin, le maintien d'un taux de couverture de 100% est rassurant. Nous espérons que les sessions à venir s'inscriront dans cette dynamique positive et permettront de poursuivre un renouvellement de qualité du corps des professeurs agrégés.

Le **calendrier prévisionnel** de la session 2026 sera consultable sur Cyclades à partir du mois de janvier.

Nous rappelons également que **les rapports de jury des dernières années** sont consultables en ligne sur le site « Devenir enseignant » : <https://www.devenirenseignant.gouv.fr/ressources>

Nous recommandons vivement aux candidats de les lire avec la plus grande attention et de tirer le meilleur profit des conseils et exemples donnés par les différentes commissions ; la nature des épreuves et les exigences du jury demeurent inchangées.

2] Commentaires

2.1. Le programme

Comme chaque année, nous tenons à redire l'importance d'une **bonne connaissance des œuvres au programme** et la nécessité de **ne s'autoriser aucune impasse**. Dans cette optique, il est fondamental de commencer le plus tôt possible à lire les textes, car plusieurs relectures seront nécessaires pour se familiariser avec eux, en approfondir la compréhension, favoriser la mémorisation et affiner l'analyse des corpus. Les orientations données par les quelques lignes de cadrage (les « chapeaux ») accompagnant l'intitulé des diverses questions au programme sont conçues comme une aide permettant d'en saisir les enjeux principaux, mais elles ne visent en aucun cas l'exhaustivité, pas plus qu'elles n'entendent limiter les champs d'étude et de réflexion. Autant qu'il est possible de le faire, le programme s'efforce de respecter un équilibre entre les genres littéraires, de même qu'une alternance entre les aires géographiques concernées, les époques historiques et les courants d'idées. Rappelons que **toutes les questions du tronc commun sont susceptibles de donner lieu à un sujet de composition dans l'une ou l'autre langue** : il convient donc de ne se risquer à aucun pronostic hasardeux en fonction des sujets donnés lors des sessions précédentes ou au concours interne. **Tous les sujets de tronc commun sont également proposés à l'oral, en explication de texte ou, pour les candidats des options A (littérature) et B (civilisation), pour l'exposé en langue française – indépendamment des sujets tombés à l'écrit.**

Rappelons aussi qu'à l'oral, **pour les candidats des options A et B, l'une des deux épreuves sur programme** – l'explication de texte ou l'exposé en langue française – **porte obligatoirement sur l'option** : les candidats sont donc certains d'être interrogés sur cette question. L'autre épreuve porte sur l'une des questions du tronc commun, **quels qu'aient été les sujets des épreuves écrites**. Pour l'option C (linguistique), l'exposé en langue française porte exclusivement sur l'option, tandis que l'explication de texte porte sur l'une des questions du tronc commun – là aussi, quels qu'aient été les sujets des épreuves écrites. Bien que l'option ne concerne que les épreuves orales d'admission, il est fortement recommandé de la choisir avec soin avant l'inscription et de commencer à la préparer **dès le début de l'année universitaire**. L'option a en effet été conçue pour permettre d'approfondir un domaine dans le cadre de l'un des pôles disciplinaires (littérature, civilisation, linguistique) et elle n'est en aucun cas moins exigeante que les autres questions. Par ailleurs, la période qui sépare la publication des résultats d'admissibilité du début des épreuves orales n'est pas assez longue pour envisager, dans ce bref laps de temps, une préparation efficace à des épreuves dont le degré d'exigence est le même que celui des

épreuves de tronc commun et qui demandent une approche précise et informée des textes et des problématiques, ainsi qu'un temps de maturation suffisant.

2.2. La traduction

Si les épreuves écrites et orales servent à établir le classement sur lequel repose le concours, elles ont aussi pour but **d'évaluer les compétences particulières des candidats à un emploi de professeur agrégé de langue vivante**. Les exercices techniques de traduction jouent donc un rôle important que l'on ne saurait négliger. Il s'agit d'abord d'être en mesure de comprendre de manière précise un texte, le plus souvent littéraire à l'écrit, littéraire ou de presse à l'oral, ce qui suppose une pratique régulière de la lecture dans la langue source, qu'il s'agisse du français ou de l'allemand, de la langue maternelle des candidats ou d'une langue seconde. Cette lecture doit s'accompagner du repérage systématique des difficultés syntaxiques et lexicales, des idiomatismes, des particularités stylistiques. Comme le soulignent les rapports des différentes épreuves, il est important de se familiariser avec des champs lexicaux très divers et des registres de langue variés pour enrichir ses connaissances et stimuler sa mémoire. Par ailleurs, il ne s'agit pas seulement de bien comprendre le texte de la langue source, mais aussi de savoir comment le rendre intelligible dans la langue cible, tout en respectant son niveau de langue, son style, ses connotations – ce qui implique une lecture régulière de textes dans la langue cible également. On ne saurait en aucun cas se contenter d'une connaissance approximative de la langue, du français comme de l'allemand : alliant curiosité intellectuelle et une réflexion constante sur la langue, son usage, son fonctionnement, l'exercice de traduction est un exercice particulièrement complet qui suppose, à plus forte raison dans le cadre d'un concours de recrutement de futurs enseignants d'allemand, un intérêt particulier pour les règles grammaticales et syntaxiques, les idiomatismes, le lexique.

Les rapports détaillés des différentes commissions, donnés ci-après, devront donc être lus avec une attention particulière, tant pour ce qui concerne les épreuves de traduction écrite d'une part, de version orale et grammaire et de thème oral d'autre part.

2.3. Évaluation des connaissances et de la capacité à enseigner

Nous répétons ici ce qui figurait déjà dans les rapports des sessions précédentes : le jury attend de futurs professeurs agrégés qu'ils soient en mesure de fournir, dans un temps limité, à l'écrit comme à l'oral, un travail soigné qui tienne compte à la fois des connaissances à acquérir dans le cadre d'un programme couvrant les différents domaines constituant **la culture générale d'un germaniste** et des **méthodes** leur permettant de répondre à l'exercice demandé. Il est donc nécessaire de **s'entraîner régulièrement** à travailler dans les conditions du concours, ne serait-ce que pour tester sa capacité à rédiger à la main une copie entière tout en garantissant sa lisibilité. La pratique de plus en plus répandue de la prise de notes sur ordinateur ou sur tablette rend parfois difficile le retour à l'écriture manuscrite, dont il convient d'éviter qu'il devienne un frein, voire un obstacle à la rédaction. On veillera donc à soigner l'écriture, à éviter les abréviations et les formules trop familières ou inappropriées et surtout à garder du temps pour se relire.

À l'oral, le jury tient compte de **la capacité des candidats à s'exprimer de manière audible et compréhensible**, à savoir **exposer, expliquer et argumenter**, à **entrer en dialogue** avec les membres de la commission lors de la reprise, qui fait partie intégrante de l'épreuve et pour laquelle il convient de garder l'énergie et la vivacité d'esprit suffisantes. Pour les épreuves de traduction orale, les dix minutes qui suivent la dictée de la traduction par le candidat ne constituent pas une « reprise » au même titre que l'entretien qui suit l'explication grammaticale, l'explication de texte ou l'exposé en langue française : elles doivent permettre au candidat de répondre par de nouvelles formulations de traduction aux demandes de correction ou d'amélioration exprimées par le jury. Il convient donc, là aussi, de s'y entraîner régulièrement pour ne pas être pris au dépourvu le jour de l'épreuve.

Ces divers points sont exposés en détails dans les rapports qui suivent, établis par les membres des différentes commissions du jury. Nous espérons qu'ils seront utiles aux futurs candidats.

2.4. La constitution du vivier

➔ Données statistiques

• pour l'admissibilité

Les **étudiants et normaliens** représentaient en 2025 **32 inscrits** (soit 10 de plus qu'en 2024), dont 27 ont pu bénéficier d'une préparation (ENS, université, CNED...). Ces 32 étudiants représentent 14,22% de l'ensemble des inscrits. **26** d'entre eux étaient présents à l'écrit (soit 81,25% des 32 inscrits et 21,85% de l'ensemble des candidats présents à au moins une épreuve écrite). Sur ces 26 présents, **23** ont été admissibles, un taux en hausse par rapport à 2024 : ils représentent 88,46% des 26 présents, contre un taux de 73,33% l'an passé. Ils représentaient cette année près d'un petit tiers de l'ensemble des admissibles (31,08%, contre 14,10% en 2024).

Les **sans-emploi** comptaient cette année 17 inscrits, un chiffre en hausse par rapport à 2024 (12) ; ils représentaient donc 7,55% des inscrits (2024 : 5,06% ; 2023 : 3,38% ; 2022 : 5,7%). 10 d'entre eux, soit 58,82%, se sont présentés à au moins une épreuve, représentant 8,40% de l'ensemble des présents. 6 d'entre eux (60% des 10 présents) ont été admissibles, représentant 8,11% de l'ensemble des admissibles.

Les **stagiaires du 2nd degré** comptaient 9 inscrits (représentant 4% de l'ensemble des inscrits ; ils étaient 7 en 2024, représentant moins de 3% de l'ensemble des inscrits). 4 d'entre eux, soit une petite moitié (44,44%) se sont présentés aux épreuves écrites (ils étaient 4 également en 2024, mais représentaient 57,14% de ceux qui s'étaient inscrits). Ces 4 candidats représentaient cette année 3,36% de l'ensemble des présents. 2 d'entre eux (50%) ont été admissibles, représentant 2,70% de l'ensemble des admissibles (un seul stagiaire du 2nd degré avait été admissible en 2024).

Les **enseignants et assimilés** (certifiés, vacataires, contractuels, enseignants non-titulaires du 2nd degré et du supérieur...) constituaient, cette année encore, la part la plus importante du vivier. Toutes catégories confondues, ils représentaient 141 inscrits, dont 97 certifiés et 13 contractuels du 2nd degré ; ces 141 inscrits représentent 62,67% de l'ensemble des inscrits – un taux en baisse par rapport à 2024, où cette catégorie représentait plus des 3/4 du nombre total d'inscrits. 71 d'entre eux (dont 56 certifiés), soit la moitié (50,35% - un taux stable (en très légère hausse) par rapport à celui de 2024 : 49,72%) se sont présentés à au moins une épreuve écrite ; toutes catégories confondues, ils représentaient 59,66% de l'ensemble des présents (2024 : 74,17%, soit près des 3/4) 38 d'entre eux (dont 28 certifiés), soit 53,52%, ont été admissibles (en 2024, ils étaient 64%) ; ces 38 admissibles représentaient 51,35%, soit une bonne moitié de l'ensemble des admissibles (contre 73%, soit près des 3/4 en 2024).

Si l'on considère uniquement les certifiés, 97 s'étaient inscrits au concours ; 56 d'entre eux (soit 57,73%) se sont présentés à au moins une épreuve écrite et 28 (soit 50% des présents) ont été admissibles.

• pour l'admission

Les **23 étudiants et assimilés** admissibles se sont présentés à l'oral (représentant 38,85% de l'ensemble des candidats interrogés), **18** d'entre eux ont été reçus, soit 78,26% des 23 présents à l'oral, représentant **45%** de l'ensemble des admis.

Les **6 sans-emplois admissibles** se sont présentés à l'oral, représentant 9,09% de l'ensemble des candidats interrogés ; **4** ont été reçus, soit les 2/3 de ceux qui étaient admissibles, représentant **10%** de l'ensemble des admis.

Les **deux stagiaires du 2nd degré** admissibles ont été reçus, représentant **5%** de l'ensemble des admis.

Sur les **38 enseignants** (dans l'acception large de ce terme) admissibles, **30** (dont 21 certifiés) se sont présentés à l'oral (soit 78,95%, représentant 45,45% de l'ensemble des candidats interrogés). **15** (dont 12 certifiés), soit 50%, ont été reçus, représentant **37,5%** de l'ensemble des candidats admis.

Si l'on considère uniquement les certifiés, 21 des 28 admissibles (soit 75%) se sont présentés à l'oral (les autres ayant été reçus entretemps à l'agrégation interne) ; 12 d'entre eux (soit 57,14%) ont été admis.

→ Commentaires

Plusieurs points de ces données statistiques retiennent l'attention. Du côté des **étudiants** (toutes catégories confondues), on se réjouit des excellents résultats des élèves des ENS : 8 inscrits, tous présents à l'écrit, admissibles, présents à l'oral et admis. On constate également, comme en 2024, les bons, voire très bons résultats des étudiants ayant bénéficié d'une préparation, quelle qu'elle soit ; sur les 13 inscrits ayant bénéficié d'une préparation universitaire, tous étaient présents à l'écrit et 12 ont été admissibles (soit 92,31%). 7 ont été reçus (soit 58,33% de ceux qui étaient admissibles). Sur les 3 inscrits ayant préparé avec le CNED, 2 ont été présents aux épreuves écrites ; tous les deux ont été admissibles puis admis.

Si le temps et la disponibilité nécessaires pour une préparation efficace expliquent évidemment le taux de réussite élevé des étudiants, ces chiffres confirment néanmoins qu'un concours doté d'un programme riche et varié et dont les épreuves demandent toutes, à des degrés divers, une certaine technicité, ne saurait s'improviser et qu'il requiert **une préparation régulière**, quelle que soit la forme que celle-ci peut prendre, compte tenu des obligations et contraintes des candidats, notamment de ceux qui exercent une activité professionnelle à temps plein. Les bons résultats obtenus par certains d'entre eux, qu'ils soient enseignants ou issus de catégories professionnelles plus éloignés du monde éducatif, témoignent cependant que l'exercice d'une activité professionnelle n'est pas nécessairement un obstacle ni à la préparation du concours, ni à la réussite.

Le cas des **certifiés**, qui constituent le vivier privilégié du concours *interne*, avait particulièrement retenu notre attention en 2024, session qui avait confirmé une tendance perceptible depuis plusieurs années déjà, à savoir une proportion toujours croissante de certifiés parmi les candidats au concours de l'agrégation externe. En 2024, les certifiés représentaient en effet près de 55%, soit plus de la moitié des inscrits, plus de 60% des présents aux épreuves écrites, près de 63% de l'ensemble des admissibles, 56% des présents aux épreuves orales d'admission et 45% des admis. Les chiffres de 2025 sont, à bien des égards, plus proches de ceux de 2023, marquant ainsi un léger reflux. Pour éviter tout malentendu, nous précisons qu'il s'agit ici uniquement de souligner que plus la part des certifiés est importante, plus celle d'autres catégories de candidats est réduite, ce qui signifie, d'une manière ou d'une autre, une moindre attractivité du concours.

Avec **97** inscrits sur 225 (contre 129 sur 237 en 2024), les certifiés ne représentaient plus cette année que **43,11%** des inscrits (contre 54,43% en 2024 et 51% en 2023) ; leur proportion est donc inférieure à la moitié de l'ensemble des inscrits. Mais ils sont proportionnellement plus nombreux à s'être présentés à l'écrit : **57,73%** de ceux qui s'étaient inscrits ont été présents à au moins une épreuve écrite, représentant **47,06%** de l'ensemble des présents (en 2024, ces chiffres étaient respectivement de 55,04% et de 60,68%, en 2023 de 49,58% et de 50,42%). Si la déperdition entre l'inscription et les épreuves écrites a été moindre, on note cependant aussi une moindre réussite des certifiés à l'écrit, puisque seule la moitié d'entre eux a été admissible (50%, soit un taux proche de celui de 2023 (51,66%), après avoir frôlé les 70% (69,01%) en 2024). Les certifiés admissibles représentaient cette année un peu moins de 38% de l'ensemble des admissibles (37,84%, contre 62,82% en 2024 et 41,33% en 2023).

À l'oral, la proportion des certifiés admissibles venus passer les épreuves d'admission reste stable, autour de **75%** (75% en 2025, 75,51% en 2024, 58,06% en 2023). Compte tenu des baisses précédemment évoquées, ils ne représentaient cependant plus que **31,82%** de l'ensemble des présents, soit un petit tiers, un chiffre très voisin de celui de 2023 (31,03%) mais très en-deçà de celui de 2024 (56,06%). Leur réussite n'est est que plus impressionnante : **57,77%** des ceux qui se sont présentés à l'oral ont été reçus (contre 48,65% en 2024 et 27,77% en 2023), et représentent **30%** de l'ensemble des candidats admis, soit le double de 2023 (14,28%), après un taux record de 45% en 2024.

La diminution de la part des certifiés, qui s'explique sans doute par de multiples raisons (notamment le nombre plus élevé de postes au concours interne, depuis plusieurs années, et le taux de réussite des certifiés au concours externe lors des dernières sessions, qui finissent probablement par tarir quelque

peu ce vivier), peut cependant être lu comme **le signe d'une plus grande attractivité du concours externe et de l'élargissement de son vivier**, qui tendait dangereusement à se confondre avec celui de l'agrégation interne. Il y a là matière à un optimisme prudent. Nous tenons également à saluer la belle réussite des certifiés à l'oral, malgré les charges qui sont les leurs. Enfin, si les résultats des étudiants s'expliquent relativement aisément, il semble, cette année encore, que ce soit la difficulté à concilier une activité professionnelle prenante et la préparation du concours, non moins prenante, qui explique les résultats plus inégaux des candidats n'ayant pu se consacrer sinon à temps plein, du moins de manière régulière à la préparation des épreuves. Nous tenons néanmoins à saluer les efforts de celles et de ceux qui ont pu mener à bien cette tâche, qu'ils aient bénéficié ou non d'un congé de formation, qu'ils soient titulaires ou non, ou encore issus de secteurs professionnels moins directement liés aux métiers de l'enseignement.

2.5. Quelques remarques relatives au fonctionnement du concours

2.5.1. La bibliothèque de loge

Depuis plusieurs années maintenant, plus aucun ouvrage de littérature secondaire n'est fourni aux candidats en salle de préparation (sauf, le cas échéant, pour les questions ne comprenant pas d'ouvrages « au programme », mais une « bibliographie indicative »). Les candidats ne disposent donc, pour l'exposé en langue française (la « leçon »), que des textes au programme (ou des ouvrages de la bibliographie indicative, le cas échéant) et des usuels.

Depuis la session 2024, les candidats disposent également des usuels pour l'épreuve d'explication de texte.

Nous rappelons donc ci-dessous quels documents et ouvrages sont autorisés pendant la préparation des différentes épreuves :

- Pour **l'explication de texte** : le **texte photocopié du passage** à expliquer + le cas échéant **l'ouvrage au programme** dont est tiré l'extrait proposé + les **usuels**.
- Pour **l'exposé en langue française des options A (littérature) et B (civilisation)** : **l'ouvrage ou les ouvrages au programme** (ou, le cas échéant, les **ouvrages de la bibliographie indicative**) + les **usuels**
- Pour **l'exposé en langue française de l'option C (linguistique)** : le **texte proposé** à la réflexion du candidat + les **usuels**
- Pour **le thème, la version et la grammaire** : **aucun ouvrage**. Le texte photocopié de l'épreuve de version/grammaire est fourni en deux exemplaires, un pour chacune des deux parties de l'épreuve.

Concernant la session 2026 :

Pour le cas particulier de l'exposé en langue française portant sur les deux questions de civilisation – tronc commun et option B, qui ne comportent pas d'ouvrages au programme –, les candidats auront accès (toujours **pour le seul exposé en langue française**) aux ouvrages de la **bibliographie indicative** figurant dans le texte de cadrage de la question ainsi qu'aux **usuels**.

Précisons également que les ouvrages mis à disposition des candidats sont destinés à être utilisés par plusieurs candidats pendant plus d'une session : il convient donc de les manipuler avec soin et de ne pas les annoter ou y porter des repères manuscrits, même au crayon de papier. Il est en revanche tout à fait possible d'y insérer des marque-pages (non fournis par le jury) afin de repérer des passages dans le livre. Les ouvrages au programme utilisés pour l'explication de texte ou l'exposé en langue française (remis au candidat avec son sujet) sont à restituer à l'issue de l'épreuve.

2.5.2. Le caractère impératif des dates et horaires des épreuves d'admission

Les dates précises de la session d'oral seront communiquées à partir du mois de janvier sur Cyclades. En raison des contraintes de l'organisation du concours, il n'est pas possible d'aménager des convocations particulières selon les autres activités et projets des candidats. Les candidats admissibles doivent donc se rendre disponibles pour l'ensemble de la durée des épreuves d'admission telle qu'elle est indiquée sur Cyclades. Ils doivent prévoir d'être présents pendant **quatre jours** : la réunion d'accueil, obligatoire et permettant la répartition par tirage des enveloppes contenant les sujets et les horaires de passage, précède les trois jours consacrés aux épreuves elles-mêmes. Elle a lieu l'après-midi du premier des quatre jours prévus pour chaque série de candidats ; les épreuves elles-mêmes se déroulent **tous les jours, y compris les samedis et dimanches, de 7h à 19h**.

2.5.3. Les modalités des épreuves et les questions des candidats concernant les notes obtenues

2.5.3.1. Les épreuves

Chaque année, certains candidats semblent, lors de l'accueil des épreuves orales, ne pas connaître avec précision les modalités de chaque épreuve ni leurs coefficients. Nous rappelons donc ci-après le détail de ces dispositions ; les textes officiels peuvent être consultés à l'adresse suivante :

<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/les-epreuves-de-l-agregation-externe-section-langues-vivantes-etranangeres-allemand-889>

• Épreuves écrites d'admissibilité

1. Composition en allemand

- Durée : 7 heures
- Coefficient : 4

Composition (« dissertation ») en allemand portant sur un sujet de littérature allemande ou sur un sujet relatif à la civilisation des pays de langue allemande dans le cadre d'un programme.

NB : le terme de « civilisation » recouvre ici, comme pour la composition française et l'exposé en langue française des candidats ayant choisi les options A (littérature) et B (civilisation), les questions de civilisation et d'histoire des idées. Toutes les questions de la partie « tronc commun » du programme peuvent donc faire l'objet de la composition en allemand comme de la composition en français, ainsi que de l'exposé en langue française et de l'explication de texte en langue allemande.

2. Épreuve de traduction

- Durée totale de l'épreuve : 6 heures
- Coefficient : 4

Cette épreuve est constituée d'un thème (traduction du français en allemand) et d'une version (traduction de l'allemand en français).

Les textes à traduire sont distribués simultanément aux candidats au début de l'épreuve. Ceux-ci consacrent à chacune des deux épreuves le temps qui leur convient, dans les limites de l'horaire imparti à l'ensemble de l'épreuve de traduction. Les candidats rendent deux copies séparées et chaque traduction est comptabilisée pour moitié dans la notation.

3. Composition en français

- Durée : 7 heures
- Coefficient : 4

Composition (« dissertation ») en français portant sur un sujet de littérature allemande ou sur un sujet relatif à la civilisation des pays de langue allemande dans le cadre d'un programme.

• Épreuves orales d'admission

4. Thème oral

- Durée de la préparation : 30 minutes
- Durée de l'épreuve : 30 minutes (thème : 20 minutes ; reprise : 10 minutes)
- Coefficient : 2

Thème oral portant sur un texte littéraire ou emprunté à la presse périodique ou quotidienne, suivi d'un entretien en français.

5. Version orale / grammaire

- Durée de la préparation : 1 heure
- Durée de l'épreuve : 50 minutes (version : 20 minutes ; reprise : 10 minutes ; explication grammaticale : 10 minutes, entretien sur l'explication grammaticale : 10 minutes)
- Coefficient : 3

Version orale portant sur un texte littéraire ou emprunté à la presse périodique ou quotidienne, suivie d'un entretien en français puis d'une explication grammaticale en français, elle-même suivie d'un entretien en français.

Remarque : *pour chaque candidat, si le thème oral est un texte littéraire, la version orale est un texte de presse, et vice-versa.*

6. Exposé en français

- Durée de la préparation : 4 heures
- Durée de l'épreuve : 40 minutes (exposé : 30 minutes, entretien : 10 minutes)
- Coefficient 4

Exposé (« leçon ») en français portant sur un sujet de littérature allemande ou sur un sujet relatif à la civilisation des pays de langue allemande dans le cadre du programme (partie commune ou partie optionnelle pour les options A et B ou sur un sujet de linguistique pour l'option C). L'exposé est suivi d'un entretien en français.

Pendant la préparation, le candidat peut consulter les ouvrages du programme ou de la bibliographie indicative (partie commune et, le cas échéant, partie optionnelle A et B) mis à sa disposition par le jury.

Pour l'option C, linguistique, l'exposé consiste en l'application à un texte allemand d'une question de linguistique inscrite au programme ou d'une partie de celle-ci.

7. Explication de texte en langue allemande

- Durée de la préparation : 2 heures
- Durée de l'épreuve : 45 minutes (explication : 30 minutes ; entretien : 15 minutes)
- Coefficient : 4

Le texte est extrait d'un des ouvrages du programme (partie commune ou optionnelle) ; lorsque le programme le mentionne, il peut aussi être extrait d'autres ouvrages.

La maîtrise de la langue allemande et de la langue française est prise en compte pour la notation des épreuves d'admissibilité et d'admission.

Rappel : Le programme des épreuves orales (exposé en français et explication en allemand) comporte une partie commune constituée par le programme des épreuves d'admissibilité (la partie dite « tronc commun » du programme). S'y ajoute, pour chaque candidat, le programme correspondant à l'une des trois options suivantes choisie par lui lors de son inscription :

- Option A : littérature
- Option B : civilisation
- Option C : linguistique

Pour les options A et B : l'interrogation sur l'option peut intervenir lors de l'exposé en français ou de l'explication de texte en allemand.

Pour l'option C : l'interrogation sur l'option intervient exclusivement lors de l'exposé en langue française.

2.5.3.2. Les notes

La nature même du concours et les conditions de son organisation (notamment la suppression de la proclamation et de la « confession ») ne permettent pas de donner individuellement à chaque candidat des explications sur les notes obtenues. C'est pourquoi le rapport veille à être le plus complet possible dans les conseils et directives à fournir aux candidats, en exprimant les attentes du jury et en tenant compte des erreurs commises par certains candidats comme des bonnes copies que celui-ci a pu lire. Il est possible aux candidats qui le souhaitent de demander communication de leurs copies. Dans ce cas, ils recevront leur(s) copie(s) numérisée(s), mais sans aucune annotation.

Les modalités de communication des copies peuvent être consultées à l'adresse suivante :

<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/comment-obtenir-vos-copies-de-concours-1274>

Seules les prestations, écrites ou orales, ayant obtenu une note éliminatoire font l'objet d'un rapport individuel, envoyé aux candidats qui en feraient la demande.

Par ailleurs, nous rappelons que lors d'un concours de recrutement de la fonction publique, **la notation (qui utilise toute la palette de notes de 00 à 20) a pour but d'établir un classement**. Elle est donc différente de celle des examens organisés dans les universités, par exemple, ou des examens de fin d'études, qui certifient un niveau. La notation pratiquée dans le cadre d'un concours de recrutement n'est pas davantage formative.

« Les épreuves d'un concours visent à établir un ordre de classement des candidats en vue de l'accès à un emploi public et ne peuvent être assimilées à des devoirs universitaires donnant lieu à une correction détaillée portée dans la copie dans un but pédagogique. » (Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale, n° spécial 10, 06.09.2001).

Après la fin du concours, les candidats qui ont été admissibles reçoivent un relevé de notes complet, comprenant les notes obtenues à l'écrit et à l'oral. La présentation de ce relevé a été modifiée à compter de la session 2023, de manière à être parfaitement explicite, puisqu'il mentionne désormais en toutes lettres le libellé des différentes épreuves. Dans le cas d'épreuves comprenant plusieurs sous-épreuves (la traduction à l'écrit, la version / grammaire à l'oral), seule la note globale est communiquée ; il n'est donc malheureusement pas possible pour les candidats d'en connaître le détail.

Nous espérons que le bilan présenté et les précisions apportées dans cette introduction, tout comme les rapports détaillés relatifs aux différentes épreuves, qui suivent, seront utiles aux futurs candidats. Les textes rédigés par les différentes commissions s'efforcent de répondre plus particulièrement, épreuve par épreuve, aux questions que se poseraient les candidats de la session écoulée, de même qu'aux interrogations des candidats qui se présenteront pour la première fois au concours à la session 2026. Nous invitons ceux-ci à lire également les rapports des sessions antérieures.

Au terme de cette introduction, nous adressons toutes nos félicitations aux candidats reçus lors de la session 2025 et tous nos encouragements aux autres candidats, en particulier à ceux qui se présenteront à l'agrégation externe d'allemand en 2026.

Elisabeth ROTHMUND

Présidente du jury

Tristan COIGNARD

Vice-président du jury

Données statistiques de la session 2025 et des sessions précédentes

1. Inscrits, présents, admissibles, admis

Année	Inscrits	Présents	Admissibles	Admis
2025	225 ↘	117 ↗	74 ↘	40
2024	237	116	78	40 + 3 (LC)
2023	237	117	75	35
2022	242	116	75	40 + 1 (LC)
2021	299	152	83	40
2020	304	158	87	40 + 4 (LC)
2019	365	181	101	50
2018	411	189	114	50
2017	446	239	147	63
2016	459	246	153	65
2015	454	282	172	83
2014	425	267	139	70
2013	453	212	124	65
2012	368	140	102	49
2011	356	135	86	40
2010	306	167	77	34

2. Moyennes

année	2025	2024	2023	2022	2021	2020	2019	2018	2017	2016	2015
Premier admissible	18,27 ↗	16,36	15,95	12,59	14,06	14,49	14,88	13,5	16,19	14,5	14,17
Dernier admissible	3,34 ↘	3,51	3,35	3,77	4,07	4,71	4,90	3,73	4,47	3,67	4,67
Premier admis	18,73 ↗	16,94	16,54	12,90	16,40	14,45	16,15	13,5	16,19	14,35	14,79
Dernier admis	6,13 ↗	6,09 (L.C. 5,81)	6,02	5,47 (L.C. 5,36)	5,80	7,36	6,25	6,01	6,29	5,44	6,04

3. Épreuves d'admissibilité 2025

Épreuves	Présents	Moyenne
Composition en langue allemande	118 (2024 : 118)	4,27/20 ↘ (2024 : 6,44 ; 2023 : 3,91) Notes de 0,25 à 19/20
Thème	118 (2024 : 119)	4,03/10 ↘ (2024 : 4,17 ; 2023 : 3,30) Notes de 00 à 8,86/10
Version	118 (2024 : 119)	2,24/10 ↗ (2024 : 1,80 ; 2023 : 2,27) Notes de 00 à 5,50/10

Composition en langue française	117 (2024 : 116)	5,78/20 ↗ (2024 : 4,84 ; 2023 : 6,94) Notes de 0,01 à 19/20
---------------------------------	----------------------------	--

4. Épreuves d'admission 2025

Parmi les **66** candidats effectivement interrogés à l'ensemble des épreuves orales,

- **21** avaient choisi l'option **A** (littérature) [31 en 2024, 20 en 2023]
- **19** avaient choisi l'option **B** (civilisation) [15 en 2024, 11 en 2023]
- **26** avaient choisi l'option **C** (linguistique) [20 en 2024, 27 en 2023]

☛ Pour les moyennes du tableau ci-dessous, la répartition par option correspond **au choix d'inscription des candidats** (et non au sujet de l'épreuve) ; pour les candidats de l'option C (linguistique), la leçon porte obligatoirement sur l'option, l'explication de texte sur une des questions de tronc commun ; pour les candidats des options A et B (littérature et civilisation), l'une des épreuves, leçon ou explication de texte, porte sur l'option, l'autre sur une question de tronc commun.

Épreuves	Moyennes 2025	Moyennes 2024	Moyennes 2023	Moyennes 2022
Thème oral		10,14 Notes de 0,5 à 19,5	7,97 Notes de 0 à 19,5	5,83 Notes de 0 à 17
Version orale / grammaire	6,16 ↗ V : 5,08 ↗ Notes de 0 à 19 G : 8,32 ↗ Notes de 0 à 20	5,35 V : 4,87 Notes de 0 à 18 G : 6,3 Notes de 0 à 19	5,07 V : 4,38 Notes de 0 à 16 Gr : 6,45 Notes de 0 à 19	6,25 V : 5,45 Notes de 0 à 17 Gr : 7,9 Notes de 0 à 20
Exposé en langue française	8,53 ↗ Notes de 1 à 20 Option A : 8,62 Option B : 8,11 Option C : 8,76	7,25 Notes de 0,5 à 20 Option A : 7,55 Option B : 6,13 Option C : 7,75	7,60 Notes de 0,5 à 19 Option A : 7,00 Option B : 7,00 Option C : 8,30	7,46 Notes de 0,5 à 19 Option A : 7,48 Option B : 6,64 Option C : 8,65
Explication de texte	8,91 ↘ Notes de 0,1 à 20 Option A : 9,77 Option B : 6,85 Option C : 9,75	9,59 Notes de 0,5 à 19	8,81 Notes de 0,25 à 20	6,25 Notes de 0,5 à 18

Session 2025 – moyennes générales :

Moyenne des candidats admissibles : **7,38/20** ↘

(2024 : 7,80 ; 2023 : 7,04 ; 2022 : 6,33 ; 2021 : 7,23)

Moyenne des candidats admis : **10,06/20** ↗

(2024 : 9,87 ; 2023 : 9,40 ; 2022 : 8,54 ; 2021 : 8,57)

ÉPREUVES ECRITES D'ADMISSIBILITÉ

COMPOSITION EN ALLEMAND

Rapport présenté par Philipp Jonke, Stéphane Pesnel et Natacha Rimasson-Fertin

Nombre de copies corrigées : 118

Note la plus basse : 0,25/20

Note la plus haute : 20/20

Moyenne de l'épreuve : **4,27/20** (2024 : 6,44 ; 2023 : 8,80)

Répartition des notes :

Notes	Nombre de copies
$0 < \text{note} < 1$	46
$1 \leq \text{note} < 2$	16
$2 \leq \text{note} < 3$	6
$3 \leq \text{note} < 4$	4
$4 \leq \text{note} < 5$	5
$5 \leq \text{note} < 6$	8
$6 \leq \text{note} < 7$	1
$7 \leq \text{note} < 8$	6
$8 \leq \text{note} < 9$	3
$9 \leq \text{note} < 10$	1
$10 \leq \text{note} < 11$	2
$11 \leq \text{note} < 12$	2
$12 \leq \text{note} < 13$	6
$13 \leq \text{note} < 14$	2
$14 \leq \text{note} < 15$	–
$15 \leq \text{note} < 16$	6
$16 \leq \text{note} < 17$	1
$17 \leq \text{note} < 18$	1
$18 \leq \text{note} < 19$	1
$19 \leq \text{note} \leq 20$	1

Sujet proposé :

« « Sehen » (und das darauf folgende Schreiben) lässt sich nicht als « objektiver » Vorgang beschreiben : Rilke kann die Innenseite der Dinge enthüllen, weil sie in ihm etwas Vertrautes anrühren und ihm damit auch sein eigenes Inneres erschließen. Die Folge ist, dass er sozusagen auch mit dem inneren Auge sieht. »

Nehmen Sie Stellung zu dieser Aussage.

*

La commission de composition en langue allemande a été confrontée lors de la session 2025 à un nombre beaucoup trop important de copies qui ne remplissaient pas, ou insuffisamment, les conditions de l'exercice, ce dont témoigne une moyenne bien plus faible que lors des deux sessions précédentes.

Deux facteurs peuvent partiellement expliquer cette moyenne basse : d'une part, un certain nombre de candidats avaient manifestement fait l'impasse sur la poésie de Rilke dans leurs révisions, et il convient de rappeler d'emblée que toutes les questions figurant au programme du tronc commun sont susceptibles de faire l'objet de la composition allemande ou française ; d'autre part, il est apparu que la familiarité des candidats avec les particularités formelles et esthétiques du langage poétique était moindre que par le passé, peut-être parce que la part consacrée à l'enseignement de la poésie s'est amenuisée dans les formations universitaires.

La première des conditions à remplir, dans le cadre d'un concours de recrutement de professeurs de langue, est à l'évidence la qualité de l'expression, en l'occurrence en allemand : maîtrise de la syntaxe, du fonctionnement et des nuances de la subordination, de la morphologie du verbe, de la déclinaison du groupe nominal, des idiomatismes, et bien sûr du lexique permettant de traiter du sujet proposé, ce qui inclut la connaissance des genres et des pluriels des termes usuels et spécialisés. Les copies insuffisantes du point de vue du maniement de la langue ont obtenu des notes très basses, la « note signal » de 0,25 ayant été attribuée lorsque le nombre de fautes caractérisées n'était pas compatible avec les compétences linguistiques que l'on est en droit d'attendre d'un enseignant d'allemand dans le secondaire.

La deuxième de ces conditions, puisqu'il s'agit d'un concours sur programme, est la connaissance solide du corpus, c'est-à-dire des textes, de leur situation respective au sein d'un ensemble poétique, et de leurs enjeux thématiques comme esthétiques. Les membres du jury ont parfaitement conscience des difficultés que peuvent rencontrer certains candidats, notamment lorsqu'ils sont déjà en poste, pour préparer des questions qui peuvent sembler ardues au premier abord. Mais ils tiennent à souligner qu'il existe d'excellents ouvrages introductifs à la poésie de Rilke, qui peuvent faciliter une approche initiale des grands recueils représentés dans l'anthologie mise au programme, et qu'il est essentiel de fournir un travail personnel de découverte et de lecture attentive des poèmes tout au long de l'année. Celui-ci viendra s'articuler à la préparation au concours reçue dans les universités, qui n'en sera que plus fructueuse. Trop de compositions se sont caractérisées cette année par une connaissance très approximative des grands enjeux de la création rilkéenne et des textes figurant dans l'anthologie : certaines, heureusement assez rares, parlant de manière très vague de l'auteur en s'appuyant sur des considérations biographiques et en évitant de citer un seul poème, d'autres, hélas plus nombreuses, construisant un développement insuffisamment informé sur la lecture paraphrastique de deux ou trois poèmes canoniques, notamment *Das Karussell* et *Der Panther*. Toutes ces copies ont eu une tendance prononcée à énumérer des idées préconçues et des assertions non démontrées, là où l'on attend une argumentation et une discussion qui se fondent sur l'étude précise d'exemples représentatifs. Des notes basses, voire très basses ont été attribuées aux compositions qui faisaient apparaître de manière flagrante une connaissance trop lacunaire du corpus et des questions liées aux spécificités esthétiques comme à l'évolution dynamique du langage poétique de Rilke.

La troisième de ces conditions est la maîtrise d'une méthodologie adéquate. Ce que les membres du jury cherchent à détecter, c'est l'aptitude des candidats à exposer et à expliquer des contenus complexes de manière claire et argumentée, progressive et logique, en somme pédagogique, à partir d'une question qui leur est posée (en l'occurrence, une citation qui est soumise à leur examen critique), et en étayant leur propos par des analyses textuelles dont l'échelle peut varier : il est tout à fait envisageable – selon les nécessités de la démonstration – de se référer au fil de la composition à des recueils considérés dans leur globalité, à des cycles ou à des sous-cycles, à des poèmes précis ou encore à des sections de poèmes. Il faut bien avoir présent à l'esprit que si aucune délimitation ou restriction n'est formulée dans le libellé du sujet, c'est l'ensemble du corpus au programme qui doit être pris en compte dans la réflexion. Les problèmes de méthode qui ont le plus souvent été constatés lors de la session 2025 sont les propos généraux non assortis d'exemples précis, les stratégies d'évitement (substitution d'un autre sujet à celui de l'épreuve, dans le but de « replacer » des développements tout faits), les hors-sujets caractérisés (on pouvait certes faire référence au roman *Die Aufzeichnungen des Malte Laurids Brigge*, mais pas lui consacrer plusieurs pages du travail), la dérive vers la restitution extensive de connaissances sur la

biographie de l'auteur ou sur le contexte historique et littéraire de son activité. Les éléments de contextualisation ne sont évidemment pas proscrits, à condition qu'il ne leur soit pas accordé une place démesurée – et surtout, il convient qu'ils soient référés à l'œuvre au programme, mis au service de sa lecture et de son commentaire. Enfin, les plans strictement chronologiques, fondés sur la tripartition certes commode du corpus (« *Frühwerk* », « *mittlere Werkphase* » et « *Spätwerk* ») ont souvent posé problème en ce qu'ils aboutissaient presque inmanquablement à des exposés de cours trop généraux. Les plans « chrono-thématiques », sans être la solution optimale, étaient dans l'ensemble plus convaincants. La composition, qu'elle soit en français ou en allemand, doit présenter une démarche réflexive, argumentative et si possible dialectique.

Le jury souhaite attirer l'attention des candidats sur la nécessité de procéder, au stade du brouillon, à une analyse extrêmement attentive de l'énoncé qu'il leur est demandé de commenter, d'illustrer et de discuter. C'est de cette réflexion préliminaire que doivent dériver la formulation de la problématique choisie et la structuration de la composition. Il est demandé aux candidats de se confronter aux termes de l'énoncé sans *a priori* interprétatifs et sans conjectures sur l'auteur ou l'origine de la citation. Si la source de la citation n'est pas mentionnée dans le libellé du sujet, c'est précisément pour éviter aux candidats de « plaquer » d'éventuelles connaissances extérieures ou des idées toutes faites sur l'énoncé, ce qui ne pourrait que les emmener sur des chemins de traverse.

La citation proposée cette année à la réflexion des candidats était extraite d'une histoire de la littérature allemande à destination du public étudiant et tentait, de manière synthétique et dans des termes simples, de donner une caractérisation globale de l'écriture rilkéenne. Le noyau sémantique de l'énoncé était le segment « *Rilke kann die Innenseite der Dinge enthüllen* », posé comme un élément de définition fondamental de la poétique rilkéenne. Ce segment était encadré par une assertion qu'il était censé compléter et appuyer – « *« Sehen » (und das darauf folgende Schreiben) lässt sich nicht als « objektiver » Vorgang beschreiben* » – et par une proposition causale qui le motivait : « *weil sie in ihm etwas Vertrautes anrühren und ihm damit auch sein eigenes Inneres erschließen* ». La citation s'achevait par la formulation d'une conséquence : « *Die Folge davon ist, dass er sozusagen auch mit dem inneren Auge sieht.* » Le programme poétique et artistique rilkéen était donc centré, selon l'auteur de la citation, sur l'aptitude de l'écrivain Rilke à dévoiler la face intérieure, l'essence intrinsèque des choses, à mettre en dialogue (voire en tension) l'extériorité et l'intériorité, l'approche phénoménologique et l'approche empathique du réel, la subjectivité singulière et l'altérité du monde objectal. Il était intéressant de noter au passage que l'énoncé utilisait des concepts convoqués par l'écrivain lui-même : ainsi le verbe « *sehen* », dont Rilke utilise parfois la substantivation, « *das Sehen* », et le substantif « *Ding* », qui se charge chez lui d'une signification esthétique particulière, notamment dans la période médiane de sa poésie.

Plusieurs éléments de la citation pouvaient être mis en relief et fournir matière à discussion, voire à contestation. L'énoncé construit en effet une relation d'imbrication, une quasi-équivalence entre le regard et l'écriture (« *sehen und schreiben* », « *das Sehen und das Schreiben* »), comme si l'écriture était un prolongement nécessaire, une actualisation idéale du regard, comme si écrire était une forme augmentée de l'action de regarder. Selon le critique, le regard et l'acte de création littéraire sont consubstantiellement liés, on pourrait même dire si on le suit que « le voir » fait déjà partie du processus d'écriture, dont il serait, pour reprendre le terme judicieux employé par un candidat, un stade « pré-verbal » (« *ein präverbales Stadium* »). Bien des pistes de réflexion s'ouvraient là.

Les candidats avaient dans un premier temps la possibilité de revenir sur l'importance du paradigme visuel dans la poésie de Rilke, sur la rencontre dynamique entre le moi et le monde, le sujet et les choses, qui passe par le regard, la vision. Il était possible de démontrer, à l'aide d'exemples représentatifs, cette présence constante du paradigme visuel dans le corpus poétique rilkéen, tout en montrant les inflexions qu'elle subissait (voir par exemple sa présence encore timide dans l'œuvre de jeunesse – certaines copies ont ainsi parlé avec talent du recueil *Larenopfer* –, ou la résurgence du paradigme musical et acoustique dans les *Sonette an Orpheus*). Ce faisant, des questions surgissaient immédiatement : la citation suggérant un passage presque automatique, organique, immédiat du regard

(« Sehen ») à l'écriture (« Schreiben »), on était aussi fondé à se demander quelle était la place de l'élaboration poétique dans un tel processus et à revenir sur l'éthique du travail prônée par Rodin, ce qui permettait de nuancer quelque peu la phrase du critique. Certains candidats l'ont fait en qualifiant judicieusement Rilke de *poeta faber* ou *poeta artifex* et en démontrant l'importance de son artisanat poétique, que ce soit dans les *Neue Gedichte* ou dans les *Sonette an Orpheus* (il est vrai, *a contrario*, que Rilke retrouve dans les *Duineser Elegien* des accents lyriques et prophétiques qui le rattacheraient plutôt à la tradition du *poeta vates*).

On pouvait également se demander si la citation, manifestement inspirée par la poétique de Rilke dans sa période médiane (*Buch der Bilder* et *Neue Gedichte*), était applicable sans restriction à l'ensemble du corpus rilkeén : quels sont les signes avant-coureurs de cette poétique du regard dans la première période créatrice de l'écrivain, quelles en sont les rémanences éventuelles dans l'œuvre tardive (*Duineser Elegien* et *Sonette an Orpheus*) ? Il était également souhaitable, dans cette optique de relativisation de l'énoncé, de revenir sur quelques poèmes situés hors des recueils publiés du vivant de l'auteur, comme le fameux *Wendung*, qui thématise une césure dans le mouvement de la création rilkeénne et une réorientation de son écriture. Rappelons au passage que les candidats ont tout à fait le droit de nuancer, de rectifier, de contester la citation dont il leur est demandé d'examiner la pertinence, du moment qu'ils argumentent leurs positions et les illustrent par des références textuelles.

L'opposition formulée par le critique entre la subjectivité de l'observateur et un processus « objectif » (déssubjectivisé) qu'aurait éventuellement pu être le regard d'un nouveau type que Rilke met en œuvre dans sa poésie conduit à la question de l'approche phénoménologique du réel dans les poèmes, notamment ceux des *Neue Gedichte*, dans lesquels transparaît une volonté de mettre au jour l'essence des « choses », ce terme étant, comme on sait, à entendre dans un sens extensif. Il pouvait être intéressant de montrer qu'en dépit d'une prétention à l'objectivité énoncée et assumée par le poète lui-même (« *das sachliche Sagen* »), on ne trouve jamais un regard parfaitement neutre et déconnecté du sujet percevant chez Rilke. Quand bien même le moi de la tradition poétique (« *das lyrische Ich* ») serait mis en retrait dans le dispositif poétique des *Neue Gedichte*, il n'est pas pour autant mis hors-jeu : l'instance subjective qui regarde et dit le monde transporte jusque dans le poème ses propres associations, des éléments de son vécu, de son savoir, de sa culture. C'est ce que thématise clairement le poème *Der Apfelgarten*, qui procède par analogies imagées afin de suggérer ce qu'est le regard, et c'est ce que donnent à voir, entre autres, des poèmes comme *L'Ange du Méridien* ou *Spätherbst in Venedig*.

L'interaction entre intériorité et extériorité – assurément une des grandes questions de la poétique rilkeénne – est une dynamique qui fonctionne à double sens, et cela demandait à être illustré par quelques exemples bien choisis. Le regard (empathique mais non fusionnel) de l'observateur va de l'extérieur vers l'intérieur, il cherche à pénétrer jusqu'au cœur des choses observées ; il va aussi de l'intérieur des choses observées vers l'extérieur en ce qu'il tente d'objectiver les grands principes structurels qui les régissent. Et l'on peut aboutir à de véritables moments de révélation, de consonance épiphanique entre l'intériorité des choses et l'intériorité du sujet regardant. Les correcteurs ont ainsi apprécié la lecture qui a été donnée, dans certaines copies, du poème *Da neigt sich die Stunde...* (*Das Stunden-Buch*), ou de l'inversion spectaculaire du regard qui s'effectue dans *Archaischer Torso Apollos* (*Neue Gedichte*).

Un dernier élément de la citation pouvait être interrogé : le critique opère ici une analyse du geste créateur de l'écrivain Rilke, il se place dans l'optique d'une réflexion en partie psychologique sur les processus créateurs et la genèse des textes (« *weil sie in ihm [Rilke] etwas Vertrautes anrühren und ihm damit auch sein eigenes Inneres erschließen* »). Il pouvait être intéressant de compléter (et de rectifier) cette approche en recentrant la perspective sur la seule instance littéraire dont les poèmes formant le corpus nous permettent d'identifier le fonctionnement, à savoir le « *lyrisches Ich* » : comment le regard s'actualise-t-il à l'intérieur du texte poétique lui-même ? Comment le « voir » (« *das Sehen* ») d'un sujet percevant est-il mis en scène au sein des poèmes ? Cette variation de perspective n'ôtait rien à la validité

globale des propos du critique, mais elle permettait une approche sans doute plus fine du discours poétique rilkeén. La prise en compte, dans les copies, de cet élément de différenciation (caractérisation de la poétique de l'écrivain Rilke / réflexion sur la manière dont cette poétique est mise en discours à l'intérieur des poèmes) a été appréciée.

Pour ce qui est de la construction de la composition, il est nécessaire, au vu des copies évaluées lors de la session 2025, de rappeler quelques évidences. L'introduction doit comporter une brève entrée en matière (« accroche » ou « amorce »), ni trop vague, ni trop précise, destinée à amener la citation. Celle-ci doit être reproduite *in extenso* avant d'être commentée de manière synthétique. Les éléments saillants qui auront été dégagés de cette lecture de la citation aboutiront à la formulation d'une problématique, c'est-à-dire d'une ligne générale qui sera développée dans le cours du travail. Dans l'introduction, la problématique ne saurait se limiter à une succession de questions. Afin de permettre l'orientation du lecteur, l'introduction doit s'achever sur la présentation de la démarche choisie (« annonce du plan »). Le développement lui-même comporte traditionnellement trois parties, qui se succèdent selon une logique de progressivité du raisonnement, et examinent de manière approfondie les axes annoncés dans l'introduction, en étayant le propos par des études d'exemples détaillées, c'est-à-dire qui n'en restent pas au stade de l'allusion ou de la redite paraphrastique, et qui ne se réduisent pas à l'évocation de quelques poèmes particulièrement célèbres. Les candidats sont invités à laisser une ligne blanche entre les différents temps de leur composition, et à ne pas négliger la conclusion du travail, qui doit proposer une synthèse argumentée de l'étude et faire ressortir clairement les positions auxquelles on est parvenu : il convient de dire de quelle manière on se situe par rapport à la citation sur laquelle on a réfléchi au cours du développement, quels sont les éléments auxquels on souscrit et quels sont les points que l'on conteste. Une conclusion expéditive et banale, voire l'absence de toute conclusion, est dommageable à l'appréciation générale du travail. Au risque de répéter une évidence, la même remarque vaut pour la présentation générale de la copie, qui doit être lisible sans difficultés (il importe de soigner la graphie et de privilégier si possible une encre sombre, car les travaux, scannés par le service des concours, sont lus sur écran par les correcteurs).

Comme indiqué en préambule, c'est un bilan en demi-teinte que nous présentons ici. Un nombre appréciable de copies, notées entre 8 et 16, a néanmoins montré qu'une préparation sérieuse de la question et un entraînement régulier à l'exercice de la composition en langue allemande permettaient de rédiger des travaux témoignant d'une vraie réflexion sur les enjeux littéraires, d'une perception adéquate de la qualité esthétique du corpus, d'une démarche d'exposition et de communication claire et pertinente. Quelques copies, situées dans la frange supérieure de l'évaluation (entre 17 et 20), ont forcé l'admiration des correcteurs tant par la subtilité de leur approche que par la qualité de leur expression allemande. Le jury voudrait inviter les futurs candidats à tenir compte des remarques formulées dans ce rapport, dont le seul objectif est d'être constructives, afin de se préparer au mieux aux épreuves de la session 2026.

THEME

(TRADUCTION DU FRANÇAIS VERS L'ALLEMAND)

Rapport présenté par Béatrice Poulain, Anne Roehling et Sibylle Schubert

TEXTE

Pour compliquer encore la situation, l'intuition lui était venue qu'elle allait écrire un roman inspiré de ce tableau. Ce serait certainement son prochain texte, si tant est qu'elle parvienne à éclaircir ce que ce tableau semblait avoir à lui dire, mais il ne lui lâcherait jamais son secret à travers les reflets d'une vitrine – elle postée dans la rue, sur le trottoir, dérangée par le bruit, et lui captif de l'œil jaloux, vénal et possessif de l'antiquaire dissimulé dans la pénombre de son arrière-boutique, il faudrait donc qu'elle puisse le contempler dans son bureau, sauf qu'elle ne souhaitait pas l'acheter. Comment faire ? En poussant la porte, elle savait qu'il allait se passer quelque chose. Elle était fébrile, presque chancelante. Ses jambes tremblaient et sa respiration s'était accélérée.

La conversation s'engagea. Cette fois, le marchand était vêtu comme un bouleau par une après-midi ensoleillée de février – flanelle grise à rayures tennis, écharpe jaune, chemise bleue. Était-elle enfin parvenue, depuis sa dernière visite, à terrasser les scrupules qui l'entravaient ? – et l'entravaient d'une façon qui lui avait paru, pardon, c'était là son humble avis, aussi infondée qu'excessive ? Vous savez, il existe toujours d'excellentes raisons de ne pas acheter une œuvre d'art, alors si l'on se met à écouter cette partie de soi-même qui toujours rechigne à se laisser dominer par le plaisir, on ne s'en sort pas ! Il ajouta que Susanne était réglée comme du papier à musique, il admirait cette ponctualité : chaque jour à la même heure, il la voyait apparaître devant sa vitrine, et s'abandonner à la contemplation de son tableau. (Il s'obstinait, elle le remarqua, à lui parler de son tableau.) Savait-elle, avait-elle même conscience qu'il lui arrivait de rester devant son magasin, figée, pendant quinze ou vingt minutes ? L'autre jour, il avait chronométré, elle était restée une demi-heure.

Éric Reinhardt, *Sarah, Susanne et l'écrivain*, Paris, Gallimard, 2023

STATISTIQUES ET REMARQUES GENERALES

Nombre de copies corrigées : 118

Moyenne de l'épreuve : **4,03/10**

(2024 : 4,17 ; 2023 : 3,31 ; 2022 : 2,07 ; 2021 : 2,38 ; 2020 : 2,96 ; 2019 : 2,62 ; 2018 : 3,31 ; 2017 : 4,02)

Note la plus basse : 00/10

Note la plus haute : 8,86/10

Répartition des notes :

Notes	Nombre de candidats
0 – 0,5	6
0,5 – 1	6
1 – 1,5	7
1,5 – 2	5
2 – 2,5	8
2,5 – 3	11
3 – 3,5	6
3,5 – 4	7
4 – 4,5	9
4,5 – 5	8
5 – 5,5	8
5,5 – 6	10
6 – 6,5	8
6,5 – 7	9
7 – 7,5	7
7,5 – 8	2
8 – 8,5	0
8,5 – 9	1
9 – 9,5	0
9,5 – 10	0

Le texte choisi cette année est extrait du roman *Sarah, Susanne et l'écrivain* d'Éric Reinhardt, publié en 2023, dans lequel Éric Reinhardt met en scène un écrivain à qui une femme demande de s'inspirer de son récit de vie pour en faire une fiction. Le romancier va alors écouter les confidences de cette femme, Sarah, qui, dans le roman, devient Susanne. À son premier personnage l'écrivain propose d'affiner avec lui le second et il parvient, dans un jeu de miroirs, à calquer les grands axes de la vie de Sarah dans celle de Susanne.

Parmi ces deux fils que déroule en parallèle Éric Reinhardt, c'est celui de Susanne que nous suivons dans l'extrait choisi. Susanne, passionnée par la pratique de l'écriture, a jeté son dévolu sur un tableau de la première moitié du XIX^e siècle représentant les ruines d'un couvent et deux religieuses. Ce tableau qu'elle a découvert chez un antiquaire illustre l'un des thèmes centraux du roman, à savoir la relation entre la réalité, la fiction et l'art et il nourrira autant Susanne que l'écrivain se nourrira de la vie de Sarah.

Le premier paragraphe de l'extrait nous dévoile les interrogations de Susanne face à cette peinture qu'elle contemple à travers la vitrine de la boutique de l'antiquaire jusqu'au moment où elle se décide à pousser la porte de celle-ci. S'engage alors, dans le deuxième paragraphe, la conversation avec l'antiquaire.

Cette année encore, une lecture minutieuse et une analyse fine du texte original étaient indispensables si on voulait éviter les non-sens, les contresens, ou tout simplement les erreurs de grammaire.

C'est justement l'économie d'une analyse précise de l'extrait par de trop nombreux candidats qui est à la source d'un nombre important d'erreurs grammaticales, concernant notamment les pronoms personnels, le temps des verbes ou encore l'absence du subjonctif I pour le discours indirect libre.

L'extrait, mêlant sans transition les voix du narrateur avec celles des deux protagonistes, à savoir Susanne et l'antiquaire, requérait en effet une attention toute particulière, les pronoms personnels à la 3^e personne ne pouvant être correctement traduits sans une analyse préalable de la scène. Cette analyse aurait permis aux candidats de bien distinguer les deux personnages à chaque moment de l'action et de trancher correctement en faveur soit du féminin (Susanne) ou du masculin (l'antiquaire). Le jury déplore les trop nombreuses erreurs commises à ces endroits, révélatrices d'une lecture trop rapide et superficielle.

Afin d'éviter ce genre d'erreurs, le jury conseille aux futurs candidats, en plus d'une analyse de texte détaillée avec un repérage préalable de toutes les difficultés potentielles, de se représenter concrètement la situation évoquée avant toute tentative de traduction et se permet de rappeler que l'on ne traduit pas des mots mais des informations, des idées ou des sentiments.

La nature de l'extrait proposé cette année, en l'occurrence un récit intégrant les voix des deux protagonistes, au discours direct (sans que celui-ci soit marqué par la ponctuation) ou au discours indirect libre, associé à des réflexions au futur ou au conditionnel (*qu'elle allait écrire un roman, ce serait ... son prochain texte*) a déconcerté plus d'un candidat et a constitué une importante source d'erreurs.

Certains candidats n'ont ainsi soit pas repéré le passage au discours indirect, soit ont mis des verbes au subjonctif I à des endroits où il n'avait pas lieu d'être.

D'autres confusions, rencontrées dans bon nombre de copies, entre les modes et les temps (entre le subjonctif I et II, entre *wurden* et *würden*, entre le futur et le conditionnel) ont été lourdement sanctionnées, à l'instar des erreurs de conjugaison des verbes forts (**schub* au lieu de *schob*, **stoß* à la place de *stieß*, ou encore **er miss (maß)* die Zeit ou **er hat gemesst (gemessen)*). Comme dans les précédents rapports, le jury se permet donc d'insister sur la nécessité de bien maîtriser le système verbal allemand et les conjugaisons, notamment des verbes irréguliers, maîtrise indispensable pour tout candidat se présentant au concours de l'agrégation et se destinant par conséquent au métier de l'enseignement.

Il en va de même pour les connaissances lexicales. L'on pouvait légitimement attendre des candidats qu'ils maîtrisent les termes de la vie courante, comme *le tableau, pousser la porte, la vitrine, l'écharpe ou l'œuvre d'art*. Outre ces termes très concrets, l'extrait proposé cette année comprenait du vocabulaire appartenant à un registre plus soutenu comme les termes *vénal, fébrile, chancelante, terrasser, rechigner*. Mais ce sont surtout les expressions de la vie courante ainsi que les tournures idiomatiques (*comment faire ? on ne s'en sort pas, Susanne était réglée comme du papier à musique*) qui ont révélé les lacunes lexicales importantes de certaines copies, bien que, et fort heureusement, ces expressions aient également donné lieu à d'excellentes traductions, ce qui a permis au jury de valoriser les bonnes copies.

Plusieurs termes du texte étaient visiblement inconnus d'un certain nombre de candidats, générant ainsi de nombreux faux sens, comme *vénal*, traduit par **gereizt*, **griesgrämig*, **herrisch*, ou **blutunterlaufen*, *chancelante* pour lequel quelques candidats ont tenté une traduction à partir de *la chance* ou *chanter* **fast dem Schicksal unterworfen*, **fast das Schicksal herausfordernd*, **fast singend*, et enfin *bouleau (die Birke)* qui, lorsqu'il était identifié comme arbre, était à tour de rôle **ein Baum*, **eine Eiche*, **eine Fichte*, **eine Weide* ou, plus surprenant, **ein Boulespieler*, **ein Kegelspieler*, **ein Clown*, **ein Arbeiter*, **eine Eichel* ou **ein Sperling*.

Le jury tient néanmoins à souligner que de nombreux candidats ont fait montre d'une bonne maîtrise du lexique présent dans l'extrait et ont su traduire, souvent avec finesse, les expressions imagées, ce dont il se réjouit, tout en réitérant à l'ensemble des futurs candidats sa recommandation d'un apprentissage méthodique du lexique.

Nous allons détailler maintenant ces différents points dans les parties dédiées ci-dessous.

I. Grammaire :

1. Pronoms personnels :

Faisant suite aux remarques préliminaires, ci-dessous quelques exemples d'erreurs concernant les pronoms personnels, erreurs imputables uniquement à la confusion entre les deux protagonistes (Susanne et l'antiquaire), c'est-à-dire. à une lecture trop rapide et superficielle du texte. Ainsi le jury a pu lire dès la première phrase, pour *L'intuition* lui était venue qu'elle allait écrire un roman ... * er hatte es angefangen intuitiv zu spüren, dass sie einen Roman schreiben werde. Ce serait certainement son prochain texte a été traduit par *sein kommender Text, *seine nächste Schriftstellung et quelques lignes plus loin, il faudrait donc qu'elle puisse le contempler dans son bureau, sauf qu'elle ne souhaitait pas l'acheter, un nombre trop important de candidats propose *in seinem Büro, et pour la question Était-elle enfin parvenue, depuis sa dernière visite, à terrasser les scrupules qui l'entravaient ? die *ihn belasteten / die *ihn versperren.

La confusion inverse se trouve également dans quelques copies : - d'une façon qui lui (*die ihr) avait paru, pardon, c'était là son humble avis (*in ihrer Meinung, *ihre abscheuliche Meinung), aussi infondée qu'excessive ?

De même, lorsque Susanne contemple (betrachten et non *bewundern ou *verehren !) à travers la vitrine le tableau, lui captif de l'œil jaloux (...) de l'antiquaire dissimulé dans la pénombre de son arrière-boutique, il fallait bien comprendre que c'était l'antiquaire qui était dissimulé et non le tableau, sinon, comment Susanne aurait-elle pu le contempler ?

Les seules occurrences où les renseignements fournis par l'extrait ne permettaient pas au candidat de trancher se trouvent dans la seconde partie de l'extrait, lorsque l'antiquaire parle à deux reprises de son tableau : ... il la voyait apparaître devant sa vitrine, et s'abandonner à la contemplation de son tableau. (Il s'obstinait, elle le remarqua, à lui parler de son tableau.)

Pour l'antiquaire, l'achat du tableau par Susanne ne fait aucun doute et il lui parle dans cette logique de son tableau (à elle) avant même que le marché ne soit conclu. Les candidats ne disposant pas de ces éléments et l'extrait permettant même l'interprétation inverse, les deux traductions ont évidemment été acceptées.

2. Formes verbales, temps et modes

Dans cette même optique, à savoir que le temps consacré à l'étude préalable du texte à traduire devrait éviter aux candidats un bon nombre d'erreurs, le jury déplore outre quelques omissions, le non-respect des temps des verbes dans de trop nombreuses copies.

Ce serait certainement son prochain texte a trop souvent été traduit par *das wäre au lieu de das würde ... sein / werden. Il s'agit certes d'une hypothèse, requérant le conditionnel, mais au futur. La relative qui lui avait paru ne pouvait être traduit par un prétérit (*schien), tout comme il était incorrect de rendre la proposition ce que ce tableau semblait avoir à lui dire par « *ihr zu sagen schien ».

Le verbe scheinen a d'ailleurs posé problème à plus d'un candidat qui ignorait qu'il s'agit d'un verbe fort (*scheinte) ou n'a pas su traduire correctement l'infinitif complément introduit par scheinen, ce qui a donné lieu à quelques constructions pour le moins fantaisistes comme *zu sagen hatte schien *zu sagen haben scheinte, *ihr sagen wollen schien *schien, ihr sagen zu haben, *zu sagen zu hatten schien, témoignant d'une ignorance des règles élémentaires de conjugaison et de construction de formes verbales complexes.

3. Discours indirect

La deuxième partie du texte nécessitait une attention particulière quant aux différentes voix en présence, les voix du narrateur, de Susanne et de l'antiquaire s'enchaînant sans transition.

À partir de l'interrogation de l'antiquaire quant aux hésitations de Susanne (*Était-elle enfin parvenue, depuis sa dernière visite, à terrasser les scrupules qui l'entravaient ?*), deux interprétations étaient possibles : soit on optait pour une restitution des paroles de l'antiquaire au discours direct (*War es ihr endlich gelungen ...*), soit on rendait ce passage au discours indirect (*Ob es ihr endlich gelungen sei... ?* ou *Sei es ihr endlich gelungen ...?*) Le jury a accepté ces deux variantes. Il en va de même pour la suite du discours de l'antiquaire : *Vous savez, ...* pouvait alors être rendu par *Wissen Sie, ...* ou par *Ob sie wisse, ...*

Nous rappelons à cette occasion que le verbe *gelingen* est un verbe fort impersonnel qui se construit avec l'auxiliaire *sein*.

Pour le passage suivant, nous avons accepté aussi bien les traductions ayant fait le choix du discours direct que celles ayant continué au discours indirect, si, bien sûr, la cohérence avec le passage précédent était respectée. Le subjonctif I était en revanche requis dans la phrase suivante : *Il ajouta que Susanne était réglée comme du papier à musique, il admirait cette ponctualité..., où il fallait traduire er bewundere diese Pünktlichkeit.*

4. Déclinaisons et prépositions

Quant aux erreurs de déclinaisons présentes dans quelques copies, je jury se permet simplement de rappeler que :

- l'attribut du sujet est au nominatif et non à l'accusatif comme nous avons pu le lire dans quelques copies : **es wäre bestimmt ihren nächsten Text, *es wäre ihren neuen / nächsten Text*, pour *Ce serait certainement son prochain texte*, et que :

- les compléments de temps sans préposition sont à l'accusatif : *chaque jour* se dit *jeden Tag* et non **jeder Tag* ou **jedes Tag* ; la traduction **den anderen Tag* pour *l'autre jour* constitue un gallicisme et aurait dû être rendu par *neulich* ou *letzten*.

De même que toute erreur de déclinaison a été lourdement sanctionnée, les erreurs concernant l'emploi des prépositions ne peuvent être tolérées dans les copies de candidats à l'agrégation. Le jury incite les candidats à entreprendre les révisions nécessaires afin de pallier ce type d'erreurs, comme la confusion entre les prépositions *von* et *durch* (**von dem Geräusch gestört*), **in der Straße* ou **vom Geld interessiert* pour traduire *vénal*. Les erreurs rencontrées dans la traduction du complément de temps *par une après-midi ensoleillée de février* étaient imputables au choix erroné de la préposition allemande : **in einem sonnigen Februar Nachmittag*, si ce n'était à la mauvaise compréhension du français : **aufgrund des sonnigen ... Nachmittags, *wegen des im Februar sonnigen Nachmittags*.

II. Lexique

1. Du côté de Susanne : lexique de la vie courante, tournures idiomatiques et locutions

- **ne lâcherait jamais son secret** : pour cette tournure idiomatique associant nom et verbe plusieurs traductions étaient possibles et ont été acceptées : *ein Geheimnis lüften* (et non *entlüften*), *preisgeben*, *offenbaren* ; d'autres propositions comme **liefern*, **loslassen*, **loswerden*, **verraten* (!) ou encore **entschleiern* ou **freilassen* étaient en revanche impropres.

- **elle postée dans la rue** : si l'expression n'était pas évidente à rendre en allemand, on pouvait néanmoins attendre des candidats des traductions indiquant correctement le lieu et la position de Susanne, comme par exemple : *sie stand auf der Straße, auf ihrem Posten*. Malheureusement, le jury a dû sanctionner, à des degrés divers, de nombreuses propositions telles que : **auf dem Bahnsteig basiert, *auf der Straße fest stehend, *sie, plaziert auf der Straße, *auf der Straße stationniert, *auf dem Fußgängerweg ausgesetzt, ...*

- **Comment faire ?** La traduction de cette question courte a été source d'un grand nombre d'erreurs dans de nombreuses copies. À côté d'excellentes traductions comme *Aber wie sollte sie das hinbekommen ?*

Wie sollte sie das nur anstellen ? Wie könnte sie ihr Ziel erreichen ? ou tout simplement Was nun ? ou Was tun ? nous avons trouvé des traductions erronées très variées accumulant toute sorte d'erreurs plutôt inquiétantes quant à la maîtrise de l'allemand : *Also wie? *Wie konnte da raus? *Wie sollte / konnte / würde sie tun? *Wie denn machen? *Was kann man machen?

- **En poussant la porte** : la traduction de ce gérondif décrivant une situation des plus simples a, tout comme l'expression précédente, déconcerté de nombreux candidats. Si la plupart a eu recours à une transposition, celle-ci n'a non seulement pas toujours été pertinente, mais d'autres erreurs s'y sont souvent greffées, erreurs attestant, là encore, la non-maîtrise de quelques fondamentaux de la grammaire allemande (*Indem sie die Tür aufmachte, *Während sie die Tür schiebt, *Beim Drücken der Tür, *Beim Türstoßen, *Wenn sie die Tür aufstieß, *die Türe öffnet, *Beim Betreten der Tür, *Als sie auf die Tür drückte, *Als sie die Tür zog / schwenkte, etc.

- **Elle était fébrile, presque chancelante** : les deux qualificatifs ont donné lieu à de nombreuses traductions erronées. Ici encore, il était indispensable de bien analyser la situation pour comprendre que la fébrilité de Susanne relève plus de l'agitation que d'une faiblesse voire d'une maladie. Les traductions allant dans ce sens ne pouvaient donc être acceptées (*sie hatte / bekam Fieber, *sie war krankhaft). Si la proposition sie zitterte fieberhaft avait l'avantage de rester proche du français et de garder ainsi toute la force évocatrice de ce terme, se posait la question de la répétition du verbe dans l'expression suivante (ses jambes tremblaient).

Outre l'ignorance du sens de chanceler, les termes allemands schwanken, wanken ou taumeln n'étaient visiblement pas connus par un certain nombre de candidats qui se sont aventurés à faire des propositions fantaisistes et fausses (*fast schwellend geworden, fast schwinkend, schwänkend, schwankelig, fast torkelnd, wackelig, wankelmutig, etc.)

- **ses jambes tremblaient** : pour de nombreuses manifestations corporelles, le français et l'allemand ne se réfèrent pas aux mêmes parties du corps. Ici, ce sont plutôt les genoux et non les jambes qui tremblent chez un Allemand, qui préférera d'ailleurs la tournure impersonnelle ihr zitterten die Knie.

2. Du côté de l'antiquaire

Les interrogations et réflexions du marchand dans la deuxième partie de l'extrait se manifestent par un changement du registre de langue, langue qui est maintenant plus soutenue et soignée, à l'instar de la tenue vestimentaire évoquant un personnage élégant, un peu suranné. Il était alors tout à fait judicieux, comme nous avons eu le plaisir de le lire dans quelques rares copies, de traduire son pardon par mit Verlaub, expression parfaitement en accord avec le personnage. Garder le mot français pardon ou le traduire par Verzeihung était bien sûr également possible.

A contrario, la traduction de l'expression alors si l'on se met à écouter cette partie de soi-même... par wenn man auf seinen inneren Schweinehund hören würde est certes très idiomatique mais on l'imagine difficilement prononcée par l'antiquaire.

- **et lui captif de l'œil jaloux, vénal et possessif de l'antiquaire** : bien que transparent pour la compréhension, le terme Antiquitätenhändler ou Antiquar n'était connu que de fort peu de candidats, la plupart ayant proposé des traductions pour le moins approximatives : *des Antikenhändlers, *des Antiken Verkäufers, *des Antiquariaten Händlers, *des Antikärs, *des Antiquären, *des Antiquisten, *des Antiquarhändlers, *des Verkäufers von Antiquitaren, etc.

Il convenait d'ailleurs aussi de traduire, dans la seconde partie du texte, marchand par Händler, Verkäufer (vendeur) n'étant pas approprié.

Parmi les adjectifs, jaloux (eifersüchtig) était parfois confondu avec envieux (neidisch), le sens de vénal n'était pas connu de tous les candidats, quant à captif, une possibilité simple de traduction aurait été

de le rendre par un participe passé : *gefangen von* ou *unter*. Dans une très bonne copie nous avons eu le plaisir de lire une traduction qui proposait cette expression imagée parfaitement adaptée à la situation décrite : (*ein Gemälde*), *das der Antiquitätenhändler wie seinen Augapfel hütete*.

- **dissimulé dans la pénombre de son arrière-boutique** : la plupart des candidats ont proposé *sich verstecken* pour « dissimuler », proposition que le jury a acceptée (*verbergen* a donné lieu à des erreurs de conjugaison car il n'a pas été identifié comme verbe fort) ; *sich verdeckt halten* nous semble pourtant une traduction plus précise encore de la situation.

Quant aux noms de cette proposition, *la pénombre* aurait pu être traduite simplement par *Halbschatten* ou *Dunkelheit*, et de nombreuses traductions convenaient pour *l'arrière-boutique*, comme *das Hinterzimmer*, *im hinteren Teil des Ladens*, *hinten im Geschäft*, à la différence des traductions **Hinterraum*, **Ladenhinterkammer*, **Geschäftsbude* ou encore **Hinterteil*.

- **flanelle grise à rayures tennis, écharpe jaune, chemise bleue**

Dans la description de la tenue vestimentaire de l'antiquaire, toutes les traductions cohérentes et grammaticalement correctes ont été acceptées, comme par exemple les propositions *graue Flanellhose mit Tennisstreifen*, *mit sportlichem Streifenmuster*, et le jury s'est réjoui que quelques candidats aient pensé à la traduction *Nadelstreifen* pour *rayures tennis*. Il n'était en revanche nullement question de chaussures (**Turnschuhe*, **Sportschuhe*, **graue Flanellschuhe*) et une écharpe est *ein Schal* et non pas une **Schale*, **Scharffe* ou **Schall*. **Eine Schärpe* n'est pas non plus une écharpe portée autour du cou mais une bande d'étoffe allant de l'épaule à la ceinture, servant d'insigne, comme l'écharpe du maire ou du député.

- **Était-elle enfin parvenue à terrasser les scrupules qui l'entravaient ?**

Le terme *scrupules* était transparent, encore fallait-il en connaître le pluriel (*der Skrupel*, *die Skrupel* et non **die Skrupeln*, et encore moins **die Skruppeln*). Le jury a également accepté *die Vorbehalte*, *die Bedenken* et *die Gewissensbisse*. De nombreuses propositions pour la traduction de *terrasser* étaient en revanche inexactes et/ou ne pouvaient être combinées avec le nom *Skrupel* (**beizulegen*, **besänftigen*, **bändigen*, **niederlegen*, **entfernen*, **überspielen*, etc.) Les traductions proposées pour la relative *qui l'entravaient* comportaient souvent des erreurs grammaticales, que le jury a, là encore, lourdement sanctionnées (**die sie verhinderten*, **die verhinderten Skrupeln*, **die ihr um die Karre fahrenden Hemmungen*, **die sie zurückgehalteten*, etc.) alors que les candidats ayant fait preuve d'une bonne maîtrise de la langue (*die ihr im Weg standen*, *die sie davon abhielten*, *die sie in Fesseln hielten*, *die sie derart behinderten*) ont vu leurs propositions valorisées.

- **... on ne s'en sort pas !** Les différentes propositions trouvées dans les copies pour traduire cette locution témoignent de la difficulté éprouvée par de nombreux candidats à se détacher de l'expression d'origine pour trouver un équivalent allemand, compétence pourtant requise dans l'exercice de la traduction.

Si un bon nombre de candidats a proposé des traductions grammaticalement correctes mais maladroites : *dann tut man nichts, aber wir ziehen es nicht durch*, *dann geht man nicht weiter*, *dann hört es nie auf*, *dann ist man damit nicht fertig*, etc., d'autres ont commis des erreurs concernant le fond et/ou la forme, comme : **man kommt nie durch*, **davon kommt man nie raus*, **dann wird es endlos*, **man schafft es nie*, **dann geht man davon nicht raus*.

Nous tenons cependant également à souligner la présence d'un bon nombre de traductions tout à fait satisfaisantes et idiomatiques : *dann kommt man nie voran / zurecht*, *dann wird man nie fertig*, *dann wird das nie was*, *dann ist es aussichtslos*, ou *wo führe das hin?*

- **Susanne était réglée comme du papier à musique** : le jury avait bien conscience qu'il s'agissait là d'une locution qui demandait aux candidats une certaine inventivité et qui, de ce fait, a permis de valoriser

des expressions pertinentes et originales trouvées dans quelques bonnes copies et dont voici quelques exemples : *dass Susanne ... - zuverlässig war wie ein Zugfahrer, - wie eine Uhr geeicht sei, - wohl eine innere Schweizer Uhr haben müsse*. Devant la difficulté de traduire les tournures imagées, le jury rappelle aux candidats qu'il est préférable de privilégier le sens (*dass Susanne extrem pünktlich war*) en s'assurant de la correction grammaticale de la proposition que de faire le pari risqué d'une traduction littérale, qui se révélera très souvent fautive, voire constituera un non-sens (**wie ein Musikpapierblatt gestattet war, *wie ein musikalisches Papier geregelt wurde, *wie ein Musikblatt regelmäßig war, etc.*).

Pour terminer, le jury propose une traduction sans variantes. De nombreuses autres solutions étaient possibles, ainsi qu'en témoignent les propositions reproduites dans le présent rapport.

Proposition de traduction

Um die Lage noch komplizierter zu machen, hatte sie die Eingebung gehabt, dass sie einen Roman schreiben würde, dessen Inspirationsquelle dieses Gemälde sein würde. Das würde sicher ihr nächster Text werden, sofern es ihr gelänge herauszufinden, was dieses Gemälde ihr zu sagen zu haben schien, doch niemals würde es sein Geheimnis durch die Spiegelungen eines Schaufensters hindurch preisgeben – sie in Stellung auf der Straße, auf dem Bürgersteig, durch den Lärm gestört und das Gemälde im Banne des eifersüchtigen, habgierigen und besitzergreifenden Auges des Antiquitätenhändlers, der sich im dämmrigen Ladeninnern hinten in seinem Geschäft verborgen hielt, sie müsste es also in ihrem Arbeitszimmer betrachten können, nur wollte sie es ja nicht kaufen. Wie sollte sie es anstellen? Als sie die Tür aufstieß, wusste sie, dass etwas geschehen würde. Sie war nervös, fast taumelte sie. Ihr zitterten die Knie und ihr Atem ging schneller.

Sie kamen ins Gespräch. Dieses Mal war der Händler wie eine Birke an einem sonnigen Februarnachmittag gekleidet, grauer Flanell mit Nadelstreifen, gelber Schal, blaues Hemd. Ob es ihr seit ihrem letzten Besuch endlich gelungen sei, die Skrupel, die sie zurückhielten, niederzuschlagen, – und die sie auf eine Weise zurückhielten, die ihm, mit Verlaub, dies sei seine bescheidene Meinung, genauso unbegründet wie übertrieben erschienen waren. Wissen Sie, es gibt immer ausgezeichnete Gründe, ein Kunstwerk nicht zu kaufen, beginnt man also, auf diesen Teil von sich zu hören, dem es immer widerstrebt, sich vollends dem Genuss hinzugeben, dann kommt man nicht weit! Er fügte hinzu, dass man die Uhr nach Susanne stellen könne, er bewundere diese Pünktlichkeit: Jeden Tag um die gleiche Zeit sehe er sie vor seinem Schaufenster erscheinen und sich in die Betrachtung ihres Gemäldes versenken. (Er beharrte darauf, das bemerkte sie, zu ihr von ihrem Gemälde zu sprechen.) Ob sie eigentlich wisse, ob ihr auch nur bewusst sei, dass sie mitunter fünfzehn bis zwanzig Minuten lang reglos vor seinem Geschäft stehenbleibe? Neulich, er hatte die Zeit gestoppt, sei sie eine halbe Stunde lang so stehengeblieben.

Eric Reinhardt, *Sarah, Susanne und der Schriftsteller*, Paris, Gallimard, 2023

VERSION ÉCRITE
(TRADUCTION DE L'ALLEMAND EN FRANÇAIS)

Rapport présenté par Lucien Boulaire, Adrien Dejean et Bruno Faux

TEXTE

Zwischendurch aber geschah es nicht selten, daß ich an Schultagen für krank zu Hause und im Bett blieb, und zwar, wie ich schon zu verstehen gab, nicht ohne innere Berechtigung. Nach meiner Theorie wird jede Täuschung, der keinerlei höhere Wahrheit zugrunde liegt und die nichts ist als bare Lüge, plump, unvollkommen und für den erstbesten durchschaubar sein. Nur der Betrug hat Aussicht auf Erfolg und lebensvolle Wirkung unter den Menschen, der den Namen des Betrugs nicht durchaus verdient, sondern nichts ist als die Ausstattung einer lebendigen, aber nicht völlig ins Reich des Wirklichen eingetretenen Wahrheit mit denjenigen materiellen Merkmalen, deren sie bedarf, um von der Welt erkannt und gewürdigt zu werden. Ein wohlgeschaffener Knabe, dem es, von leicht verlaufenen Kinderkrankheiten abgesehen, nie ernstlich am Leibe fehlte, übte ich gleichwohl nicht grobe Verstellung, wenn ich mich eines Morgens entschloß, den Tag, der mir mit Angst und Bedrückung drohte, als Patient zu verbringen. Wozu denn auch wohl hätte ich mich dieser Mühe unterziehen sollen, da ich mich doch im Besitz eines Mittels wußte, die Macht meiner geistigen Zwingherren beliebig lahmzulegen? Nein, jene oben gekennzeichnete, bis zum Schmerzhaften gesteigerte Schwellung und Spannung, die sich, ein Erzeugnis gewisser Gedankengänge, damals so oft meiner Natur bemächtigte, brachte, zusammen mit meinem Abscheu vor den Mißhelligkeiten der Tagesfron, einen Zustand hervor, der meinen Vorspiegelungen einen Grund von solider Wahrheit verlieh und mir zwanglos die Ausdrucksmittel an die Hand gab, die nötig waren, um Arzt und Hausgenossen zu Besorgnis und Schonung zu stimmen.

Ich begann mit der Darstellung meines Befindens nicht erst vor Zuschauern, sondern bereits für mich allein, sobald der Entschluß, an diesem Tage mir selbst und der Freiheit zu gehören, ganz einfach durch den Gang der Minuten zur unabänderlichen Notwendigkeit geworden war.

Thomas Mann, *Bekenntnisse des Hochstaplers Felix Krull*, 1922

* * *

1. Statistiques et remarques générales

Nombre de copies corrigées : 118

Note la plus basse : 00/10

Note la plus haute : 6,94/10

Moyenne de l'épreuve : **2,24/10**

Rappel des moyennes des années précédentes :

2024	2023	2022	2021	2020	2019	2018
1,80/10	2,27/10	2,51/10	2,66/10	2,56/10	2,3/10	2,06/10

Répartition des notes :

Notes	Nombre de candidats :
De 0 à 0,5	7
De 0,5 à 1	22
De 1 à 1,5	14
De 1,5 à 2	20
De 2 à 2,5	13
De 2,5 à 3	9
De 3 à 3,5	10
De 3,5 à 4	5
De 4 à 4,5	6
De 4,5 à 5	4
De 5 à 5,5	4
De 5,5 à 6	1
De 6 à 6,5	0
De 6,5 à 7	3

Après avoir déploré l'an passé une baisse notable des résultats (1,8/10), le jury s'est réjoui de constater la nette augmentation de la moyenne générale de l'épreuve de version écrite cette année (2,24/10), tout à fait comparable à celle de 2023 et de sessions antérieures. Dans l'ensemble, le bilan général est bien plus convaincant que l'an passé.

Trois prestations ont retenu tout particulièrement l'attention du jury. Il tient à saluer la solidité et la richesse des connaissances de ces candidats, la perspicacité et la dextérité dont ils ont su faire preuve dans la mise en français. Le travail qu'ils ont accompli en amont pour parvenir à pareil savoir-faire leur a permis de se distinguer, c'est très prometteur.

Si la dynamique du haut du classement est restée la même entre 2023 et 2025 (une trentaine de candidats sur 118/119 parviennent à obtenir une note supérieure ou égale à 3/10), la répartition des résultats dans la seconde partie du tableau a légèrement évolué cette année : le nombre de copies sanctionnées par une note très faible, comprise entre 0 et 0,5/10 a considérablement diminué.

Peut-être le sujet choisi a-t-il contribué à cette tendance ? En effet, à l'inverse des sessions précédentes, le texte à traduire était extrait d'une œuvre classique, écrite par l'une des figures les plus éminentes de la littérature de langue allemande, lauréate du prix Nobel de littérature en 1929, Thomas Mann (1875-1955). Or tout germaniste a nécessairement fréquenté durant ses études ou à travers ses

lectures personnelles l'œuvre de l'auteur. Son univers romanesque et son style, sa pensée et ses engagements ne lui sont sans doute pas inconnus – autant de repères qui peuvent s'avérer précieux dans la perspective d'une traduction.

Le fait est que les correcteurs de l'épreuve ont eu le sentiment que bien des candidats avaient pris du plaisir à se pencher sur ce texte roboratif, raffiné et ambitieux, et à relever le défi d'en proposer une traduction, malgré la difficulté bien réelle de l'exercice, malgré le temps imparti et l'enjeu du concours. Ils tiennent à féliciter les candidats pour la combativité dont ils ont su faire preuve ; ils l'ont valorisée.

Les notes les plus basses ont été attribuées à des prestations dont la correction du français est rédhitoire à l'échelle de ce concours ou en raison des incohérences sémantiques et non-sens de la traduction rendue – ainsi qu'aux très rares copies restées inachevées. Dans tous les cas, ces notes sont à imputer à une absence de travail rigoureux et régulier.

Le jury ne le répètera jamais assez : les candidats ne peuvent pas faire l'économie d'un investissement solide s'ils espèrent réussir le jour du concours. Une épreuve de traduction, cela se prépare ; une simple manipulation de la langue au quotidien n'y suffit pas. Lire continuellement dans chacune des deux langues favorise l'assimilation de connaissances grammaticales fondamentales et d'un lexique riche et varié, c'est un gage de réussite. Se familiariser avec les grandes œuvres littéraires francophones et germanophones d'hier et d'aujourd'hui se révèle extrêmement formateur : c'est le meilleur moyen d'acquérir un bagage à la fois linguistique et culturel décisif, et d'aiguiser sa sensibilité à la langue et à toutes ses nuances. Il convient bien sûr de compléter ces pratiques par un apprentissage raisonné et systématique des faits de langue rencontrés, de s'entraîner inlassablement à passer d'une langue à l'autre, en gagnant sans cesse en habileté et en rapidité d'exécution.

Les candidats qui se sont laissé déconcerter par le texte à traduire ou bien par le format double de l'épreuve de traduction – les candidats doivent réaliser en 6h un thème et une version, en consacrant à chacun des deux exercices le temps qui leur convient – n'avaient de toute évidence pas suivi scrupuleusement les conseils que le jury dispense chaque année dans son rapport.

2. Présentation de l'extrait et repérage

Le texte est un extrait des *Bekenntnisse des Hochstaplers Felix Krull*, un roman qui occupe une place singulière dans l'œuvre de Thomas Mann puisqu'il l'a accompagné toute sa vie, jusqu'à ses dernières années. Débuté dès 1905 comme l'attestent les premières notes, sa rédaction n'a cessé d'être interrompue et repoussée. Le roman demeure finalement inachevé, sa fin « grande ouverte » : „*Wie, wenn der Roman weit offen stehen bliebe? Es wäre kein Unglück meiner Meinung nach*” (Th. Mann).

L'extrait se situe au début du roman (livre premier, chapitre six), lorsque le narrateur éponyme Felix Krull raconte son enfance et son adolescence. Le titre rhématique de l'œuvre donne déjà le ton du texte et de précieuses indications : le seul choix du mot « *Bekenntnisse* » fait nécessairement écho à des textes incontournables du christianisme (saint Augustin) et de la pensée moderne (Rousseau, Goethe), et inscrit le roman dans une longue tradition de l'autobiographie et de l'écriture de la formation du moi – d'où le choix de le traduire par « les Confessions ». Le traducteur doit garder à l'esprit cet horizon littéraire avec lequel joue l'auteur de ces mémoires fictifs, cela lui évitera des hésitations et des approximations (parmi les plus fréquemment rencontrées dans les copies : « aveux », « révélations », « confidences », « justifications » – sans parler de ceux qui n'ont pas du tout compris le mot.)

Dans le passage – un texte qui est donc écrit à la première personne du singulier, le seul, au reste, dans l'œuvre de Thomas Mann –, le narrateur évoque son rapport à l'École, une institution qu'il exècre. Il y décrit la tromperie dont il use pour éviter d'aller en cours : simuler qu'il est malade. Mais il ne se contente pas de raconter le subterfuge et ses ficelles en s'en tenant aux faits, il commente, argumente et justifie son recours au mensonge. Dans le texte, cette situation d'énonciation se matérialise dans les

temps de la narration, à travers l'emploi des temps du passé, principalement du prétérit, et l'emploi du présent de l'indicatif. Felix Krull se sert du présent pour expliquer les motivations réelles de son mensonge et révéler sa finalité, car celui-ci n'est pas comparable à ses yeux à un vulgaire mensonge. Ce présent gnominique, qui impose sa vérité, doit échapper à toute concordance de temps. Or cette alternance fondamentale du passé et du présent n'a pas toujours été respectée dans les traductions, par manque de vigilance peut-être, ou alors parce que les différentes strates de la narration n'ont en réalité pas été correctement perçues.

Cette confusion entre les différentes temporalités du texte est problématique, elle met en péril une bonne compréhension de l'œuvre. Le jury déplore cette année encore la maîtrise trop approximative, et généralisée, de la sémantique, de la morphologie et de la concordance des temps et des modes verbaux. Il invite une fois de plus les candidats à relire les rapports des années précédentes qui abordent déjà amplement cet aspect de la langue. Il est impératif de consolider une fois pour toutes le principe de conjugaison des verbes, et c'est chose aisée, pourtant. Les erreurs du type *« je possédait », *« j'exerça », *« je décida », *« je décidait », *« je fit », *« je détourna », *« je n'avait », *« j'eut », *« dès que soit devenue », émaillent encore trop souvent les copies et ont été lourdement sanctionnées.

Le texte à traduire relève en outre d'un procédé d'écriture très classique, celui de l'éthopée. Le narrateur y dresse, à travers les faits et gestes qui furent les siens, un autoportrait psychologique et moral. Mais toute son habileté consiste à ne pas renvoyer l'image d'un simple menteur, d'un imposteur, d'un charlatan, qui incarnerait une décadence morale. Selon lui, son comportement n'est nullement condamnable, il est bien au contraire légitime et même glorieux. Il se montre toujours capable de se tirer d'affaire avec brio grâce à son talent à endosser des rôles de composition – d'ailleurs, même le médecin de famille finira par capituler face à son jeu d'acteur si convaincant. Dans son récit, Felix Krull s'érige en véritable enfant prodige.

À vrai dire, ses prouesses le rendent presque sympathique. C'est tout du moins une amoralité joyeuse qui est donnée à voir, comme le suggère en effet clairement l'étymologie latine de son prénom (il n'était pas utile de franciser « Felix »). À la différence de bon nombre des jeunes personnages de Thomas Mann, il ne semble pas particulièrement mal à l'aise dans la vie. Il souhaite simplement échapper à un quotidien insipide et à une discipline qui heurtent sa sensibilité. Dans l'extrait à traduire, il fait passer les enseignants pour de véritables tyrans. Il rend de la sorte ses mensonges plus que nécessaires, presque vitaux, met sa ruse au service d'un idéal ou d'un absolu, de l'acquisition d'une liberté. De nombreux candidats n'ont pas vu que sa tromperie s'apparente alors à de l'art.

Enfin, conscient de ses aptitudes et convaincu d'être fait d'un bois plus précieux que les autres (« *aus feinerem Holz geschnitzt* », comme il le dit à un autre endroit du texte), ainsi que le souligne par exemple la question rhétorique au milieu du texte, Felix cherche ce faisant à bénéficier d'attentions particulières de la part de son entourage et, par le truchement de ses mémoires, à susciter l'admiration du lecteur. À l'image du roman tout entier, le court extrait à traduire n'est donc pas dénué d'humour et contribue à son échelle, en laissant transparaître des accents picaresques, à une parodie du roman de formation et d'éducation canonique.

Une traduction pertinente ne peut pas faire l'économie d'une **analyse littérale et littéraire** préalable. Seule cette lecture très attentive du texte permet d'accéder au sens et à la logique du texte, à ses particularités et à ses enjeux, qui déterminent les choix de traduction à venir.

Les candidats qui ont par exemple complètement morcelé le texte en isolant chacune des phrases, en faisant des retours à la ligne systématiques à la fin de chaque phrase, sont aussi souvent ceux qui ont perdu le fil du texte, perdu de vue sa cohérence... (En revanche, le jury ne saurait trop conseiller aux candidats de sauter des lignes, afin de favoriser la clarté et la lisibilité de leurs traductions). La traduction d'un texte littéraire ne peut être réduite à un exercice de grammaire et de lexique qui

donnerait à traduire une série de phrases indépendantes les unes des autres. Le jury a naturellement toujours veillé à observer la cohérence d'ensemble des traductions qu'il a lues, avant de se concentrer en détail sur des unités de sens plus restreintes.

Dès la **traduction du titre** de l'œuvre, un titre qui a la particularité d'être à la fois thématique et rhématique, le jury a pu vérifier la bonne compréhension du texte dans ses grandes lignes et évaluer également la démarche des candidats. Choisir de le rendre par « les confessions d'un honnête homme » témoigne d'un contresens total sur le texte. Beaucoup se sont enlisés dans des faux-sens qui sont le fruit d'une compréhension très limitée de l'extrait (Felix, « le prestidigitateur ») ou ont fait fi du texte, sans autre forme de procès (Felix est devenu tour à tour « magasinier », « surintendant », « monteur », « perchiste »). En tout état de cause, se résoudre à proposer un non-sens, voire un barbarisme, est une faute cardinale (« le simulant », « la flèche montante », « l'empileur en chef », *« l'empileur »). Si de nombreux candidats ont bien cerné le sens de « *Hochstapler* », ils ont souvent peiné à trouver ensuite un mot juste, capable de qualifier la singularité du narrateur : « le tricheur », « le fraudeur » ou « l'arnaqueur », par exemple, conviennent assez mal à la personnalité de Felix qui se donne à lire dans l'extrait. La traduction qui s'est établie, « le chevalier d'industrie », a l'avantage de rendre davantage justice au talent et à l'ingéniosité du protagoniste (c'est celui qui vit d'adresse, d'invention, de filouterie, comme l'indique la première édition du *Dictionnaire de l'Académie française*) ainsi qu'au style soigné de Thomas Mann.

3. Commentaire filé

Outre la cohérence d'ensemble de la traduction proposée, le jury rappelle aux candidats que l'évaluation des prestations repose sur un découpage du texte en un certain nombre de segments (qui ne correspond pas nécessairement au nombre de phrases contenues dans le texte). Les correcteurs attribuent des points selon la pertinence de la traduction proposée pour ces différents segments. Autrement dit, toute absence de traduction, toute omission de sens même minime, qu'elle soit malheureuse (il faut penser à relire très attentivement sa copie en fin d'épreuve !) ou intentionnelle, comme cela est arrivé de temps à autre, tire inévitablement la note vers le bas.

Le présent rapport se propose de revenir au fil du texte sur les principaux écueils rencontrés par les candidats de cette session et les plus représentatifs aussi ; tous les exemples mentionnés ici sont issus des copies corrigées cette année. Afin d'aider les candidats à mieux appréhender cette épreuve, nous les invitons également à prévoir dans le cadre de leur préparation au concours une lecture attentive des rapports des années précédentes, dont les approches sont régulièrement différentes et toujours complémentaires. Nous faisons apparaître ici en gras les faits de langue auxquels il faut prêter une attention particulière et proposons en fin de rapport une traduction possible de l'extrait.

1. *Zwischendurch aber geschah es nicht selten, daß ich an Schultagen für krank zu Hause und im Bett blieb, und zwar, wie ich schon zu verstehen gab, nicht ohne innere Berechtigung.*

Parce que la toute première phrase de l'extrait ne pose aucun problème de lexique ni de compréhension, elle a permis au jury d'évaluer immédiatement la manière dont les candidats abordent le passage d'une langue à l'autre et de vérifier des réflexes fondamentaux.

La phrase résume la situation problématique dont il est question en réunissant des circonstants de temps « *an Schultagen* » et de lieu « *zu Hause und im Bett* » qui, d'un point de vue sémantique, sont en réalité en contradiction. En effet, alors que Felix devrait être en classe les jours d'école, il préfère rester chez lui, au lit... Le sens et l'usage des **prépositions** « *an* », « *zu* » et « *in* », qui sont ici hors-valence,

sont connus de tous. Pourtant, nombreux sont ceux qui ne se sont pas sentis à l'aise dans leur traduction et qui, plutôt que de chercher des formulations idiomatiques, tout aussi fluides en français, ont cédé à une traduction-calque pouvant aller de la simple maladresse au faux-sens, au contresens ou au solécisme (« *an Schultagen* » : *« lors des jours d'écoles », « durant le temps scolaire », « pendant ma scolarité », *« aux jours d'école » ; « *zu Hause und im Bett* » : « je restais dans la maison et dans le lit »).

C'est surtout la préposition « *für* », base du groupe prépositionnel « *für krank* », qui a tourmenté la très grande majorité des candidats. La traduction littérale les a conduits à commettre des fautes graves de sens et de français (*« que je restais pour malade », « pour être malade »). Certains ont tenté à juste titre d'en analyser le sens et ont deviné une valeur causale, sans parvenir pour autant à l'exprimer correctement, restant prisonniers de la catégorie grammaticale de la préposition (*« je reste comme malade », *« comme étant malade »). Le groupe prépositionnel énonce ici un motif, il se comprend comme une structure elliptique de « *er galt für krank, deswegen blieb er zu Hause und im Bett* » et correspond à une structure attributive.

C'est ce même travers de la traduction-calque qui a poussé certains à faire une entorse à la **logique des modes et des temps verbaux** du français. L'expression impersonnelle de la possibilité « il n'était pas rare que » (pour traduire « *es geschah nicht selten* ») doit impérativement être suivie du subjonctif, tandis que la formulation « il arrivait que » peut se construire avec le subjonctif et l'indicatif. Chaque année, le jury rappelle qu'il est impératif que les candidats revoient la valeur des formes temporelles autant que la morphologie verbale, trop souvent sources d'erreurs graves et sanctionnées comme il se doit, afin d'éviter d'écrire : *« il ne fut pas rare que je resta ».

Les faux-sens commis tout au long de la traduction sur des **adverbes** aussi courants que « *zwischen* » y compris sur « *zwar* » et parfois même « *schon* », est la preuve que l'apprentissage lexical doit tout simplement gagner en rigueur. Ce manque de rigueur général a fait trébucher certains candidats sur les nombreuses négations ou **doubles-négations**, comme dans « *nicht ohne Berechtigung* », traduit parfois par *« sans qu'il y eut la moindre justification », « sans aucune justification ». Si les candidats avaient su prendre un peu de hauteur, ils auraient pu facilement éviter ce type d'erreur qui conduit à un contresens total du texte : Felix prétend bien au contraire ne pas mentir sans raison.

Une lecture trop rapide du texte est sans doute aussi responsable des difficultés rencontrées par certains pour traduire l'**incise** « *wie ich schon zu verstehen gab* ». Au-delà de la question purement lexicale (« *jm etwas zu verstehen geben* »), il fallait avoir bien identifié la situation d'énonciation et la construction narrative du texte, et avoir perçu qu'il s'agissait là, comme à d'autres endroits de l'extrait, d'un commentaire méta-discursif de la part du narrateur qui construit son récit. L'approximation de la lecture mêlée à une compréhension approximative du lexique et des formes verbales a donné lieu à de graves erreurs (« comme j'allais bientôt le comprendre »).

Les correcteurs tiennent à préciser que c'est ce type de confusion sur des aspects élémentaires de la langue allemande et française, sur la compréhension générale du texte et sur l'approche de l'exercice de traduction qui est à l'origine d'une note très basse à l'épreuve de version, et non la seule difficulté de certains des passages qui suivent.

2. *Nach meiner Theorie wird jede Täuschung, der keinerlei höhere Wahrheit zugrunde liegt und die nichts ist als bare Lüge, plump, unvollkommen und für den erstbesten durchschaubar sein.*

La **linéarisation** de cette phrase a perturbé un nombre considérable de candidats qui n'ont pas su identifier correctement la **structure prédicative**, qui tend à introduire ici la définition de la « tromperie » selon Felix Krull. Pourtant, une analyse logique de sa construction permet d'accéder au sens sans la moindre ambiguïté. Le groupe nominal « *jede Täuschung* », ici au nominatif, est bien le sujet grammatical de la phrase. Il se trouve déterminé par une expansion à droite qui prend la forme d'un groupe verbal

relatif, lequel démarre par « *der keinerlei ...* » et s'arrête à « *... als bare Lüge* », encadré par des virgules. « *[P]lump, unvollkommen und für den erstbesten durchschaubar* » forme une unité sémantique, un groupe adjectival en position d'attribut (en fonction prédicative), qui se rapporte au sujet de la phrase. Non seulement les lexèmes adjectivaux « *plump* », « *unvollkommen* » et « *durchschaubar* » sont à placer tous trois sur un même niveau, mais ils ne peuvent pas être pris ici, en partie ou collectivement, pour des épithètes postposées au groupe nominal « *bare Lüge* », en apposition.

Les marques de **déclinaisons** ne devraient pas non plus être négligées : genre, nombre, fonction, elles sont bel et bien porteuses de sens. De nombreux candidats qui ont cru reconnaître dans le pronom relatif « *der keinerlei höhere Wahrheit zugrunde liegt* » un nominatif malgré l'antécédent féminin « *die Täuschung* », forçant par ricochet « *die Wahrheit* » à devenir un datif, ont fini par inverser l'ordre des choses (« qui ne remettait en aucun cas quelque grande vérité en cause »). De la même manière, la forme « *für den erstbesten* » correspond sans équivoque à un singulier qu'il n'est pas du tout utile de transformer en pluriel.

Dans cette phrase, Felix Krull expose sa vision élitiste de la tromperie. Il montre que toutes les tromperies ne se valent pas et sous-entend bien sûr qu'il fait partie du cercle très fermé de ceux qui maîtrisent cet art. Trois **structures graduatives** lui servent à moduler son jugement et à bien faire la part des choses. Les formes du degré I de l'adjectif « *hoch* » dans « *höhere Wahrheit* » et du degré II de l'adjectif « *gut* » dans « *für den erstbesten* » ont dans l'ensemble été correctement identifiées, pourtant leur traduction n'est pas toujours parvenue à exprimer de façon pertinente et intelligible la dichotomie clairement opérée par Felix : « qui n'a aucune plus haute vérité sous-jacente », « qui ne tient en rien sur un fond d'une plus haute vérité », puis « visible pour les premiers de classe », « pour le prochain venu », « détectable par le meilleur de tous ». Quelques rares candidats ont su retrouver en revanche des tournures tout à fait équivalentes en français : « susceptible d'être dévoilée par le premier venu » ou « découverte à la première occasion ». Le jury s'est une nouvelle fois rendu compte à travers ce passage que beaucoup de candidats ne prennent pas suffisamment le temps de réflexion nécessaire à la mise en forme de leur traduction, s'enferment dans des traductions souvent littérales, toutes faites, qui semblent rester figées, à l'instar de leur traduction du groupe nominal « *bare Lüge* » par « mensonge comptant » ou « mensonge nu ».

« *[D]ie nichts ist als bare Lüge* » relève aussi d'une comparaison, c'est justement la troisième structure graduable qui contribue à cette distinction qualitative entre la tromperie noble et supérieure d'une part et une tromperie de pacotille de l'autre, rabaisée au rang de vulgaire mensonge : très souvent, elle n'a pas été comprise (« sans être un pur mensonge »), à défaut de savoir sans doute que le rejet en après-dernière position d'une expansion graduable est chose courante en allemand.

3. *Nur der Betrug hat Aussicht auf Erfolg und lebensvolle Wirkung unter den Menschen, der den Namen des Betrugs nicht durchaus verdient, sondern nichts ist als die Ausstattung einer lebendigen, aber nicht völlig ins Reich des Wirklichen eingetretenen Wahrheit mit denjenigen materiellen Merkmalen, deren sie bedarf, um von der Welt erkannt und gewürdigt zu werden.*

La phrase est certes longue, mais la longueur ne suffit pas non plus à faire sa difficulté ; il est des phrases courtes, parataxiques, qui sont tout aussi redoutables à traduire ! Elle peut sembler surtout délicate à rendre en français parce qu'elle est un passage-clé dans l'économie de l'extrait. Felix sélectionne ici avec grand soin les mots et les images les plus à même de définir l'essence et la portée de la tromperie qu'il pratique, et qui repose sur une vérité supérieure (cf. « *höhere Wahrheit* » dans la phrase précédente).

Il faut bien repérer le « *nur* » sur lequel s'ouvre la phrase. Certains candidats l'ont trouvé gênant et ont fait comme s'il n'existait pas, d'autres l'ont assimilé à une interjection ; le nombre de contresens fut considérable sur cette phrase (« la trahison a uniquement une chance de réussir... lorsqu'elle... » ou

encore « la tromperie seule a pour perspective le succès... »). Mais « *nur* » opère ici une mise en relief, c'est une **particule de focalisation** qui porte sur « *der Betrug* », biais par lequel Felix affirme une fois de plus sa singularité et affiche par la même occasion sa supériorité à l'égard de ses pairs.

L'erreur la plus répandue, qui est venue compromettre l'intelligibilité de la phrase tout entière, est bien d'ordre **syntactique** : la tromperie du personnage est déterminée par un long **groupe verbal relatif** qui prend la forme d'une structure « à rallonges », accueillant des groupes divers et variés qui garantissent à la définition une précision aboutie. Le groupe verbal relatif qui commence par « *der den Namen des Betrugs nicht durchaus verdient* » ne s'achève qu'à la toute fin de la phrase. Sa position relativement éloignée de l'antécédent « *der Betrug* » semble en avoir déconcerté beaucoup qui l'auraient peut-être attendu immédiatement après l'antécédent, mais il aurait alors repoussé le prédicat très loin de son support « *der Betrug* ». Il fallait donc bien prendre le temps de comprendre la construction complète de la phrase originale avant de songer ensuite à une transposition possible en français telle que : « N'aura de chance de réussir et d'agir efficacement sur les gens que la tromperie qui... » ou encore « Seule la tromperie qui ne mérite pas..., a des chances d'être couronnée de succès ».

À cet endroit comme à bien d'autres dans l'extrait, la **punctuation** utilisée en français s'avère décisive. Ce groupe verbal relatif n'étant pas simplement de type explicatif (amovible sans risquer de modifier le sens du propos) mais bien déterminatif (comme c'est aussi le cas pour « *mit denjenigen materiellen Merkmalen, deren sie bedarf* » et comme c'était le cas plus haut pour « *der keinerlei höhere Wahrheit zugrunde liegt und die nichts ist als bare Lüge* »), les virgules qui viendraient délimiter le groupe, comme pour le placer entre parenthèses, sont à proscrire. Certains candidats ont visiblement travaillé sur cet aspect de la langue et se sont bien gardés d'imiter l'allemand ; le jury s'en est réjoui. Mais d'autres ne mesurent pas encore la différence de signification entre les deux formes de relatives : il faudrait relire le chapitre concerné dans les grammaires françaises.

Cette confusion entre les deux langues a concerné également le **schéma valenciel** de certains lexèmes verbaux et nominaux. C'est le cas de « *deren sie bedarf* », traduit par *« qu'elle a besoin », *« dont elle nécessite » ou *« desquels on a besoin » (attention au passage à la différence d'utilisation entre « dont » et « duquel », le second ne s'emploie qu'avec des locutions prépositives).

Ce qui est en jeu derrière ce type d'erreurs, c'est bien sûr l'assimilation rigoureuse du **lexique**. Au-delà des faux-sens ponctuels qui se sont parfois accumulés et des télescopages malheureux (« *die Aussicht* » n'a pas le même sens que « *die Ansicht* » ou « *die Absicht* », et « *die Ausstattung* » n'est pas die « *die Bestattung* »), le manque notable de vocabulaire aussi bien en allemand qu'en français a considérablement nui à la traduction des nuances et des registres de langue, aspects déterminants dans cet extrait qui prenait soin d'établir par exemple une différence entre « *die Täuschung* », « *die Lüge* », « *der Betrug* », « *die Verstellung* », « *meine Vorspiegelungen* ».

Les impropriétés et les écarts de sens ont été ici sans doute d'autant plus récurrents que Felix Krull use d'idées abstraites et tend vers une conceptualisation de son art de la tricherie. « *Die lebensvolle Wirkung unter den Menschen* » a par exemple suscité des traductions aussi variées et hésitantes que : « un effet empreint de vie », « vital », « vivace », *« vigorifiant », « euphorisant », « heureux », « à vie sur les gens », « les humains », « les Hommes ».

La traduction du lexème « *die Ausstattung* » n'était assurément pas simple, mais une façon d'éviter certaines approximations ou ambiguïtés une fois remise dans le contexte de la phrase (cf. « l'équipement », « l'arrangement », « la décoration », « l'expression », « la confection ») aurait peut-être été de songer à un **changement de catégorie grammaticale**. La question se pose à nouveau pour la traduction de l'adjectif substantivé dans « *ins Reich des Wirklichen* » : nombreux sont ceux qui ont hésité entre le « réel » et la « réalité ».

4. *Ein wohlschaffener Knabe, dem es, von leicht verlaufenen Kinderkrankheiten abgesehen, nie ernstlich am Leibe fehlte, übte ich gleichwohl nicht grobe Verstellung, wenn ich mich eines Morgens entschloß, den Tag, der mir mit Angst und Bedrückung drohte, als Patient zu verbringen.*

L'usage de la **négation** partielle « *nicht grobe Verstellung* » au cœur de la phrase n'est nullement anodine : elle produit d'une part une focalisation sur la qualité du subterfuge dont use Felix Krull (le sien « n'a rien de grossier », sur le mode d'une mise en contraste implicite, c'est-à-dire : contrairement à d'autres) et donne habilement forme d'autre part à une litote qui est naturellement tout à son avantage. Il faut donc se garder de la traduire comme un simple quantificateur négatif « *kein* ».

La structure de la phrase a souvent mal été comprise, en raison d'une négligence des indices morpho-syntaxiques et de la méconnaissance de l'adverbe « *gleichwohl* » (« néanmoins », « toutefois ») qui clarifie la logique énonciative et argumentative du narrateur. À travers le groupe nominal au nominatif « *Ein wohlschaffener Knabe* » qui est au même cas que le sujet « *ich* », et son expansion à droite, il se décrit lui-même. Il s'agit en effet d'une **structure attributive**, équivalente à la formulation « *als wohlschaffener Knabe [...] übte ich* », avec une ellipse du « *als* », ou d'une structure appositive « *ich, wohlschaffener Knabe [...], übte...* », avec un rapport de co-identité. Cette construction, qui met en avant (en première position dans la phrase) le fait que le narrateur est « de bonne constitution », insiste d'autant plus sur le mérite et l'exploit qui sont les siens : il a beau ne pas savoir ce que c'est que d'être vraiment malade, ni à quoi ça ressemble, cela ne fait pas de lui un mauvais malade imaginaire, il en est convaincu.

De la même manière, la **préposition sans cas** « *als* » dans « *den Tag [...] als Patient zu verbringen* » sert à opérer une substitution, un changement de rôle ou d'identité du sujet. Elle exprime bien le caractère protéiforme du personnage, véritable comédien professionnel, mais elle a souvent été traduite avec beaucoup de lourdeur et parfois de manière très surprenante : « je décidai de me retrouver patient », *« de vêtir le rôle du patient », « que je devais passer comme patient », « dans la peau d'un patient », « en position de malade », « en tant que patient ». Les traductions du lexème « *Verstellung* » lui-même, quand il a été compris, ont montré à quel point la mise en français manque souvent de précision et de subtilité (« je n'avais pas eu besoin de beaucoup de travestissements », « je ne fis pas usage d'un grand jeu d'acteur », « je m'entraînais à ne pas trop surjouer », « j'exerçais un retournement peu grossier », « je n'ai donc pas fait du gros théâtre lorsque... »).

Les **adjectifs** ont été régulièrement les lexèmes les plus négligés lors de la mise en français, alors même qu'ils sont là avant tout pour moduler le sens. Dans cette phrase, il convenait tout d'abord de bien distinguer l'adjectif épithète, qui se rapporte à un nom, de l'adjectif d'adjectif, en emploi adverbial, comme c'est le cas de « *leicht* » dans le syntagme « *von leicht verlaufenen Kinderkrankheiten abgesehen* » : « *leicht* » porte bien sur « *verlaufen* » et non sur « *Kinderkrankheiten* » (on ne peut donc pas traduire par : « pourvu de maladies d'enfance légères »), il fonctionne comme un graduatif et exprime une intensité. Les traductions plus ou moins littérales n'ont guère été convaincantes (« des maladies infantiles qui se déroulaient légèrement », « avec un déroulement modéré », « moyennement bien surmontées », « qui ne duraient pas bien longtemps »).

Beaucoup de candidats ont bien compris, en théorie, le sens de l'adjectif « *ernstlich* », dérivé du nom « *Ernst* » dans le groupe verbal relatif « *dem es [...] nie ernstlich am Leibe fehlte* », mais ils se sont heurtés à des difficultés similaires pour le rendre correctement (« qui n'avait jamais vraiment mal au corps », « dont la santé physique n'a jamais été sérieusement impactée »). En règle générale, les candidats n'osent pas recourir à la déverbalisation ou à une éventuelle transformation des catégories grammaticales, afin de trouver en français une traduction aussi fluide, ou idiomatique, que l'est la phrase allemande. Face à l'incroyable variété des traductions proposées pour traduire l'adjectif dérivé « *ein wohlschaffener Knabe* » (« un garçon bien formé », « honnête », « un petit garçon bien constitué », « bien sous tous rapports », « bien bâti », *« un garçon bien conçu », « bien pensant », « un garçonnet bien

façonné », « de bonne consistance »), le jury rappelle aux candidats que seule une compréhension fine des enjeux du texte saura les guider vers des traductions satisfaisantes.

5. *Wozu denn auch wohl hätte ich mich dieser Mühe unterziehen sollen, da ich mich doch im Besitz eines Mittels wußte, die Macht meiner geistigen Zwingherren beliebig lahmzulegen?*

La question rhétorique que pose Felix Krull met au jour le caractère subversif de son comportement et la hardiesse dont il fait preuve : il est nécessaire de conserver dans la traduction française la forme percutante de l'interrogation oratoire. Le groupe nominal « *die Macht meiner geistigen Zwingherren* », plus particulièrement l'expansion à droite de « *Macht* », stigmatise ce qui est la cause de ces journées angoissantes et accablantes (« *Angst und Bedrückung* », dans la phrase précédente) : le pouvoir de ses professeurs, que Felix apparente à de véritables « oppresseurs ». Le **génitif** d'appartenance mériterait même d'être pleinement traduit, « le pouvoir qu'exerçaient mes oppresseurs sur mon esprit », puisqu'il s'efforce de rendre légitime aux yeux du lecteur la simulation d'une maladie pour se faire porter pâle et livre de la sorte une justification morale de son mensonge.

Par métonymie, il s'en prend à l'École en tant qu'institution. Autrement dit, traduire « *meiner geistigen Zwingherren* » par « les gardiens de mon esprit », « mes maîtres spirituels de conscience », « mes pères spirituels obligés », *« mes tuteurs spirituels », « mes serviteurs intellectuels », « mes 'valets' mentaux », et cela en dépit du sens de « *zwingen* », un verbe pourtant courant, ne relève pas ici d'une simple lacune lexicale, cela va à l'encontre même du sens du texte !

Certains candidats n'ont pas du tout été attentifs au choix des temps, des modes et des aspects des verbes. Or la remise en cause du système scolaire par Felix, qui refuse de continuer à « s'infliger cette peine », passe justement par l'emploi du **subjonctif II** : « *hätte ich mich dieser Mühe unterziehen sollen* », qui a parfois été confondu avec la forme du prétérit (« j'allais devoir me soumettre à cet effort »).

L'attaque acerbe s'exprime également par d'autres biais tels que le verbe de **modalité** « *sollen* ». Son emploi classique dans cette phrase n'a heureusement guère posé de problème particulier, si ce n'est encore et toujours dans sa conjugaison française (« dû » ne doit pas être confondu avec « du », par exemple). Il exprime bien une modalité déontique, l'idée d'une injonction, le fait que l'école est obligatoire et une norme censée s'appliquer à tous les élèves.

Mais la critique mordante de Felix se fait surtout à grand renfort de **particules modales ou illocutoires** : « *wozu denn auch wohl* ». Elles jouent ici un rôle pragmatique dans sa stratégie de communication : par leur biais, Felix signale au lecteur que, dans ce contexte, sa tromperie se justifie parfaitement, que les raisons invoquées sont suffisantes pour qu'il se range à son avis. Il estime qu'il est dans son bon droit, d'autant plus qu'il se sait plus fort que ses oppresseurs (cf. la pointe que constitue l'adjectif « *beliebig* » à la fin de la phrase). C'est cela qu'il faut tenter de rendre en français, mais comme en témoignent certaines copies, la traduction littérale reste vaine : « Dans quel but alors aurais-je dû donc bien... », « Pourquoi alors donc eussè-je dû sans doute... ». Le français ne disposant guère de particules équivalentes, on peut faire le choix d'une construction différente, telle que « Et d'ailleurs, à quoi bon s'infliger cette peine... ? ».

6. *Nein, jene oben gekennzeichnete, bis zum Schmerzhaften gesteigerte Schwellung und Spannung, die sich, ein Erzeugnis gewisser Gedankengänge, damals so oft meiner Natur bemächtigte, brachte, zusammen mit meinem Abscheu vor den Mißheiligkeiten der Tagesfron, einen Zustand hervor, der meinen Vorspiegelungen einen Grund von solider Wahrheit verlieh und mir zwanglos die Ausdrucksmittel an die Hand gab, die nötig waren, um Arzt und Hausgenossen zu Besorgnis und Schonung zu stimmen.*

En résumant la manière dont il se glisse dans son rôle, Felix fait entrer le lecteur dans les coulisses de son art. La phrase expose les rouages de la tromperie, les processus psychologiques et physiologiques qui entrent en jeu ainsi que le but recherché. La linéarisation de la phrase et certains procédés stylistiques ont de nouveau dérouté bien des candidats : marqueurs de l'énonciation (« *oben gekennzeichnete* »), incises (« *ein Erzeugnis gewisser Gedankengänge* »), relatives déterminatives (« *brachte [...] einen Zustand hervor, der [...] verlieh und mir zwanglos die Ausdrucksmittel an die Hand gab* » et « *jene [...] Schwellung und Spannung, die sich [...] meiner Natur bemächtigte* » dont le démonstratif cataphorique « *jene* » n'a pas toujours été reconnu, adverbes (« *zwanglos* »).

Le groupe adjectival « *jene [...] bis zum Schmerzhaften gesteigerte Schwellung und Spannung* » et le groupe prépositionnel « *um Arzt und Hausgenossen zu Besorgnis und Schonung zu stimmen* » n'ont pas toujours été compris correctement, en partie à cause de la **préposition « zu »**. Dans les deux cas de figure, elle acquiert une valeur abstraite : elle signifie une relation spatiale et directive, et plus précisément l'idée d'un nouvel état.

Dans le groupe adjectival souligné, « *zu* » est employé en complément de « *bis* » pour exprimer un intervalle, en l'occurrence le degré ou le seuil atteint par « cette exaltation, cette tension » (certains y ont vu à tort l'expression de la cause : « ce sentiment douloureux dû au gonflement et à la tension ») ; il apparaît ici dans une utilisation métaphorique. Une identification approximative des **constituants syntaxiques** et des relations qu'ils entretiennent (le groupe nominal « *jene [...] bis zum Schmerzhaften gesteigerte Schwellung und Spannung* » accueille un **groupe adjectival** « *bis zum Schmerzhaften gesteigerte* » qui accueille à son tour un **groupe prépositionnel** « *bis zum Schmerzhaften* »), l'amalgame entre **participe I et II** (« *gesteigert* » est bien un participe II), entre « *steigen* » et la forme factitive « *steigern* », ou encore la nature même de l'**adjectif substantivé** « *das Schmerzhafte* », ont causé de graves erreurs de traduction (« jusqu'à la douleur croissante de gonflements et de tensions », « allant jusqu'à la croissance douloureuse d'abcès », *« jusqu'aux plus douloureux », *« jusqu'en douleur »).

Dans le groupe prépositionnel « *um Arzt und Hausgenossen zu Besorgnis und Schonung zu stimmen* » qui vient conclure cette longue phrase, la préposition « *zu* » (dans le programme valenciel du verbe « *stimmen* ») sert à exprimer la finalité de la manipulation de Felix, ce qu'il veut faire faire à son entourage (« le médecin et la maisonnée ») : qu'il s'inquiète pour lui, le ménage et l'autorise ainsi à ne pas aller en cours. « *Jemanden zu etwas stimmen* » signifie « *geneigt machen, bewegen, veranlassen* ».

Cette phrase est tout à révélatrice de l'un des principaux travers rencontrés dans les traductions que le jury a pu lire. Felix attache un soin particulier à employer un langage châtié, en quête de la nuance idoine et du mot juste qui saura exprimer sa pensée – un florilège de précautions rhétoriques auquel le lecteur qui lit des *Confessions* doit s'attendre. On le voit par exemple à travers le groupe nominal « *jene [...] Schwellung und Spannung* », dont le verbe reste au singulier alors qu'il a deux sujets coordonnés, chose possible aussi bien en allemand qu'en français lorsqu'ils disent différentes facettes d'une seule et même réalité. Par ailleurs, les **lexèmes complexes** notamment s'accumulent, tantôt composés, tantôt dérivés, verbaux ou nominaux. Pourquoi le traducteur ne devrait-il pas faire preuve d'autant de minutie dans le choix des mots et du style en français ?

Le principe général de construction des lexèmes est globalement compris, mais sa maîtrise effective doit encore être largement consolidée. Si le **préfixe « miß »** dans « *Mißhelligkeiten* » a été appris, pourquoi le sens du préfixe « *er-* » dans « *Erzeugnis* », plus courant encore, ne l'est-il pas ? Si la **structure hypotaxique** des lexèmes nominaux complexes est bien connue, comme dans « *Gedankengänge* », « *Ausdrucksmittel* », « *Hausgenossen* », pourquoi omettre volontairement de traduire « *die Fron* » dans « *Tagesfron* », sachant pertinemment qu'il s'agit de la base nominale du lexème ? Consolider les connaissances morphologiques ainsi que la valeur prépositionnelle ou aspectuelle de certains préfixes permettrait à chacun de mettre en œuvre des stratégies rigoureuses de déduction du sens lorsque celui-ci échappe à la première lecture.

Enfin, outre la maîtrise solide de l'allemand, il est impératif de veiller davantage à la correction du français, car l'épreuve de version est bien un **exercice de mise en français**. Le non-sens est donc une faute cardinale. Les candidats savent bien que la traduction-calque, lexicale ou grammaticale, est rarement une solution convenable, pourtant les barbarismes, germanismes et autres impropriétés ont été cette année encore conséquents et coûté cher à leurs auteurs (*« cet état de gonflage et de tension », *« cette gonflation », *« un ensemble avec mon dégoût devant les horreurs du front du jour », *« additionné de mon dégoût pour les désagréables éclats du jour qui faisait front », *« en combinaison avec la gêne du travail de fron (sic) de jour »).

7. *Ich begann mit der Darstellung meines Befindens nicht erst vor Zuschauern, sondern bereits für mich allein, sobald der Entschluß, an diesem Tage mir selbst und der Freiheit zu gehören, ganz einfach durch den Gang der Minuten zur unabänderlichen Notwendigkeit geworden war.*

Cette ultime phrase de l'extrait érige Felix au rang d'acteur en ancrant ouvertement sa tromperie dans le monde du spectacle. Certains candidats se sont visiblement laissé surprendre par ce **champ lexical** (« *Darstellung* » ne signifie pas « la description », « *Zuschauern* ») et n'ont pas reconnu le *topos* du *theatrum mundi*, signe que leur analyse littéraire du texte a été insuffisante. Traduire ici « *Zuschauer* » par « les observateurs » ne convient pas non plus, il faut lui préférer les « spectateurs », le « public » ; d'autres se sont ni plus ni moins mépris sur toute la logique du texte en faisant entrer Felix en scène devant des « acteurs ».

La conjonction de coordination « *sondern* » introduit une opposition entre deux temporalités qui correspondent par la même occasion à deux espaces : le moment qui précède la représentation, où il est seul, en coulisses (« *für mich allein* »), et le moment de la représentation, où il se retrouve sur scène, devant les spectateurs. Mais cette opposition est renforcée par les **lexèmes sans catégorie à désigné temporel** « *erst* » et « *bereits* ». Si le sens de « *bereits* » n'a pas trop posé de problème (un équivalent de « *schon* »), ça n'a pas été le cas de « *erst* » qui est bien l'équivalent de « *zuerst* » ici, un désigné temporel qui a en plus une valeur scalaire (à ne pas confondre avec la particule illocutoire « *erst* »). « *Bereits* » insiste sur le fait que Felix ne peut pas attendre la venue du médecin et de la maisonnée pour entrer dans un rôle de composition. Il exprime l'urgence ressentie par le personnage ; sa volonté viscérale de ne pas prendre le chemin de l'école confère à la tromperie qu'il prépare un caractère solennel. Face à l'enjeu, il préfère avoir un temps d'avance sur tout le monde. Autrement dit, les traductions littérales du type « je ne commençais pas d'abord devant... mais déjà pour moi-même », qui ne sont de toute façon guère correctes en français, ne rendent pas pleinement la hiérarchie temporelle exprimée dans la phrase allemande. Certaines copies ont eu de bons réflexes en modifiant la structure de la phrase française ou en recourant à un procédé de mise en relief (du type : « ce n'est pas... mais seul que je débutai... »).

La traduction de cette autre indication temporelle « *durch den Gang der Minuten* » s'est avérée plus périlleuse encore, comme en témoignent ces quelques propositions : « à travers le couloir des minutes », « à travers le clic des minutes », « après avoir écouté le tintement des minutes de l'horloge », *« riens que par l'avancement de l'éiguille sur l'orloge ». En effet, il faut d'une part identifier tout d'abord le génitif subjectif (« *der Minuten* ») et comprendre la personnification du temps qui passe, et d'autre part être certain du sens de la préposition « *durch* », en sachant que sa traduction dépendra de la tournure choisie pour rendre le groupe nominal (parmi les bonnes traductions : « au fil des minutes », « au gré des minutes », « à chaque minute qui s'écoulait »).

Le circonstant « *an diesem Tage* » fait écho au groupe équivalent « *Zwischendurch geschah es nicht selten, daß ich an Schultagen* » au tout début de l'extrait à traduire et boucle ainsi la boucle du texte. Arrivé à la fin de l'extrait, le lecteur est désormais sur le point d'assister à l'entreprise de tromperie elle-même : « *Ich begann..., sobald...* ». Cette dernière phrase s'achève sur un **groupe conjonctionnel temporel** introduit par la conjonction de subordination « *sobald* » (parfois confondue avec une

préposition), le « spectacle » commence. Face à tant d'éléments temporels de premier plan, les candidats auraient dû être plus vigilants à la traduction des temps du récit. Une fois encore, le jury invite les candidats à ne pas négliger la différence d'emploi entre **le passé simple et l'imparfait**, et entre l'indicatif et le subjonctif (« dès que » impose l'indicatif puisque la conjonction introduit un événement conditionné à une action accomplie).

La finalité de cette mise en scène orchestrée par Felix s'exprime à travers le **groupe infinitif** « *an diesem Tage mir selbst und der Freiheit zu gehören* », membre du groupe nominal « *der Entschluß* ». Pour rendre cette aspiration perfectionniste à un idéal et à un absolu, empreinte de narcissisme, bien des candidats ont renoncé à juste titre à traduire le verbe « *gehören* (+ Dat.) » littéralement par le verbe « appartenir », gênés par le caractère presque tautologique ou pléonastique (« *mir selbst* ») d'une part et l'entité abstraite de l'autre (« *der Freiheit* »). La démarche est judicieuse ; les correcteurs ont toujours valorisé les réflexes avisés et, bien sûr, les bonnes trouvailles.

En conclusion : la densité linguistique et littéraire de l'extrait de Thomas Mann proposé au concours cette année a permis au jury de mesurer précisément l'étendue des connaissances et des compétences de chaque candidat, et de classer rigoureusement leurs prestations. Il espère que les remarques et les pistes de travail formulées dans le présent rapport aideront les futurs candidats à mieux appréhender l'exercice de la traduction, qu'ils sauront en tirer profit et se préparer efficacement.

*

Proposition de traduction (sans variantes, comme celle des candidats)

Entre-temps, il n'était pas rare que, certains jours d'école, je me fasse porter malade et reste alité à la maison, non sans quelque justification que je gardais pour moi, comme je l'ai déjà laissé entendre. Ma théorie veut que toute supercherie qui ne repose nullement sur une vérité supérieure, qui n'est qu'un simple mensonge, s'avèrera maladroite, imparfaite et transparente aux yeux du premier venu. N'aura de chance de réussir et d'agir efficacement sur les gens que la tromperie qui ne mérite pas tout à fait son nom, mais qui sera tout simplement parée d'une vérité vivante, sans que cette dernière ne soit complètement passée dans le règne de la réalité, et dotée de particularités matérielles dont elle a besoin pour être reconnue et appréciée de tous à sa juste valeur. J'étais un jeune garçon de bonne constitution dont le corps n'avait jamais vraiment souffert d'une santé défaillante, hormis quelques maladies infantiles bénignes, et pourtant, j'usai d'un subterfuge qui n'avait rien de grossier lorsqu'un beau matin je décidai de me déclarer malade pour éviter une journée qui promettait d'être angoissante et accablante. Et d'ailleurs, à quoi bon s'infliger cette peine puisque je me savais en possession d'un moyen capable d'entraver à ma guise le pouvoir qu'exerçaient mes oppresseurs sur mon esprit ? Non, cette exaltation, cette tension poussée jusqu'à la douleur, que j'ai définie plus haut, qui, conséquence de certains raisonnements, s'emparait à l'époque si souvent de ma personne, provoquait, mêlée au dégoût que j'éprouvais à l'égard des différends suscités par les corvées quotidiennes, un état qui conférait un solide fond de vérité à mes duperies et me fournissait sans peine les moyens d'expression nécessaires afin que le médecin et la maisonnée s'inquiètent et me ménagent.

Je n'attendis pas d'avoir du public pour commencer à mettre en scène mon état général, je le fis d'abord pour moi seul, dès que la décision de ne dépendre que de moi-même et de savourer ma liberté fut devenue tout simplement, à chaque minute qui passait, une nécessité irrévocable.

D'après Thomas Mann, *Les confessions de Felix Krull, chevalier d'industrie*.

COMPOSITION EN FRANÇAIS

Rapport présenté par Nicolas Batteux, Valérie Dubslaff et Maiwenn Roudaut

Nombre de copies corrigées : 117

Moyenne de l'épreuve : 5,78/20

(session 2024 : 4,84 – session 2023 : 5,86)

Note la plus haute : 20

Note la plus basse : 0,1

Répartition des notes :

Notes	Nombre de copies
$0 < \text{note} < 1$	27
$1 \leq \text{note} < 2$	14
$2 \leq \text{note} < 3$	11
$3 \leq \text{note} < 4$	5
$4 \leq \text{note} < 5$	5
$5 \leq \text{note} < 6$	9
$6 \leq \text{note} < 7$	3
$7 \leq \text{note} < 8$	6
$8 \leq \text{note} < 9$	7
$9 \leq \text{note} < 10$	5
$10 \leq \text{note} < 11$	2
$11 \leq \text{note} < 12$	3
$12 \leq \text{note} < 13$	–
$13 \leq \text{note} < 14$	3
$14 \leq \text{note} < 15$	3
$15 \leq \text{note} < 16$	–
$16 \leq \text{note} < 17$	5
$17 \leq \text{note} < 18$	2
$18 \leq \text{note} < 19$	5
$19 \leq \text{note} < 20$	2

Sujet :

« On le voit, l'éthique politique du penseur prônée par Fichte a pour maximes non seulement le devoir de s'intéresser à l'actualité politique, de comprendre son temps et de se forger une opinion sur les sujets en débat, mais aussi le devoir d'intervenir activement dans les enjeux du présent. »

Jean Vogel, *La Réinvention de la théorie politique par Fichte. De Kant à Machiavel*, Éditions de l'ULB.

Analyse du sujet et problématiques possibles :

Le sujet proposé cette année portait sur « l'éthique politique du penseur » chez Fichte, c'est-à-dire sur le rapport entre la pensée, la réflexion d'un côté et l'action dont elle est le fondement de l'autre. Cette double dimension, théorique et pratique, de l'éthique était développée dans la deuxième phrase du sujet qui assimilait l'intérêt pour l'actualité politique, la compréhension de son temps par le penseur et l'opinion qu'il était capable de se forger sur les sujets en débat. La coordination de ces différentes expressions dans le sujet devait permettre aux candidats de comprendre qu'elles décrivaient un même geste, tout en ouvrant la possibilité de réfléchir aux différentes modalités à partir desquelles Fichte observe, comprend et juge son époque. Le deuxième membre de la phrase invitait par ailleurs à s'interroger sur la complémentarité entre pensée et action, entre réflexion et intervention dans les *Discours à la nation allemande*.

Plusieurs copies ont toutefois noté avec raison qu'il y avait une sorte de déséquilibre dans le sujet, dans la mesure où l'activité intellectuelle du penseur – tout comme son intervention – y étaient essentiellement reliées au décryptage du présent et de « l'actualité politique », sans interroger explicitement le rôle du savoir philosophique pourtant au cœur de l'éthique fichtéenne (et de son opposition, par exemple, à l'utilitarisme des Lumières). Il était toutefois fort possible, voire attendu, d'intégrer cette dimension à la réflexion à partir du terme de « penseur », malheureusement éludé par un nombre important de copies qui se sont empressées d'associer le penseur et l'individu, voire le citoyen allemand dont parle et auquel s'adresse Fichte dans ses *Discours*. Cela a donné lieu à de longs développements sur le contexte historique et sur la conception fichtéenne de l'éducation qui perdaient parfois le sujet de vue. Le jury tient à rappeler aux candidats que l'analyse du contexte doit toujours se faire à l'aune de l'œuvre au programme et en lien avec les notions du sujet. Aussi, les copies qui se sont interrogées sur la posture du penseur dans les *Discours*, et qui ont également analysé leur dimension « performative » sur la base d'une étude précise des éléments de rhétorique déployés par Fichte, ont été valorisées. Il s'agissait en effet de relier la science philosophique du penseur qui lui permet d'apprécier la situation de son temps à la manière dont il doit l'adapter à la contingence historique pour participer activement au relèvement moral de l'humanité.

Ainsi, il était essentiel de bien définir les concepts proposés en introduction. Des candidats sont partis du principe que les termes, à l'instar de celui d'« actualité » allaient de soi, ce qui a amené un certain nombre de confusions malheureuses, assimilant par exemple l'« actualité » au début du XXI^e, et non au XIX^e siècle. Il était effectivement peu judicieux d'appliquer le sujet aux enjeux de « notre » époque : toute réflexion sur le chancelier Olaf Scholz, la guerre en Ukraine ou l'AfD était malvenue et n'apportait que peu au propos. De plus, beaucoup de copies ont relevé la proximité lexicale de termes comme « éthique », « maximes » et « devoir » qui inscrivaient la réflexion dans une dimension morale. Toutefois, la notion de morale en politique a aussi été pour certaines copies le prétexte à une interrogation sur la réception/récupération – notamment par les Nationaux-socialistes – des *Discours* dans l'histoire allemande qui a conduit à des conclusions hâtives sur le nationalisme de Fichte et à des rapprochements hasardeux avec des situations contemporaines. Le jury tient à rappeler que ce sont bien les *Discours* qui sont au programme de l'agrégation et non l'histoire de leur réception et de leur récupération politique. L'enjeu de toute préparation est donc de s'interroger, à l'aune d'une lecture précise du texte, sur les grands thèmes qu'il déploie.

Le jury a en effet déploré que les textes ne soient parfois qu'effleurés de manière très superficielle. Il ne s'agit évidemment pas de restituer par cœur de longs passages du texte, mais d'en avoir une connaissance intime (connaissance précise de la structuration de l'œuvre et du contenu des différents discours, capacité à citer les notions centrales et des extraits de ces derniers) pour être en mesure de le convoquer au moment opportun. La citation ne doit être présente que dans l'optique de la progression de l'argumentation. Il en est de même pour les connaissances relatives au contexte historico-politique et à l'œuvre de Fichte. Ainsi, il pouvait être pertinent, pour montrer le positionnement de Fichte dans l'analyse philosophique de son temps, de faire référence au *Caractère de l'époque actuelle* et au rapport

de continuité avec ces réflexions qu'invoque Fichte dans les *Discours*. En revanche, il n'était pas nécessaire, dans ce but, de développer longuement les cinq phases décrites par Fichte dans ce texte, car leur présentation, aussi pertinente soit-elle, a trop souvent mené à des développements trop longs, faisant parfois l'objet d'une partie entière, au détriment des *Discours*. En ce qui concerne les connaissances du contexte historique et politique, ce sont les copies qui ont été capables de relier des passages précis des *Discours* aux réalités historiques et politiques, qui ont été jugées les plus pertinentes. À cet égard, le jury déplore le manque de précision dans la connaissance du contexte historique et politique parmi les candidats. Le rapport de Fichte à la Révolution française et à Napoléon a souvent été bien montré, le jury a néanmoins été étonné de lire que le Saint-Empire romain germanique avait été dissout à la suite des batailles d'Iéna et d'Auerstedt. De même, il fallait expliquer la singularité territoriale, politique et juridique de « l'Allemagne » à une époque où il n'y avait pas encore d'État-nation allemand. C'est dans ce contexte qu'il fallait définir l'idée fichtéenne de « nation allemande ».

Méthode, structuration, langue et style :

Le jury tient à rappeler aux candidats que la dissertation n'est ni un essai philosophique ni une discussion politique sur un sujet, mais un exercice codifié dont il faut connaître les rouages. Dans toute introduction, il est indispensable de procéder à une analyse approfondie des notions, tout comme de formuler une problématique pertinente. Cette dernière doit être assez large pour répercuter les enjeux du sujet, mais en même temps être assez précise pour aller à l'essentiel. La problématique doit servir de fil rouge au développement censé répondre à la question posée en introduction. Le jury a eu le plaisir de lire quelques problématiques pertinentes (par exemple : *Quel chemin le penseur doit-il trouver afin de concilier sa vision philosophique avec la nécessité d'une intervention active dictée par son « éthique politique » ?* Ou encore : *Dans quelle mesure la pensée fichtéenne du politique se caractérise-t-elle par son ambivalence entre fonctionnement conceptuel, qui est le propre de toute pensée, et visée performative, qui est l'aspiration à l'action ?*). Les copies les plus réussies sont celles qui se sont efforcées de structurer leur propos, d'illustrer leurs arguments par des exemples et citations minutieusement choisis et analysés. En outre, il est judicieux de se servir de transitions entre les parties et les idées afin d'explicitier le cheminement de l'argumentation générale. Le « placage » artificiel de parties de cours – comme sur l'« éducation nouvelle », la « *Ursprache* »/le « *Urvolk* » ou d'autres idées-phares de Fichte – était peu opportun s'il était déconnecté des notions du sujet ou de la problématique. L'analyse paraissait alors souvent superficielle et la démonstration faible.

À titre d'exemple pour la structuration du propos, il était possible, plutôt que de consacrer une partie entière au contexte historique et aux écrits antérieurs de Fichte, d'étudier dans un premier temps la manière dont Fichte analyse l'actualité politique à l'aune de sa philosophie de l'histoire dans les *Discours*. Cela permettait bien sûr de revenir sur la nature de ces textes, qui sont avant tout des écrits de circonstance. Mais l'idée était aussi de montrer le lien étroit, à l'intérieur même des *Discours*, entre vie de l'esprit et vie éthique et, par extension, entre pratique philosophique et intervention politique. Enfin, la dernière partie pouvait porter sur les modalités même de l'action du penseur, en particulier sur le programme d'éducation nationale et ses enjeux. Mais il était également envisageable, dans cette partie, de s'interroger sur les *Discours* comme intervention dans les enjeux du présent dans lesquels le penseur est aussi celui qui fonde la nation nouvelle sous la forme d'une communauté des êtres humains raisonnables.

Pour finir, les membres du jury souhaitent rappeler que les dissertations doivent être rédigées dans une langue soignée et correcte, d'autant plus pour l'épreuve en français. Une relecture attentive s'impose à l'issue de la rédaction, afin d'éviter des erreurs d'orthographe, de conjugaison et d'étourderie. La copie, enfin, doit être propre et l'écriture lisible.

ÉPREUVES ORALES D'ADMISSION

THÈME ORAL (TRADUCTION DU FRANÇAIS EN ALLEMAND)

Rapport présenté par Béatrice Poulain, Anne Roehling et Sibylle Schubert

Nombre de candidats interrogés : **66** (2024 : 66)

Moyenne : **10,07/20**

(Rappel des moyennes des années précédentes : 2022 : 5,83/20 ; 2023 : 7,86/20 ; 2024 : 10,14/20)

Note la plus basse : 00

Note la plus haute : 19,5

Répartition des notes :

Notes sur 20	Nombre de candidats
0 – 0,5	9
1 – 1,5	3
2 – 2,5	1
3 – 3,5	–
4 – 4,5	1
5 – 5,5	2
6 – 6,5	2
7 – 7,5	3
8 – 8,5	–
9 – 9,5	4
10 – 10,5	2
11 – 11,5	4
12 – 12,5	6
13 – 13,5	10
14 – 14,5	3
15 – 15,5	6
16 – 16,5	5
17 – 17,5	2
18 – 18,5	1
19 – 19,5	2

Déroulement et spécificité de l'épreuve

Pour cette épreuve, les candidats disposent de 30 minutes de préparation. Une lecture approfondie du texte est requise afin d'en saisir toutes les nuances, d'éviter les faux-sens et les omissions. L'objectif de la préparation ne sera pas de rédiger une traduction intégrale, mais de réfléchir aux difficultés de transposition du texte, notamment d'un point de vue syntaxique et idiomatique.

Devant le jury, les candidats disposent de 20 minutes pour dicter leur traduction. Le jury transcrivant le texte dicté dans son intégralité, ils s'emploieront à parler lentement et distinctement, notamment concernant les désinences. Il leur faudra veiller à ne pas répéter plusieurs fois leur proposition, mais à trouver un rythme de parole leur permettant d'utiliser les 20 minutes dans leur intégralité. Quelques petites corrections en cours de traduction sont possibles mais les reprises trop nombreuses sont à éviter.

Il ne leur faudra pas oublier de traduire la source, à savoir le titre de l'œuvre littéraire ou du journal dont sera extrait leur texte. Concernant les articles de presse, on soulignera, dans ce rapport encore, que l'indication de la date doit être maîtrisée et qu'à l'instar de tous les noms propres, les noms de journaux ne se traduisent pas. Les candidats peuvent par exemple introduire la source journalistique par « Dieser Artikel ist ein Auszug aus *Le Monde* vom XX.XX.XXXX », évitant ainsi toute confusion avec le journal allemand *Die Welt*.

À l'issue de la dictée de 20 minutes, 10 minutes de reprise en langue française sont mises à profit par le jury pour inviter le candidat à revenir sur certaines de ses propositions, afin qu'il améliore ou corrige ces dernières. Contrairement à ce que croient nombre de candidats, l'erreur n'est pas toujours de nature lexicale, mais fort souvent de nature grammaticale (genre, rection, déclinaisons, temps/mode) ou syntaxique. Le candidat est libre de changer sa proposition initiale ou non. Il se gardera de commenter ses choix et indiquera simplement le/les éléments à modifier. Le jury s'abstiendra de tout commentaire.

Ces 10 minutes de reprise sont primordiales. Si un passage est pointé par le jury, c'est qu'il y a une erreur à corriger. Les candidats qui, paralysés, ne saisissent pas cette opportunité pour améliorer leur prestation, ne permettent pas au jury de juger de leurs capacités d'autocorrection, lesquelles ne sauraient faire défaut à un futur enseignant d'allemand.

Préparation de l'épreuve durant l'année

Pour bien réussir cette épreuve et maîtriser son format particulier, il faut s'entraîner tout au long de l'année de préparation de l'agrégation.

Les textes de presse sont en lien avec l'actualité. Une lecture régulière de la presse dans les deux langues, tout au long de l'année, permettra seule de bien maîtriser les expressions idiomatiques et les particularités du style journalistique. S'il est attendu que les candidats maîtrisent le lexique propre à tous les domaines de la vie publique (politique intérieure et extérieure, économie, environnement, société, enseignement, débats historiques, critique d'art, sport, tourisme, droit, santé, etc.), une certaine indulgence prévaudra face à des termes plus rares.

Le jury recommande de s'entraîner au moins une fois par semaine à dicter une traduction de 300 mots environ en 20 minutes afin de gagner en aisance tant au niveau du vocabulaire que de la syntaxe. Un travail en tandem permettra de s'entraîner qui plus est à la reprise, afin de savoir rester mobilisé et réactif pendant les 30 minutes de l'épreuve.

Sans aucunement prétendre à l'exhaustivité, le jury rappelle quelques-uns des points sur lesquels les candidats ont achoppé cette année. Ces points se recoupent pour certains avec des remarques effectuées dans les rapports des années précédentes. Le jury conseille donc une lecture plus attentive encore des derniers rapports du jury mis à disposition des candidats pour préparer l'épreuve.

1. Vocabulaire et références socioculturelles

Comme mentionné précédemment, il est indispensable de maîtriser le vocabulaire spécifique aux différents domaines de l'actualité. On attendra cependant aussi une certaine culture générale chez un candidat à l'agrégation. Voici quelques exemples :

Références historiques et culturelles

Dans le cadre des références élargies, *Le Seigneur des Anneaux* de Tolkien se traduira ainsi par *Der Herr der Ringe* en allemand. Plus spécifiquement, *Une petite musique de nuit* de Mozart s'intitule en allemand *Eine kleine Nachtmusik*, le « catalogue Köchel » de ses œuvres « das Köchelverzeichnis », la « Fondation Mozarteum » se dit : « die Stiftung Mozarteum ». La « musique de chambre » est de la « Kammermusik », et non de la « *Zimmermusik ». Les « Lumières allemandes » se traduira par « die Aufklärung », sans qu'il soit nécessaire de spécifier « deutsch », lorsqu'il est question de l'un de ses ténors, le philosophe G. C. Lichtenberg.

En cette année des 80 ans de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau, on attendait une traduction correcte de « culture mémorielle » par « die Erinnerungskultur » et non « *die memoriale Kultur ». Concernant « le 80^{ème} anniversaire du bombardement » de Dresde (« der 80. Jahrestag der Bombardierung » et non « *der 80. Geburtstag »), les « commémorations » se traduisaient par « die Gedenkveranstaltungen » et non par « *das Jubiläum ».

Par ailleurs, un candidat devra savoir qu'un « temple païen » se dit en allemand « ein heidnischer Tempel » et évitera le barbarisme anglicisant « *paganisch ». Il saura que « la nef » de Notre-Dame se dit « das Kirchenschiff » et non « das Schiff », et « la rosace » « die Rosette » et non « *der Rosenkranz ».

Vocabulaire politique, institutions et partis

La lecture régulière de la presse dans les deux langues devrait conduire à maîtriser le vocabulaire institutionnel et politique. Il était impératif de savoir que « les élections législatives anticipées » du 23 février 2025 constituaient en allemand « die vorgezogenen Bundestagswahlen » et non « *die vorzeitlichen Bundeswahlen » ; « la participation » se traduisait alors par « die (Wahl)Beteiligung » et non par « *die Teilnahme » et « la citoyenneté » par « die Staatsangehörigkeit » et non « *das Bürgertum ». Un référendum pourra se traduire par « die Volksabstimmung » ou « der Volksentscheid », non par « *die Volksbestimmung » ou « *die Volksentscheidung ». Si le nom des divers partis a été maîtrisé cette année, ce que le jury salue, certaines appellations restent à consolider. Les « chrétiens-démocrates de la CDU/CSU » seront « die Christdemokraten » et non « *die Christlich Demokraten » et « l'extrême droite » se traduira par « die extreme Rechte », tandis que ses partisans seront bien « die Rechtsextremen ». Le « changement d'époque » voulu par Olaf Scholz ne se traduit pas par « *der Epochenwechsel » mais par « die Zeitenwende », tandis que « le frein à l'endettement » se dit « die Schuldenbremse » et non « *die Schuldbremse ». Enfin, un organe institutionnel au cœur de l'actualité telle « la cour constitutionnelle fédérale » (« das Bundesverfassungsgericht ») ne saurait être écorché en « *das Verfassungsgerichtshof ».

Environnement

En dépit de l'actualité de la thématique, les candidats n'ont pas toujours maîtrisé des termes comme « les catastrophes naturelles » (« die Naturkatastrophen » et non pas « *die natürlichen Katastrophen »), « les inondations » (« die Überschwemmungen »), « les séismes » (« die Erdbeben »), « les tempêtes » (« die Unwetter ») et « la grêle » (« der Hagel »). « Les écologistes » ne se traduisaient pas par « *die Ökologen » mais par « die Umweltschützer », « les polluants » non par « *die verschmutzenden Mittel » mais par « die Schadstoffe » et « consommer des ressources » par « Rohstoffe verbrauchen ». Enfin, « l'éolien » se traduisait par « die Windkraft ».

On attirera l'attention des candidats sur la tournure « coûter 30 milliards à l'État » qui, en allemand, ne réclamera pas un datif mais un accusatif : « den Staat 30 Milliarden kosten ».

Économie/Industrie automobile

En économie, il faudrait également apprendre le vocabulaire de base comme « le chiffre d'affaires », « der Umsatz », et non « der Gewinn » qui se retrouvera dans « réaliser des profits » (« Gewinne »).

erzielen », et non « Einnahmen » (« les recettes »)). On traduira « les droits de douanes » par « die Zölle », « déposer le bilan » par « Konkurs anmelden », et non par : « die Bilanz ziehen », « le syndicat patronal » deviendra « der Arbeitgeberverband » et non « *die Gewerkschaft der Arbeitsgeber », « les impôts sur les sociétés » « die Unternehmenssteuern » et non « die Pflichten ».

En allemand, les unités de poids et de mesure sont invariables. Ni « Euro » ni « Kilogramm » ne se mettent au pluriel, et on dira par conséquent « 500 Milliarden Euro » ou « 80 Kilogramm ».

Dans le secteur automobile, de toute actualité, on attendait des candidats qu'ils sachent dire « le constructeur automobile » (« der Autobauer »), « le groupe Volkswagen » (« der VW-Konzern » et non « *das VW-Unternehmen ») et son « conseil de surveillance » (« der Aufsichtsrat »), « l'usine » (« das Werk » plutôt que « die Fabrik »), « la fraude sur les émissions de moteurs diesel » (« der Betrug bei den Abgaswerten von Dieselmotoren »), « les véhicules électriques » (« die Elektrofahrzeuge » et non « die elektrischen Autos »).

Les noms des pays et des habitants

On rappellera aux candidats que la traduction d'« outre-Rhin » par « rechtsrheinisch » est sujette à caution et qu'il faut souvent privilégier « deutsch/Deutschland ». Nous renvoyons au rapport du thème oral de 2024 pour approfondir ce point.

Le jury s'est réjoui de constater que, cette année, les candidats avaient maîtrisé les noms des différents Länder évoqués. En revanche, « le Caucase » (« der Kaukasus ») ou « le port du Pirée » (« der Hafen von Piräus ») leur ont encore donné du fil à retordre, ainsi que la traduction du nom de ville français « Le Creusot » qu'il fallait conserver tel quel, et non tronquer ou germaniser en « *der Creusot ». Étaient donc incorrectes les propositions « *im Creusot » et « *in Creusot ».

Nouvelles technologies

Au regard de l'impact géopolitique et quotidien des nouvelles technologies, celles-ci apparaissent très fréquemment dans les articles de presse traitant de l'actualité. Elles sont également présentes dans des textes littéraires. Il est donc impératif d'en maîtriser le vocabulaire de base en allemand. Le « réseau social » ne sera ainsi pas traduit par l'inexact « das Media » mais par « das soziale Netzwerk », et « stocker » non par « bewahren » mais par « speichern ». On ne confondra pas « les données » (« die Daten ») et les fichiers (« die Dateien »). « Créer » un programme ne se dit pas « schaffen » mais « erstellen », et s'il s'agit d'un « logiciel », on utilisera le terme importé de l'anglais « die Software » ou « das Softwareprogramm ». De même, la « cybersécurité » se dira « die Cybersicherheit », avec une prononciation à l'anglaise pour les termes concernés. « L'empreinte digitale » est « der digitale Fingerabdruck » et « la distribution en ligne » « der Online-Vertrieb », « connecté » se dira « vernetzt » ou « smart ».

Égalités homme-femme

Sur ce thème sociétal et politique pourtant classique, le jury a été étonné de constater les difficultés des candidats pour traduire des termes de base tels « l'égalité homme-femme » (« die Gleichberechtigung » ou « die Gleichstellung von Männern und Frauen » et non « *die Geschlechtergleichheit »), « l'écart de salaire homme-femme » (« die geschlechtsspezifische Lohnlücke » ou « das Lohngefälle zwischen Mann und Frau »). On ne confondra pas « les acquis » (« die Errungenschaften ») et les « traits spécifiques » (« die Eigenschaften »). On n'oubliera pas, à l'inverse, que « les hommes » ne sont pas toujours « die Männer », mais peuvent aussi signifier « die Menschen ».

Vocabulaire du quotidien

Le lexique de tous les jours apparaît aussi bien dans les textes littéraires que journalistiques, il faut donc le maîtriser. Certaines erreurs de genre répétées telles « *die Ende » au lieu de « das Ende » ou « *der

Stirn » au lieu de « die Stirn » (« le front ») sont rédhibitoires. Proposer « *aller Erscheinung nach » pour un simple verbe, « sembler », et confondre dans la foulée « scheinbar » et « anscheinend » n'est pas non plus admissible à ce stade de l'épreuve. Sont a fortiori impardonnables les erreurs de conjugaison de ce verbe fort très usité : « *scheinte » et « *gescheint ». Il est aussi attendu d'un candidat qu'il utilise la bonne préposition pour traduire en allemand « dans la rue » (« auf der Straße » et non « in ») et qu'il connaisse les différences de sens et de construction entre « hören » (« entendre »), « zuhören » (« écouter ») et « erhören » (« entendre, accéder à une demande ») ou entre « sehen » (« voir ») et « regarder » (« zusehen » ou « zuschauen »). « Je vous regardais jouer » ne se traduira ainsi pas par « *ich sah euch spielen » mais par « ich schaute euch beim Spielen zu ».

Mots transparents

Une attention particulière est à porter aux « mots transparents » qui s'utilisent dans les deux langues. Souvent, les candidats ont essayé de paraphraser ou de trouver des synonymes, alors qu'une simple transposition était possible et seule juste : « der Pazifismus » et « die Friedensbewegung » n'ont pas la même signification. « *Friedlich engagiert sein » est peu compréhensible et ne se recoupe pas avec « Pazifist sein » (« être pacifiste »). De même, la polysémie du français « le modèle » est-elle à prendre en compte pour opter suivant le cas pour « das Modell » ou « das Vorbild », absent ici des textes proposés.

Expressions idiomatiques et collocations

Les candidats sont invités à apprendre les expressions idiomatiques et à veiller aux collocations, souvent différentes dans les deux langues. Ainsi, « se répercuter sur » ne se traduira-t-il pas par « *Folgen auf etwas haben » mais par « sich auf etwas auswirken », et « à 52 ans » non par « *mit 52 Jahre alt » mais simplement par « mit 52 ».

Des équivalences pour des expressions courantes doivent être proposées, telles « très peu pour eux » (« ist nicht ihre Sache/Nein, danke »), ou « im Trend liegen » pour « être en vogue ». Le jury a salué les propositions « auf dem Holzweg sein » pour « se fourvoyer », « Gefahr laufen » pour « risquer », ou encore « nach wie vor geprägt sein » pour « rester marqué ». Il insiste en revanche sur la nécessité de conserver la singularité stylistique d'un texte littéraire. Il fallait ainsi ne pas édulcorer « les rideaux bégayaient » par « die Vorhänge flatterten » mais bien conserver le verbe « bégayer » (« stottern »).

2. Morphologie

Valence des verbes

On attend d'un candidat à l'agrégation d'allemand qu'il maîtrise la valence des verbes, qu'il emploie correctement les cas et les prépositions. Voici quelques exemples tirés des textes de cette année : « verzichten auf + acc. » (et non pas « zu »), « zählen zu + dat. » (et non pas « unter »), « die Woche damit verbringen » (et non pas « dazu »), « sich auf + acc. vorbereiten » et non pas « vor », « sich an + acc. erinnern » et non pas « vor ». De nombreuses erreurs sont encore commises dans l'utilisation du locatif et du directionnel.

Les erreurs de conjugaison portant sur les verbes forts sont lourdement sanctionnées (par exemple « *leidete » au lieu de « litt » du verbe « leiden », « *gepreist » au lieu de « gepriesen » du verbe « preisen »).

Déclinaisons

Le jury a constaté cette année de trop nombreuses erreurs de pluriels, tels les accusatifs erronés « *45 Tagen » au lieu de « 45 Tage », « 40 Jahren » au lieu de « 40 Jahre ». Les pluriels des noms en « -a » tels « Villa », « Basilika », « Aria » ne consistent pas en l'ajout d'un « s » mais s'écrivent « die Villen, die Basiliken, die Arien ». Il y a aussi eu un grand nombre de génitifs masculins, neutres et pluriels incorrects, tel « *des Grundgesetz » au lieu de « des Grundgesetzes ». Il faut aussi impérativement consolider la

déclinaison des « masculins faibles ». Si « der Journalist » n'a dans l'ensemble pas été écorché, il n'en a pas été de même pour « der Philosoph, des Philosophen », « des Präsidenten » (et non « *des Präsidenten »), « des Piloten » ou « des Komponisten » (et non « *des Pilots » ou « *des Komponists »).

Par ailleurs, l'emploi des pronoms relatifs est insuffisamment maîtrisé, qu'il s'agisse de nouveau des génitifs ou des subordonnées relatives complétant les pronoms « das », « alles », « etwas », « nichts ». Ainsi, on ne dira pas « *nichts, das... » mais « nichts, was... ».

Passif

Rappelons que l'allemand distingue le passif processuel construit avec « werden » et le passif-bilan construit avec « sein ». Lors du recours, fréquent, à une subordonnée relative pour traduire un adjectif apposé et son complément, il est impératif de songer à cette distinction. Ainsi, on traduira « le parti, dirigé par une femme lesbienne » par « die Partei, die von einer lesbischen Frau geleitet wird » et non « *geleitet ist ».

Les temps et modes

Le jury recommande aux candidats d'être particulièrement vigilants en ce qui concerne les temps, trop souvent erronés par inadvertance. Il soulignera que l'allemand préférera un présent à valeur de futur dans le cas où une indication temporelle est déjà présente dans la proposition. Il faut aussi veiller à respecter la concordance des temps, notamment après « nachdem ».

Un « double infinitif » non identifié comme tel conduit fréquemment à des erreurs, notamment dans une proposition subordonnée, comme en témoignent deux exemples de cette session 2025 :

- « ... qui aurait fait pâlir d'envie la Stasi » exigeait ainsi un auxiliaire antéposé : « ..., die die Stasi hätte vor Neid erblassen lassen », et non « *die die Stasi vor Neid erblassen hätte ». (« lassen » ayant de surcroît été omis ici)

- « ... parce qu'il ne l'a toujours pas fait réparer » se traduisait par « ..., weil er ihn immer noch nicht hat reparieren lassen » et non par « *..., weil er ihn immer noch nicht reparieren lassen hat ».

3. Syntaxe

Le respect de la syntaxe de la langue cible représente une difficulté majeure de l'exercice de thème oral. Les candidats préserveront autant que faire se peut la complexité des phrases françaises mais une coupure reste envisageable, si le recours à une segmentation simplificatrice n'est pas systématique et ne dénature pas le texte, notamment littéraire.

Pour autant, un calque des structures est à bannir pour préserver tant la structure de la proposition principale allemande, avec son verbe conjugué en deuxième position, que celle de la proposition subordonnée qui se clôt sur le verbe conjugué. Sont ainsi inadmissibles les propositions principales « *In Frankreich 98 Prozent der Wohngebäude sind versichert » ou encore « *Wenn sie nicht kommen wollen, es ist schade für sie ». La subordonnée « parce que le chemin d'escaliers semblait conduire vers le ciel... » ne se traduira pas par « *..., weil der Treppenweg schien nach dem Himmel zu führen », mais par « ..., weil der Stufenweg zum Himmel zu führen schien ». De même, « le régime français, en déficit chaque année depuis 2015 » ne pourra-t-il se traduire par « *das französische System, das jedes Jahr Geld verliert seit 2015 ». Il faudra, par exemple, proposer « das französische System, das seit 2015 jedes Jahr defizitär ist ».

Autre exemple d'erreur trop fréquente, le calque de la mise en relief classique du français « ce/c'est.... que/qui ». L'allemand jouera uniquement sur la place des éléments de la phrase, ainsi qu'en témoignent les deux exemples suivants :

- « C'est pour cela qu'il voulait monter sur la colline... » a été traduit par « *das war für diesen Grund, dass er im Richtung die Hügel gehen wollte » (au lieu de : « aus diesem Grund wollte er den Hügel

hinaufsteigen »)

- « Ce sont ses cours et les recherches (...) qui font de Lichtenberg un savant célèbre » a été rendu par « *Es sind die Kurse und die Forschungen (...), die von Lichtenberg einen bekannten Wissenschaftler machen » (au lieu de « Zum berühmten Wissenschaftler wurde Lichtenberg durch seine Vorlesungen und die Forschungsarbeiten... »)

4. Prononciation

Le jury déplore un nombre trop important d'erreurs de prononciation qui, de surcroît, gênent grandement la compréhension. Il rappelle avec vigueur qu'un professeur d'allemand doit être capable de prononcer correctement la langue cible, d'entendre les erreurs de ses élèves et de les corriger. La prononciation et l'accentuation sont donc des critères à part entière dans l'évaluation de cette épreuve.

Quelques exemples permettront aux candidats de prendre la mesure de cette exigence et du caractère impératif du respect, notamment, de la longueur des voyelles. Si le sens « *die Trepe » au lieu de « die Treppe » (l'escalier) se retrouvait plus aisément grâce au contexte, les méprises entre « die Höhle » (« la grotte ») et « die Hölle » (« les enfers »), « der Mund » (« la bouche ») et « der Mond » (« la lune ») ou encore « *die Engelleine » pour « la ligne de pêche » (« die Angelschnur ») ou « *es wegt ihn » pour « es weckt ihn » ont suscité une certaine perplexité chez le jury. Un élève aurait été bien en peine de s'y retrouver.

Le jury soulignera aussi les difficultés à bien prononcer « die Melancholie » ou « der Oligarch », voire le très usité « die Demokratie ».

Conclusion

Le jury conclura en soulignant l'excellence de certaines prestations de thème oral. Cette épreuve, certes difficile, est pour autant à la portée de tout candidat sérieux s'entraînant régulièrement toute l'année, comme il a été précisé en introduction.

Le jury attend la production d'un texte fluide, clair, immédiatement compréhensible, sans faute de langue caractérisée, et dont le sens se rapproche le plus possible du texte source.

Les 10 minutes de reprise requièrent également un entraînement, dans la mesure où elles permettent au candidat de corriger les erreurs les plus graves et d'améliorer significativement certains passages. Elles jouent un rôle primordial puisque le jury retiendra comme traduction définitive la dernière proposition du candidat.

ANNALES

Textes de presse

Texte 1

Crise chez Volkswagen : le modèle social allemand à l'épreuve

La coïncidence est fortuite, mais lourde de sens. Mardi 3 septembre, deux actualités liées à Volkswagen (VW) se sont télescopées. D'un côté, l'annonce, par le constructeur, d'une possible fermeture d'usines en Allemagne, une première en quatre-vingt-dix ans d'histoire. De l'autre, le début du procès contre l'ancien PDG du groupe, Martin Winterkorn, limogé en septembre 2015 après la révélation d'une fraude massive sur les émissions de moteurs diesel. L'affaire – le « dieselgate » – avait coûté au groupe 30 milliards d'euros, dans le plus grand scandale de l'histoire automobile.

Les deux événements constituent des césures majeures dans l'histoire industrielle allemande. Comme lors du « dieselgate », la crise actuelle chez Volkswagen souligne les faiblesses du « made in Germany » et la fin d'un certain modèle. Si le scandale des moteurs truqués a précipité le tournant du groupe vers le moteur électrique longtemps méprisé, la possible fermeture de sites de production marque la fin d'une ère où les bénéfices réalisés à l'étranger compensaient les insuffisances structurelles de la production en Allemagne. Ce n'est pas un mystère que les coûts du « dieselgate » ont été épongés grâce aux profits réalisés en Chine dans la décennie 2010. Cette source est désormais tarie.

Comme en 2015, le comité des salariés de VW (ou *Betriebsrat*), bastion du syndicat IG Metall, va mener une lutte acharnée pour les emplois au nom d'un modèle unique au monde, mais souvent critiqué, celui du droit de codécision, la *Mitbestimmung*. Nées au lendemain de la seconde guerre mondiale, (...) les lois sur la *Mitbestimmung* (1951 et 1976) prévoient que 50 % des sièges au conseil de surveillance d'une grande entreprise soient occupés par des représentants des salariés, ce qui leur donne un poids énorme dans les décisions. Le principe vaut pour toutes les entreprises de plus de 2 000 salariés. Mais nulle part, il n'est appliqué avec la même ferveur que chez Volkswagen, où le *Betriebsrat* se voit comme le copropriétaire de l'entreprise.

Le Monde, 6 septembre 2024

Texte 2

“Peter Thiel is watching you” (...)

Une empreinte digitale, de la lumière artificielle et ce message, inspiré du Seigneur des anneaux : “Un logiciel pour nous trouver tous”. Sur sa une, *Die Tageszeitung* s'intéresse aux outils de surveillance développés par Palantir Technologies, que les forces de l'ordre allemandes pourraient bientôt utiliser. Le Bundesrat, chambre haute qui représente les Länder de la République fédérale, demande une généralisation de ces programmes, déjà utilisés par la police de la Hesse, de Bavière et de Rhénanie-du-Nord-Westphalie.

Nommés en référence à un objet magique de l'univers de Tolkien, les logiciels Palantir permettent d'analyser d'énormes quantités de données grâce à l'intelligence artificielle. Avec ces programmes, les autorités d'outre-Rhin pourraient avoir accès à une “montagne de données, qui aurait fait pâlir d'envie la Stasi [la police politique en RDA] – les logiciels peuvent même stocker et explorer les publications des réseaux sociaux, les données des barrières de péage et les données biométriques”. Mais le gros du problème n'est pas là, estime le journal de gauche berlinois.

“Le problème vient du fondateur de Palantir, qui compte aussi parmi les actionnaires majoritaires de l'entreprise : Peter Thiel, l'un des oligarques de la tech américaine impliqués

dans la déconstruction autoritaire de la démocratie libérale.” Ce natif de Francfort et ancien de PayPal est considéré comme le mentor de l'actuel vice-président de Donald Trump, J.D. Vance, un homme connu pour ses positions hostiles à l'Union européenne et à l'Allemagne. Or le Bundesrat souhaite que les logiciels Palantir soient utilisés pour traiter toutes sortes de données personnelles, y compris sanitaires et migratoires.

Jusqu'ici, les Länder souhaitaient mettre en place leur propre logiciel de traitement de données. Mais la création d'un tel programme prend du temps, ce qui les pousse à mettre en avant Palantir comme “solution provisoire”. (...) De son côté, Palantir Technologies assure que les données analysées par ses logiciels restent sécurisées. Mais les experts en cybersécurité se montrent moins confiants.

Courrier International, le 31 mars 2025

Texte 3

En Allemagne, l'AfD étend son combat contre la « culture mémorielle »

La filiation de l'Alternative pour l'Allemagne avec le national-socialisme est assumée par une partie de ses dirigeants. Mais elle reste un obstacle pour conquérir le pouvoir. Pour y remédier, l'AfD et ses alliés se sont lancés dans une guerre mémorielle tous azimuts.

Le 2 février, lors de l'émission politique de Caren Miosga sur la chaîne ARD, Alice Weidel adopte un positionnement radicalement pro-israélien, qui se retrouve chez toutes les extrêmes droites européennes. C'est qu'il a le mérite de s'aligner sur les positions officielles de l'État fédéral, de s'éloigner du nazisme en opérant un rapprochement que l'on pensait impensable avec les victimes de la Shoah, de transformer l'AfD en rempart contre « l'antisémitisme importé » qui serait l'apanage de migrants musulmans et enfin d'attaquer violemment la gauche, désormais taxée d'antisémitisme, à cause de ses sympathies avec le peuple palestinien.

On assiste ici à un processus classique de renversement des responsabilités et de la culpabilité, une technique bien connue du combat mémoriel mené par l'extrême droite. Celle-ci a également été utilisée à Dresde jeudi 13 février, lors des commémorations du jour du 80^e anniversaire du bombardement de la ville par la Royal Air Force britannique. Lancée par le Parti national allemand (NPD) en 2005, et reprise plus tard par l'AfD, la commémoration de Dresde est un élément central de la stratégie de réécriture de l'histoire par l'AfD.

C'est à Dresde, en 2017, que Björn Höcke, chef de l'AfD de Thuringe, a tenu un discours exigeant « *un virage à 180 degrés de [leur] politique de mémoire* ». (...) Dans le récit de l'extrême droite, le nombre des victimes allemandes, soi-disant « oubliées » par le « système », a explosé. Les 25 000 morts, une évaluation confirmée par une commission d'historiens, sont devenues 250 000. Un chiffre en réalité avancé par... le ministre de la propagande du III^e Reich Joseph Goebbels.

Mediapart, 19 février 2025

Textes littéraires

Texte 1

À 21 heures, nous n'étions toujours pas passés à table, nous attendions la livraison mystère, comme on attend un invité fantasque dont la venue semble, d'heure en heure, moins probable, moins réelle. Mon père et Katia ne cessaient de répéter en souriant que tout allait bien, qu'ils n'avaient pas très faim pour l'instant, et Jacques les resservait en champagne.

Toutes les dix minutes, j'accompagnais notre mère à la cuisine pour arroser la dinde. Elle ouvrait la porte du four, je tirais avec précaution la grille puis le plat, et à l'aide d'une petite louche, elle récupérait le jus de cuisson pour le verser sur la peau de plus en plus brune, en me répétant d'une voix atone que c'était l'unique secret d'une cuisson réussie. Et je ne voyais dans cette opération lente et fastidieuse que le moyen pour elle de s'absenter de cette soirée et de calmer son angoisse.

À 21 h 30, trois livreurs ont sonné à la porte et ont dit que le piano était là.

Notre mère s'est levée, sa coupe de champagne à la main, et a disparu dans la cuisine. Je l'ai suivie. Laisse-moi, m'a-t-elle dit et, comme je ne bougeais pas, elle est ressortie et a monté l'escalier en courant.

C'était un piano laqué noir (...). Nous avons ouvert la grande porte-fenêtre, et il est arrivé, du fond du jardin, ficelé sur un chariot, dans une nappe d'air froid. Tout le monde s'est tu pendant que les trois hommes lui faisaient franchir le seuil de la pièce. Jacques exultait en silence, c'était comme si Dieu venait d'être livré dans son salon. L'installation a duré de longues minutes, durant lesquelles nous ne faisons rien, nous ne parlions pas. (...) J'ai vu Irène, hypnotisée, s'approcher lentement de la surface noire et brillante, incroyablement lisse. Délicatement, elle a soulevé le couvercle et a frappé un do.

La note a résonné et Irène a rougi comme si elle venait de faire quelque chose d'indécent. Elle a aussitôt refermé le couvercle.

Florence Seyvos, *Un perdant magnifique*, 2025

Texte 2

Mondo aimait bien marcher ici, tout seul, à travers la colline. A mesure qu'il montait, la lumière du soleil devenait de plus en plus jaune, douce, comme si elle sortait des feuilles des plantes et des pierres des vieux murs. La lumière avait imprégné la terre pendant le jour, et maintenant elle sortait, elle répandait sa chaleur, elle gonflait ses nuages.

Il n'y avait personne sur la colline. C'était sans doute à cause de la fin de l'après-midi, et aussi parce que ce quartier-là était un peu abandonné. Les villas étaient enfouies dans les arbres, elles n'étaient pas tristes, mais elles avaient l'air de somnoler, avec leurs grilles rouillées et leurs volets écaillés qui fermaient mal.

Mondo écoutait les bruits des oiseaux dans les arbres, les craquements légers des branches dans le vent. Il y avait surtout le bruit d'un criquet, un sifflement strident qui se déplaçait sans cesse et semblait avancer en même temps que Mondo. Par instants, il s'éloignait un peu, puis il revenait, si proche que Mondo se retournait pour essayer de voir l'insecte. Mais le bruit repartait, et reparaisait devant lui, ou bien au-dessus, au sommet du mur. Mondo l'appelait à son tour, en sifflant dans la feuille d'herbe. Mais le criquet ne se montrait pas. Il préférait rester caché.

Tout à fait en haut de la colline, à cause de la chaleur, les nuages étaient apparus. Ils voguaient tranquillement vers le nord et, quand ils passaient près du soleil, Mondo sentait l'ombre sur son visage.

Ça faisait longtemps que Mondo avait envie d'aller jusqu'en haut de la colline. Il l'avait regardé souvent, de ses cachettes au bord de la mer, avec tous ses arbres et sa belle lumière qui brillait sur les façades des villas et rayonnait dans le ciel comme une auréole. C'était pour cela qu'il voulait monter sur la colline, parce que le chemin d'escaliers semblait conduire vers le ciel et la lumière.

J.M.G. Le Clézio, *Mondo et autres histoires*, Gallimard 1978 /
Collection Folio 2022

Texte 3

Hélène,

grand souvenir, immortel souvenir de cette place vilaine du Creusot où je t'avais accompagnée, toi et tes amis, en vélo. Car sur cette place, avec ses platanes aux oreilles d'éléphant, il ne se passait rien, strictement rien. Vous parliez si fort que plus personne n'était mort à deux kilomètres à la ronde. Les palais de vos rires d'enfants s'élevaient dans l'air en une seconde. J'appuyais mon vélo contre un platane et j'admirais le vide sentimental de la petite place. C'était dans un quartier ouvrier. Quelques rideaux bégayaient. Sur cette terre déshéritée qu'aucun roi ne viendrait jamais illuminer par sa visite, je vous regardais jouer, effondrer les raisonnements et les devoirs. Comme nous sommes bêtes de vouloir *meubler le temps* ! Plutôt laisser l'ennui, le merveilleux ennui monter à hauteur de nos mentons puis soudain nous engloutir et encore plus vite se retirer d'un coup : apparaît alors la féérique place sans qualités et les tigres de Sibérie, ces anges de l'ordinaire.

Ryokan n'était jamais aussi heureux que lorsqu'il jouait à la balle avec des enfants. On l'appelait « sa sainteté lanceur de balles ». (...) Je ne connaissais pas Ryokan quand tu enchantais ma vie par les explosions solaires de ton cœur enfantin. J'ai attrapé sa balle et te l'ai lancée. (...)

Le Creusot, c'est dur, une boisson pour hommes – un cocktail de fer et de pierres. Dans la cour maternelle de mon cœur, ça crie dans tous les sens. Les feuilles de platane caramélisés par l'automne, les statues de l'île de Pâques marchant dans les rues jusqu'à leur bureau, les usines, (...) les fougères de la campagne proche, avançant par bonds quand on ne les regardait pas, les livres, ah les livres et leurs conseils au soir, leur prévenance, cette manière d'accourir à mon chevet plus vite que les parents – tout et tous ont donné forme à mon visage.

Christian Bobin, *Un bruit de balançoire*, Éd. L'Iconoclaste, 2017

SOURCES DES TEXTES À TRADUIRE

Presse

- « En Allemagne, la future coalition fait les yeux doux au patronat », *La Tribune*, 11 avril 2025
- « En Allemagne, une "confirmation" de la Loi fondamentale par référendum n'est pas nécessaire », *Le Monde*, 8 octobre 2024
- « En Allemagne, les athées sont désormais majoritaires », *Le Monde*, 15 avril 2025
- « Les Allemands, orphelins du protecteur américain, prêts à prendre en main leur défense », *Le Monde*, 26 mars 2025
- « En ex-Allemagne de l'Est, l'extrême droite promeut le retour de la 'femme traditionnelle' », *Le Monde*, 01 septembre 2024
- « « Les Enfants de Nobodaddy » : Arno Schmidt, une réception tardive », *Le Monde*, 26 avril 2025
- « Peter Thiel is watching you (...) », *Courrier international*, 31 mars 2025
- « Crise chez Volkswagen : le modèle social allemand à l'épreuve », *Le Monde*, 6 septembre 2024
- « Les Suisses rejettent massivement une initiative de responsabilité environnementale », *Libération*, 9 février 2025
- « Günter Grass en 2022 dans "Télérama" : "Quand j'écris, j'écris pour les absents" », *Télérama*, 13 avril 2025
- « « Le Chemin barré » et « L'Après-exil », de Georges-Arthur Goldschmidt : les identités disjointes », *Le Monde*, le 09 mars 2025
- « Une œuvre inédite attribuée à Mozart découverte en Allemagne », *Le Monde*, 20 septembre 2024
- « Georg Christoph Lichtenberg, les Lumières allemandes en carnets », *Libération*, 16 avril 2025
- « L'étonnant succès des droguistes DM et Rossmann », *Les Échos*, le 08 avril 2025
- « Droits de douanes de Trump, marché chinois, électrification... Le modèle automobile allemand décidément à la peine », *Libération*, 27 février 2025
- « Berlin veut suivre le modèle français d'assurance contre les catastrophes naturelles », *Les Échos*, le 15 avril 2025
- « En Allemagne, l'AfD étend son combat contre la « culture mémorielle », *Mediapart*, 19 février 2025
- « En Allemagne, une terroriste de la RAF jugée après 35 ans de clandestinité », *Libération*, 23 mars 2025

Littérature

- Christian Bobin, *Un bruit de balançoire*, Éditions L'Iconoclaste, 2017
- Philippe Soupault, *Les dernières nuits de Paris* (1928), Éditions Gallimard, 1997
- Philippe Delerm, *Les instants suspendus*, Seuil, 2023
- Jean Echenoz, *Ravel*, Les éditions de Minuit, 2006
- André Gide, *Les nouvelles nourritures* (1935), Gallimard Folio, 1972
- Jean Grenier, *Ombre et lumière*, Fata Morgana, (1946) 1986
- Michel Tournier, *Le peintre et son modèle*, dans : *Petites proses*, Gallimard Folio, 1986
- Jean Baptiste Andréa, *Veiller sur elle*, Éditions L'Iconoclaste, 2023
- Nastassja Martin, *Croire aux fauves*, Gallimard, 2019
- Mounsi, *Le Voyage des âmes*, Stock, 1997
- J.M.G. Le Clézio, *Mondo et autres histoires*, Gallimard, 1978
- Mazarine M. Pinget, *11, qui Branly*, Flammarion, 2024
- Laurent Gaudé, *Chien 51*, Actes Sud, 2022
- Albert Camus, *La mer au plus près*, Essais, Gallimard, 1953
- Eric Vuillard, *Une sortie honorable*, Actes Sud, 2022
- Florence Seyvos, *Un perdant magnifique*, Éditions De l'Olivier, 2025

VERSION ORALE
(TRADUCTION DE L'ALLEMAND EN FRANÇAIS)

Rapport présenté par Lucien Boulaire, Adrien Dejean et Bruno Faux

1. Statistiques

Nombre de candidats interrogés : 66

Moyenne de l'épreuve : **5,08/20**

(2024 : 4,87 ; 2023 : 4,26 ; 2022 : 5,45 ; 2021 : 4,83 ; 2020 : 5,54)

Note la plus basse : 00/20

Note la plus haute : 19/20

Répartition des notes :

Notes	Nombre de candidats
0	7
0,25	8
0,5	4
1	8
2	4
3	3
4	4
5	2
6	5
7	0
8	3
9	3
10	0
11	2
12	2
13	2
14	2
15	0
16	1
17	3
18	0

19	1
20	0

Tous les exemples figurant dans le présent rapport sont tirés des sujets et des prestations des candidats de la session écoulée.

Les résultats sont en hausse cette année et le jury a pu se réjouir d'entendre d'excellentes prestations ainsi que des candidats dans l'ensemble mieux préparés aux exigences techniques de l'épreuve, notamment la gestion du temps et l'entretien. La plupart des candidats ont en effet fait usage des vingt minutes dont ils disposent pour dicter leur proposition de traduction, sans pour autant déborder, permettant d'une part au jury de prendre l'ensemble de leur traduction en note sans avoir à s'interrompre pour demander au candidat de ralentir. Il est rappelé que si le jury ne parvient pas à noter la proposition dans sa totalité, cela reviendrait à laisser des omissions qui sont lourdement pénalisées.

L'entretien permet de revenir sur un ensemble de passages, en partant généralement de ceux qui ont posé le plus de difficultés, notamment sur le plan syntaxique. Il est rare que le jury s'attarde sur des problèmes de lexique, sauf lorsqu'un contresens identifiable pénalise trop fortement le sens. Le jury n'attend pas nécessairement une traduction précise, mais valorise une démarche, la capacité à s'interroger sur ses erreurs et donc à les identifier, ainsi que les stratégies employées pour les résoudre. Il est à noter que l'épreuve ne comporte pas de pause et il est important de maintenir son attention et sa concentration tout du long, en étant réactif face aux questions du jury. Il est à noter que si le candidat tire un texte de presse en version, il tombera sur un texte littéraire en thème et inversement.

Le nombre de notes supérieures à 10/20 remonte pour atteindre 19,7 %, mettant ainsi fin à une lente érosion, preuve que les candidats se sont mieux préparés et qu'ils ont su s'adapter aux modalités de l'épreuve. Pour autant, si le nombre de 00/20 a diminué, indiquant qu'il y a moins de candidats dont la maîtrise du français pose problème, le nombre de notes entre 0 et 1 augmente légèrement, ce qui signifie qu'il y a encore trop de candidats qui se présentent à l'épreuve sans s'être suffisamment préparés, voire informés sur la nature de l'épreuve. La meilleure prestation s'est vu attribuer un 19/20, montrant par là qu'il est tout à fait possible d'obtenir une excellente note en maîtrisant la technicité de l'épreuve, non seulement grâce à une traduction initiale de qualité, mais également du fait de la pertinence des corrections lors de l'entretien, que le jury a également pu apprécier chez d'autres candidats.

Les critères d'évaluation sont ceux que l'on retrouve dans la traduction écrite : maîtrise de la conjugaison, de la grammaire, de la syntaxe, à laquelle viennent s'ajouter chez les meilleurs la richesse lexicale ainsi que les idiomatismes. Le jury remercie également l'ensemble des candidats qui font preuve de courtoisie, même s'il a parfois eu à déplorer une attitude désinvolte (candidats avachis, registre familier lors de l'entretien). Qu'il soit rappelé ici que si les interrogateurs sont conscients du stress généré par l'épreuve et tentent de mettre à l'aise les candidats afin qu'ils puissent montrer toute l'étendue de leurs capacités, ils sont néanmoins là pour évaluer, et s'ils adoptent une neutralité polie, il est souhaitable que les candidats fassent de même.

Le rapport de la session 2024 offrant de nombreuses pistes de travail, nous proposerons de le compléter par des éléments qui pourront être utiles aux candidats désireux de bien se préparer. Nous nous contenterons de rappeler brièvement les modalités de l'épreuve : les candidats tirent un sujet qui est soit un article de l'année, issu de la presse de langue allemande, soit un texte littéraire extrait d'œuvres de prose de langue allemande allant du XIX^e au XXI^e siècle. Ces textes comportent environ 300 mots et sont assortis d'un sujet de grammaire. Les candidats disposent d'une heure pour préparer la traduction et le point de grammaire. Cela signifie avant tout qu'il est totalement impossible de traduire intégralement le texte dans le temps imparti pour la préparation et qu'il est essentiel d'en identifier les principales difficultés afin de noter en priorité une première traduction des passages posant problème, que l'on pourra compléter durant l'épreuve, afin de réserver du temps à la préparation du point de grammaire.

Si le précédent rapport proposait des méthodes afin de se préparer au mieux à l'épreuve, le présent rapport se propose de suggérer des stratégies permettant d'élaborer sa traduction dans les meilleures conditions le jour-même. Il convient dans un premier temps de bien identifier la nature du texte dont vont découler un certain nombre de spécificités linguistiques caractéristiques auxquelles correspondent différentes stratégies de traduction, ainsi que des faits linguistiques qui relèvent davantage de l'exercice de traduction en général et de la transposition de l'allemand vers le français en particulier.

Les différents types de textes et les difficultés afférentes

À travers ces différents extraits, le jury avait à cœur d'aborder différents enjeux liés à la traduction de textes journalistiques et littéraires.

1) les genres journalistiques

Parmi les textes proposés cette année, à travers des extraits tirés de la presse des pays de langue allemande (Allemagne, Autriche et Suisse), les principaux genres journalistiques étaient représentés, auxquels correspondent des faits linguistiques spécifiques. La familiarité avec la presse permet d'identifier aisément le genre et les caractéristiques qui en découlent, d'autant plus que la langue est plus uniforme dans la presse qu'en littérature. Les voici par ordre de fréquence dans le florilège de cette session :

- Le **reportage** ou l'**analyse politique**, qui contextualisent et mettent en perspective historiquement les événements politiques qu'ils narrent en se focalisant sur les stratégies des partis, les discours électoraux et les jeux de coalition. L'alternance discours direct / indirect et narration y joue un grand rôle sur le plan linguistique, servant à étayer l'analyse.
- L'**éditorial** ou le **commentaire** ou la **chronique politique**, qui traduit une position de la rédaction, ou celle du commentateur ou du journaliste, selon le cas, et fait usage de procédés rhétoriques pour convaincre (comparaison, ironie, exagération...) avec une modalisation importante (hypothèses, jugements de valeur).
- Le **portrait politique**, typique en année électorale, qui est un mélange de biographie, de mise en scène médiatique et d'analyse stylistique s'appuyant sur un registre émotionnel (affects, attitudes, rhétorique personnelle) et la description physique. Cette année par exemple, des portraits de Ricarda Lang et de Christian Lindner étaient proposés.
- La **chronique sociale** ou l'**analyse sociétale** qui porte un regard critique sur des dynamiques sociales à l'œuvre dans les pays de langue allemande, sur des comportements politiques ou médiatiques et qui repose sur des généralisations en mobilisant du lexique sociopolitique.
- Un exemple de **critique télévisuelle / culturelle** qui portait sur la très célèbre série policière « Tatort » (que l'on pouvait traduire par « téléfilm policier » ou « le policier du dimanche soir »). Diffusée depuis 1970 en Allemagne, elle constitue de ce fait un reflet de l'évolution de la société allemande. Le jury a été un peu surpris de constater que les candidats ne la connaissaient pas mais ce n'était cependant pas un obstacle majeur à la traduction, pour autant que l'on ait compris qu'il s'agissait d'une fiction télévisuelle. Ces textes se caractérisent par un style analytique avec une subjectivité assumée reposant sur une syntaxe souple, des métaphores.

2) Les difficultés de traduction propres aux textes journalistiques

- En ce qui concerne la **syntaxe**, dans les textes journalistiques, c'est l'hypotaxe qui domine en dehors des chroniques sociales ou des textes satiriques dans lesquels la parataxe (à valeur suspensive, permettant au lecteur de se projeter sur le discours de l'auteur) est dominante. S'agissant de structures que les candidats auront à enseigner, il est essentiel de les maîtriser, d'autant qu'elles sont susceptibles de faire l'objet d'une interrogation de grammaire. Nous ne citerons que quelques exemples destinés à susciter la réflexion chez les futurs candidats.

Dans la subordonnée **temporelle** « *das zeigte [Herbert Kickl], als er gegen die Salzburger Festspiele hetzte* » (*Der Standard*) : la traduction par un gérondif proposée par les candidats était certes possible, opérant ainsi une transposition, à condition de ne pas faire de contresens : *« en faisant polémique contre le festival » / *« en les traitant de flatteurs », pour mettre en avant la valeur illustrative de la subordonnée.

La subordonnée **relative** « *Wer wollte [Ricarda Lang] die Authentizität absprechen, jenen grünen Herzenswert, den andere Grüne nur als Inszenierung hinkriegen ?* » (F.A.Z.) a donné « [Q]ui voudrait lui dénier l'authenticité, là où d'autres Verts ne sont perçus que comme se mettant en scène », outre la lourdeur stylistique (qui demeure souvent un bon indicateur d'une traduction bancal), cette proposition montre que le candidat n'a pas compris l'usage du pronom relatif objet à l'accusatif, et s'est vu contraint de rajouter un verbe de perception pour que sa construction demeure syntaxiquement correcte à défaut de respecter le sens. « Qui aurait voulu nier à Ricarda Lang son authenticité, [...] à laquelle d'autres Verts ne peuvent prétendre que sous forme de mise en scène ? »

La subordonnée **spatiale** « *die digitale Hassgrube [...], von wo Ricarda Lang im grünen Vorstandsamt Unsägliches an Misogynie und anderem zu ertragen hatte* » (F.A.Z.) correspond à un phénomène de spatialisation plus marqué en allemand qu'en français, ainsi la traduction littérale par *« la fosse de la haine digitale, d'où Ricarda Lang avait dû supporter dans ses fonctions chez les Verts une misogynie indicible et autres » n'était pas adaptée, pas plus que son omission complète, comme dans *« Ricarda Lang ayant été victime lors de son mandat au directoire du parti de propos inacceptables, notamment misogynes » où le lien avec ce qui précède est omis, ce qui conduit à un contresens. Pour autant il n'était pas nécessaire de traduire la préposition « von », qui fonctionne ici comme un intensificateur, et l'on pouvait même envisager une *modulation* : « Le déferlement de haine sur les réseaux sociaux dont Ricarda Lang a été victime lorsqu'elle était à la tête des Verts, essuyant des propos intolérables, et notamment misogynes. »

Les **interrogatives indirectes**, comme dans : « *Auf die Frage der Moderatorin, ob er dem Kanzlerkandidaten der CDU nach der Bundestagswahl eine Koalition der AfD zutraue...* » (F.A.Z.), sont encore trop souvent traduites avec lourdeur : « À la question de savoir s'il soutiendrait le chancelier de la CDU après les élections, s'il formait une coalition avec l'AfD... » ou encore « À la question de la présentatrice de savoir si le candidat à la chancellerie de la CDU est capable après les élections de former une coalition... ». Buter sur ces structures récurrentes entraîne des erreurs qui auraient pu être facilement évitées, comme dans le second exemple. Il est plus intéressant ici de procéder par *transposition* : « Lorsque la présentatrice lui a demandé s'il pensait que le candidat de la CDU à la chancellerie pourrait former une coalition avec l'AfD après les élections fédérales... ». Il en va de même pour « *Ob er glaube, dass die AfD schwächer werde, wenn er und Merz sich im Bundestag gegenseitig so angingen, wollte Maischberger wissen.* » (*id.*) pour laquelle un candidat a proposé « S'il croit que l'AfD devient plus faible... » tandis que l'autre a rétabli la linéarité de la phrase en commençant par « Maischberger... » afin d'être plus proche de la syntaxe française.

- De nos jours, à de rares exceptions près, le **lexique** des **textes journalistiques** diffère nettement du lexique littéraire : lexique spécialisé et notamment lexèmes composés (*Klimakrise, Koalitionsvertrag, Machtverschiebung, Parteienverdrossenheit, Schuldenbremse, Transferleistungen*) ou encore les verbes dérivés (*ab|federn, ab|sichern, an|kündigen, aus|tanzen, <durchkalkulieren>, ein|schränken, durch|setzen, herab|schauen, <verschränken>, zurück|stecken, zusammen|spannen*) qui permettent une condensation analytique, et un recours particulièrement fréquent à la modalisation (*angeblich, wohl, offenbar, mutmaßlich*) permettant quant à elle une forme de distanciation. Concernant ce dernier procédé, il s'exprime en allemand à travers deux systèmes concurrentiels : les adverbes et les verbes modaux. Il est essentiel de

rendre ces nuances lorsque l'on traduit, en tenant compte du fait que le français use de l'adverbe avec plus de parcimonie. On peut envisager le recours à la *transposition* qui permet de transformer un adverbe en structure verbale plutôt qu'une accumulation d'adverbes ou une simple omission, comme c'est trop souvent le cas.

En ce qui concerne les lexèmes nominaux composés, qui ont font régulièrement l'objet d'une leçon de grammaire, encore cette année, il est essentiel de décoder la relation syntaxique entre les membres du composé, leur hiérarchie et leur structure. Il est important de noter que, s'il s'agit bien d'une structure régressive, celle-ci n'est pas systématiquement réductible à un complément de nom. Il est même plus intéressant de développer la relation implicite : « Klimakrise » peut certes être rendu par « Krise des Klimas », mais tout aussi bien par « *die Krise, in der sich das Klima befindet* » ou encore « *die Krise, die das Klima betrifft* », voire « *die das Klima betreffende Krise* », ces transpositions induisant des nuances importantes. En réalité, concernant une expression qui sature l'actualité, il semble plus cohérent de procéder par *équivalence* : « la crise climatique » et « la crise du climat » semblent tomber sous le sens, et c'est pourtant de « l'urgence climatique » que l'on parle le plus souvent dans la presse française. On peut se livrer à des analyses similaires pour « *Parteienverdrossenheit* » auquel correspond « le désenchantement à l'égard des partis » qu'il serait loisible, le cas échéant, de simplifier en « ras-le-bol politique », qui est la traduction de « *Politikverdrossenheit* » sur lequel il est calqué, si l'article ne portait pas sur le rapport des électeurs aux partis. Il en va de même pour « *Schuldenbremse* » qui donne le « le frein à la dette » et non « de ». En ce qui concerne la terminologie, il semble utile de rappeler que les traductions de l'Union Européenne servent de référence, à défaut d'un usage bien établi dans la presse française pour traduire un terme culturellement connoté comme « *Schuldenbremse* » ou encore « *Ampelkoalition* ».

Le processus de dérivation verbal étant encore extrêmement vivant en allemand, certaines formes confinent parfois au néologisme et il est essentiel de maîtriser le sens des particules afin de déduire la signification du verbe en contexte, d'autant que certains sont polysémiques comme « *durchsetzen* » ou « *zusammenspannen* ». Ainsi, la particule « *durch-* » peut prendre une valeur tantôt résultative dans « *durch/setzen* » (séparable) : « imposer », tantôt distributive dans « *durchsetzen* » (inséparable) : « parsemer », mais on pourrait encore ajouter les valeurs durative comme dans « *die Nacht durcharbeiten* », « travailler toute la nuit », ou encore pervasive « *durchweben* », « entrelacer », et poursuivre sur les différents sens de la particule séparable et de la préposition. Ces exemples montrent bien qu'on peut être amené à traduire la particule de façon autonome, parfois littéralement, comme dans « *herabschauen* » (« regarder de haut »), au contraire de « *abfedern* » (« atténuer ») dans lequel la particule « *ab-* » joue le rôle d'un intensificateur et ne se traduira donc pas, comme dans « *absichern* » ou « *einschränken* » (« restreindre »). On notera toutefois le sens figuré que peuvent prendre certains verbes, comme « *zusammenspannen* » dans « *Ein so altbundesrepublikanisches Wort wie Arbeitskampf mit einem langsamen ziellosen Spaziergang [...] zusammenzuspannen, kann wie eine Meditationsübung fürs ganze Land wirken.* » (*Süddeutsche Zeitung*) reprend ici le sens premier d'atteler, mais se traduira par « combiner » ou « relier », comme « *verschränken* » dans « *die Sicherheit Europas [ist] mit der Nordamerikas somit untrennbar verschränkt* » (*F.A.Z.*) qui donne « lié(e) »

- En ce qui concerne l'**emploi des temps et des modes**, dans la **presse**, l'usage du présent domine, avec la relation de faits passés au prétérit ou au parfait, tandis que le recours au subjonctif I (discours rapporté), ainsi qu'aux tournures passives (choix d'énonciation) est monnaie courante.

Le présent de l'indicatif domine nettement (78,5%), viennent ensuite le prétérit (15,5%), dans des contextes de narration factuelle ou d'arrière-plan historique, puis on trouve des passifs (5%) et des subjonctifs I (qu'il faut bien veiller à ne pas traduire par un conditionnel en français, sauf si la concordance des temps l'exige) ou des subjonctifs II (environ 1% pour ces deux formes), l'usage

du parfait étant quant à lui marginal en allemand³. Cette répartition ne peut guère surprendre, mais diffère sensiblement de l'usage dans la presse en langue française, notamment du fait que l'on y trouve l'alternance entre imparfait et passé composé, ce dernier, perçu comme plus direct et vivant, remplaçant désormais le passé simple, considéré désormais comme trop littéraire, tandis que le passif est nettement moins courant en français, au contraire du conditionnel (mise en doute) et du futur, nettement plus courants.

Nous proposons ici un tableau indicatif de transposition des temps sur la base des erreurs constatées :

Temps allemand	Fonction	Équivalent	Remarques
Präsens	Énoncé d'actualité / commentaire	Présent	Traduit à l'identique
Präteritum	Narration, faits passés	Passé composé / imparfait	Dépend du type d'événement et de la distance narrative
Perfekt	Action achevée	Passé composé	Souvent traduit à l'identique
Plusquamperfekt	Antériorité dans un récit	Plus-que-parfait	Concordances
Konjunktiv I	Discours rapporté	Présent / conditionnel présent	Conditionnel si prise de distance ou source incertaine
Konjunktiv II	Hypothèse, atténuation, ironie	Conditionnel présent / passé	Nécessite souvent une modulation (plus explicite en français)
Futur I	Projection, promesse	Futur simple	Plus rare en allemand, mais transposable de manière directe
Passiv Präsens	Responsabilité vague ou impersonnelle	Passif présent / tournure active	Peut être rendu par un "on" impersonnel ou tournure neutre

- Sur le **plan stylistique**, les textes journalistiques font davantage appel à la rhétorique du discours (connecteurs logiques, concession, hyperbole, modalisation), en particulier dans les citations et les articles d'opinion.

Il convient d'insister sur les connecteurs⁴ qui sont extrêmement fréquents en allemand et contribuent fortement au caractère idiomatique de la traduction. Il est étonnant de constater que nombre de candidats les maltraitent, en particulier « *zudem* » (valeur additive) traduit tantôt par « ensuite » (*contresens*), tantôt par « de surcroît » (*surtraduction*) ; « *zwar* » tout bonnement omis ou encore confondu avec « *und zwar* » à valeur explicative ou bien traduit par « actuellement » ; enfin, « *dennoch* » (valeur adversative) traduit également par « ensuite ». Au regard de la fréquence et de l'importance de ces connecteurs sur le plan sémantique, on ne

³ Ces statistiques ont été établies en soumettant le corpus à une intelligence artificielle et ne sont fournies qu'à titre indicatif.

⁴ Pour rappel, un **connecteur** (ou « connecteur discursif » / *Diskursmarker*) est un élément linguistique qui établit une **relation logique, temporelle ou argumentative** entre deux segments d'un discours. Ils contribuent ainsi à la cohérence d'un texte.

saurait trop recommander de leur consacrer du temps, d'autant qu'ils sont, là encore, susceptibles de faire l'objet d'une explication de grammaire.

3) les genres littéraires

Avant toutes choses, le jury tient à signaler qu'il a désormais à cœur de puiser ses textes dans l'œuvre d'auteurs plus classiques. Nous proposons ici une typologie qui relève davantage des spécificités liées à la traduction que d'une quelconque classification littéraire. Parmi les textes proposés cette année, on distingue :

- Les **narrations historiques et mémorielles** qui se caractérisent par une historicisation des tensions contemporaines, la focalisation interne, une certaine tension affective malgré la sobriété, une mise à distance, un ancrage dans des événements collectifs avec une mise en tension entre mémoire personnelle et histoire collective, reposant sur un mélange entre narration linéaire et insertions réflexives, la présence d'un narrateur externe omniscient ou semi-intrusif. Les principales caractéristiques sur le plan linguistique sont l'usage du **prétérit**, le lexique de la mémoire, la **modalisation**, **l'expression de la causalité**.
- Les **fictiones philosophiques et allégoriques** ayant une portée symbolique, religieuse, existentielle ou réflexive, se caractérisant par un style oratoire ou elliptique, du lexique religieux ou symbolique, des constructions abstraites, plus concrètement des **substantivations**, des métaphores, le subjonctif 2, **l'hypotaxe**.
- Les **romans d'enquête, documentaires et engagés**, qui portent un regard politique ou sociologique sur l'histoire ou l'actualité, au travers d'une narration factuelle, d'analyses explicites, comportant du discours rapporté, de l'interdiscursivité et dont les caractéristiques linguistiques sont l'usage du lexique sociopolitique, les énumérations, le **discours indirect libre**, les **connecteurs logiques**.
- Les **fictiones contemporaines** reposant sur les jeux narratifs, les ruptures de ton, les variations syntaxiques, une focalisation mobile, des jeux temporels, avec recours au présent de narration, à un lexique subjectif, des **dislocations syntaxiques**, des **incises oralisantes**.
- Et pour finir, des **récits policiers ou populaires à portée sociale** se caractérisant par une langue orale stylisée, du réalisme urbain, une intrigue ancrée dans une critique sociale, des dialogues vivants, de l'humour noir, de l'argot ou du dialecte, des **tournures idiomatiques**, des verbes au **présent**, des **interjections**.

4) Les difficultés de traduction propres aux textes littéraires

- En ce qui concerne la **syntaxe**, il existe une forte affinité entre l'hypotaxe et la narration dans la prose allemande, s'expliquant par la volonté de hiérarchiser les événements, de rendre compte d'une temporalité complexe et lors de l'adoption d'une perspective subjective notamment dans les récits à focalisation interne ; l'hypotaxe permet une structuration logique ou psychologique des faits. Pour autant, la réciproque est moins évidente, même si l'on note une certaine tendance ; la parataxe permet de juxtaposer des éléments sans hiérarchie, de suspendre la temporalité narrative en figeant le rythme, de créer des effets de simultanéité ou de neutralité descriptive. Quoi qu'il en soit, c'est bien la parataxe qui domine dans la langue orale comme écrite.

Sans surprise, ce sont bien les **subordonnées temporelles** qui dominent nettement, introduites par « *als* », « *bis* », « *wenn* », « *während* », « *seit* ». Pourtant fondamentale, la conjonction de subordination « *als* » est encore malmenée, comme dans : « *in dem Augenblick, als* » traduit par *« à partir du moment que » ou *« dès l'instant lorsque ». Il n'est dès lors guère étonnant que la valeur **adversative** de « *anstatt dass* » pose des problèmes aux candidats, d'autant plus qu'elle sera le plus souvent traduite par une infinitive, de même que les **tournures concessives** « *obwohl* » : si le subjonctif après « bien que » pose des difficultés aux candidats, on rappelle

néanmoins que la tournure « même si » est ambiguë dans la mesure où elle n'a pas toujours une valeur concessive, en particulier lorsqu'elle suivie de l'imparfait (principale au conditionnel), il faut donc être prudent lorsqu'on l'emploie, indépendamment des questions de registre. De manière générale, l'hypotaxe est un des éléments qui pose le plus de difficultés aux candidats.

- En ce qui concerne le **lexique**, dans les **textes littéraires narratifs**, ce sont les verbes d'action, de déplacement, de perception dynamique qui dominent, les adverbess de temps, de succession, de manière, les noms d'agent, l'alternance des temps y est plus présente ainsi que les connecteurs logiques de causalité ou de temps ; dans les **textes descriptifs** en revanche, ce sont les verbes d'état ou de position, les adverbess d'intensité, de lieu, de modalité, les adjectifs juxtaposés, les noms de qualités, de lieux, d'objets, le présent ou le prétérit descriptifs dominant, ainsi que les connecteurs spatiaux ou énumératifs.

Concernant le lexique, il est à noter que sans attendre une maîtrise exhaustive du vocabulaire ayant trait à la faune et à la flore, le jury attend un minimum de nuance dans l'utilisation celui-ci, dans la mesure où il est difficile de faire l'économie des descriptions dans la prose. C'est moins par l'exactitude du lexique que par sa variété et les nuances que se sont distingués les meilleurs candidats.

Il est également indispensable d'accorder une attention particulière aux **adverbess**, qui, comme nous l'avons signalé plus haut, sont bien plus fréquents en allemand, ce qui demande une attention particulière à la manière de les traduire. On peut citer comme exemple « *einmal* » qui ne saurait être traduit par « une fois », pas plus que « *immer noch* » par *« toujours encore », tandis que « *nun* » et « *schon* » sont le plus souvent omis. Quant à « *zuletzt* », il ne doit pas systématiquement être traduit par « finalement » et jamais par « dernièrement » qui est un contresens. Il règne de manière générale un flottement sur les différents adverbess de clôture ou de finalité temporelle et argumentative (« *zuletzt* », « *letztlich* », « *endlich* », « *letztthin* ») dont la traduction a été l'objet de nombreuses approximations.

- En ce qui concerne l'**emploi des temps** et **des modes**, là encore, les usages sont nettement distincts, les textes littéraires exploitant davantage de temps et de modes pour exprimer davantage de nuance : les **textes narratifs** ont majoritairement recours au prétérit avec ponctuellement des analepses au plus-que-parfait, et parfois le futur I ou II, en particulier dans les récits modernes. On y trouve également le subjonctif II (hypothèse, souvenir, regret, souhait), tandis que les **textes descriptifs** ont un système des temps plus restreint qui repose essentiellement sur le présent ou le prétérit.

Sans surprise, c'est l'usage du prétérit qui domine dans la prose en langue allemande, ce qui pose le problème classique de sa traduction en français par le passé simple, l'imparfait ou le passé composé (ce dernier étant réservé à la littérature contemporaine dans laquelle la fréquence du passé simple diminue en français). Le système des temps est plus complexe en prose littéraire, en particulier dans la prose classique, mais voici néanmoins un tableau de transposition synthétique sur la base des erreurs constatées. Il est à noter qu'il existe dans les deux langues un système de concordances qui vient se substituer aux correspondances proposées ci-dessous, le cas échéant.

Temps allemand	Valeur(s)	Équivalent(s)	Remarques
Prétérit	Temps de la narration, récit au passé	Passé simple	Temps privilégié dans la prose littéraire française (passé composé possible en prose contemporaine)
	Contexte historique / distanciation	Passé simple / Imparfait	Notamment dans les descriptions ou introspections.
Parfait	Passé ancré dans le présent du narrateur ou de la mémoire	Passé composé	Utilisé si la narration est ancrée dans un présent subjectif (effet d'oralité).
Plus-que-parfait	Antériorité narrative	Plus-que-parfait	Transposition directe.
Futur I	Anticipation / annonce / promesse	Futur simple	Parfois à traduire par un présent de narration si effet immédiat souhaité.
Futur II	Supposition rétrospective / anticipation accomplie	Futur antérieur / Conditionnel passé	Rare, à adapter au contexte. Souvent modalisé en français.
Subjonctif I	Discours indirect neutre	Indicatif présent ou Subjonctif passé / présent	Selon le style, le subjonctif est possible en littérature, mais l'indicatif domine.
Subjonctif II	Iréal du présent/passé, regret, hypothèse, souhait	Conditionnel présent / passé, imparfait	Choix dépend du registre (lyrique, ironique, hypothétique...).

- Sur le **plan stylistique et grammatical**, l'expression du lieu joue un rôle plus important dans les **textes descriptifs**, ainsi que les métaphores les comparaisons, les personnifications, l'accumulation) tandis que les **textes narratifs** se focalisent davantage sur la temporalité (expression du temps, ellipses narratives avec succession d'actions), ironie et litote.

La traduction des structures comparatives en « *als* » et « *wie* » se limite trop souvent à « comme » ou sont malmenées, alors qu'il s'agit de structures extrêmement courantes en allemand qu'un futur enseignant se doit de pouvoir expliquer à ses élèves :

Pour « *so wie jene, welche in zarter Jugend hinweggestorben waren* » (Stifter) un candidat, cherchant en l'occurrence à varier, a proposé *« de même que ceux-là qui étaient morts dans leur prime jeunesse », là où l'on aurait pu envisager « à l'instar de », en évitant l'erreur sur le démonstratif.

Plus heureuse la traduction de « *als Auflockerung gedachten Neckereien* » (Maeß) qui a donné « [des taquineries] destinées à détendre l'atmosphère » en faisant usage du procédé de *transposition*, tandis qu'un autre candidat propose, plus loin dans le même texte, « *die sie aber als Angriff [...] verstand* », un calque : « [qu'elle] comprenait comme des attaques », là où un autre choix de verbe « prendre pour des attaques » aurait été plus judicieux, même si la construction « percevoir comme des attaques » était possible.

Enfin, il semble difficile de rendre hommage au double vocatif tonitruant de Thomas Mann : « *Wie bitter es ist* » / « *Wie zeigt sich darin noch einmal schrecklich der Abgrund* » par : *« À quel point cela a-t-il un goût amer » / « À quel point... » ou « Comme le fossé se révèle » et il faudrait envisager une tournure archaïsante comme « Ô combien » pour rendre le pathos de ces lignes.

Plus prosaïquement, il serait souhaitable de maîtriser une tournure comme « *sie reagierte so gelassen, als wüsste sie schon lange, was ihn beschäftigte* » (Wolff), afin d'éviter un calque qui entraîne une erreur de syntaxe : *« elle réagit de façon si détendue, comme si elle avait su ».

Bref, il est indispensable de se familiariser avec ces structures courantes, afin de ne pas perdre de temps inutilement à les comprendre et à les traduire.

5) Principales difficultés rencontrées (hors classification des textes)

- **Décodage syntaxique** : Les candidats à l'agrégation doivent s'attendre à rencontrer des textes à la syntaxe complexe. Le jury prend soin de sélectionner des sujets lui permettant d'évaluer la capacité des candidats à mener une analyse logique juste et efficace d'énoncés parfois très touffus. Nous leur conseillons donc de se concentrer sur ces passages lors de la phase de préparation en procédant d'abord à un rapide survol de l'ensemble de la phrase afin d'en isoler les différents constituants, puis d'entrer ensuite dans le détail en ne perdant jamais de vue que le résultat de leur analyse doit produire du sens... Il peut paraître superflu de le rappeler, mais nous avons constaté à de nombreuses reprises que bon nombre de candidats ne prenaient pas assez de recul sur leur première proposition et qu'ils semblaient ne pas voir que l'origine du problème se situait dans un défaut d'analyse. Prenons à titre d'exemple l'énoncé suivant : „Denn in den Parlamentswahlen Ende September werden die Wähler der Koalition aus ÖVP und Grünen allen Umfragen zufolge den Boden unter den Füßen wegziehen.“ Il apparaît à la première lecture que le sujet de la phrase est le substantif pluriel « die Wähler » et que le verbe (« wegziehen ») est conjugué au futur. Reste à analyser correctement le groupe « der Koalition aus ÖVP und Grünen ». S'agit-il d'un groupe nominal au génitif ? Cela paraît difficile, dans la mesure où, d'un point de vue sémantique, il est étrange de parler « d'électeurs d'une coalition » et où, d'un point de vue syntaxique, on comprendrait mal comment se construit l'expression « jdm den Boden unter den Füßen wegziehen ». Il est donc manifeste que ce groupe nominal est au datif et que l'énoncé semble indiquer que, d'après les sondages, les électeurs vont sanctionner cette coalition « en lui faisant perdre pied » lors des élections législatives de fin septembre, ce qui a plus de sens que la proposition que nous avons pu entendre (« *Car avec les élections parlementaires de fin septembre, les électeurs vont se faire dérober le sol sous les pieds de la coalition entre le parti populaire autrichien – ÖVP – et les Verts. »). Analyse logique rigoureuse, prise en compte du contexte et bon sens doivent permettre de résoudre tous les problèmes syntaxiques, même les plus complexes.
- **Idiomatismes** : tournure équivalente. Certaines expressions idiomatiques doivent être parfois explicitées. Par exemple, la traduction littérale du lexème « Bierzeltredner » par « orateur de tentes à bière » risque de laisser un lecteur francophone pour le moins pantois. On peut lui préférer le terme péjoratif de « bateleur ». L'expression « den breiten Rücken zeigen », utilisée dans un contexte où un jeune homme résiste à la pression qu'exercent sur lui d'autres personnages, devra être traduite par « faire le dos rond » (et non par « montrer le dos large » qui n'a hélas pas de sens en français).
- **Toponymie** : la traduction des toponymes a posé problème cette année. Nous rappelons aux candidats qu'ils sont censés maîtriser la géographie des pays de langue allemande (Länder, régions, villes, etc.) et d'en connaître l'éventuelle traduction en français. Ainsi, « die Steiermark » se traduit par la « Styrie », « Freiburg (im Breisgau) » se traduit par « Fribourg » et l'adjectif

« Freiburger » par « fribourgeois » (et non « franc-bourgeois »). De même, l'expression « badische Wiesen » ne se traduit pas par « les prés du Sud », mais bien par « les prairies du pays de Bade ». Enfin, certains adjectifs doivent être connus, notamment « märkisch » qui est dérivé du substantif « die Mark (Brandenburg) » et qui doit donc être traduit par « brandebourgeois » ou « du Brandebourg ».

- **Médiation culturelle :** comme chaque année, le jury a déploré un trop grand nombre d'approximations voire de faux-sens lors de la transposition d'expressions ayant trait à la vie politique allemande. Nous rappelons qu'elles doivent être rendues accessibles à un public francophone. De trop nombreux candidats les utilisent telles quelles sans en préciser le sens et lorsqu'il leur a été proposé de revenir dessus pendant la reprise, il s'est avéré que leurs connaissances en la matière laissaient passablement à désirer. Par exemple, le SPD n'est pas le « parti des socialistes démocrates » mais le « Parti Social-démocrate d'Allemagne », le FPÖ n'est certainement pas un « parti libertaire », mais le « Parti autrichien de la Liberté ». Il est impossible de laisser des traductions telles que « le gouvernement de Ampel » (pour traduire « die Ampelkoalition »), la « coalition noire-bleue » (pour désigner l'éventuelle alliance entre le ÖVP et le FPÖ) ou encore de traduire « die Bundesregierung aus Union und FDP » par le gouvernement de l'Union et du FDP, l'union en question désignant l'Union chrétienne-démocrate d'Allemagne ainsi que son homologue bavaroise l'Union chrétienne-sociale. Le terme de « Unionsparteien » a même été traduit par « l'Union des partis », ce qui constitue un grave contre-sens. Les approximations lexicales doivent quant à elles être bannies : « der Parteitag » n'est pas le « jour du parti », mais le « congrès du parti », « die Fraktion » désigne un « groupe parlementaire » et non une « fraction », « die grüne Bundesvorsitzende » n'est pas « une députée fédérale écologiste » mais la « présidente du parti des Verts allemands ». Enfin, des connaissances culturelles et/ou religieuses au sens large ont parfois fait défaut à quelques candidats. L'adjectif « völkisch » renvoie à une réalité bien spécifique en Allemagne et ne peut être simplement traduit par « populaire » ou « populiste », mais bien par « ethniciste » ; « die Offenbarung des Johannes » n'est pas « l'Annonciation » ou encore « la Révélation de Saint-Jean », mais bien « l'Apocalypse selon Saint-Jean » ; « der Dornröschenschlaf » n'est pas « un éternel sommeil comme dans les contes de fées », mais « un sommeil de Belle au Bois dormant ».
- En ce qui concerne les **rections**, le jury constate encore beaucoup de germanismes. Le jury tient à rappeler que la rection prépositionnelle des verbes existe également en français et que ce système n'est pas rigide qu'en allemand et qu'on ne peut substituer une préposition à une autre. Il est par conséquent indispensable d'identifier les groupes prépositionnels qui relèvent de la valence verbale, afin de ne pas traduire isolément un groupe prépositionnel relevant d'un verbe, de même qu'il faut veiller à respecter la valence du verbe en français indépendamment de sa construction en allemand. De la même façon les calques systématiques sur les prépositions : « für » et « mit » traduits par « pour » et « avec » sont à proscrire. Il convient d'être vigilant lorsque l'on traduit des prépositions.
- Les candidats doivent également veiller à la **cohérence** de leur traduction, signe qu'ils ont une compréhension globale du texte qui ne se réduit pas à une simple suite de phrases. C'est en particulier le cas pour les termes récurrents dans un texte ou les mots de même racines. Lorsque dans un article de la F.A.Z. on trouve, en différents endroits du texte : « knapp » (épithète) / « Knappheit » / « knapp » (attribut), « ausweichen » (x2), « Spielräume » (x2), « Staatshaushalt » / « Staatskonsum », « Schuldengrenze » (x3), le jury n'a pas hésité à demander au candidat de préciser ses choix, qui ne reviennent pas nécessairement à traduire à l'identique en fonction du contexte.
- En ce qui concerne les **signes de ponctuation**, le jury laisse à l'appréciation du candidat le choix de les mentionner ou non lors de la dictée, dans la mesure où ils sont susceptibles d'avoir une incidence sur le sens de la phrase (relatives déterminatives ou explicatives par exemple). Pour

autant, leur mention n'a de sens que si elle permet réellement de lever certaines ambiguïtés, tandis qu'une bonne diction qui respecte les intonations permet au jury de les identifier à l'oral lors de la prise de note.

- Une connaissance superficielle du lexique n'est pas suffisante à ce niveau de formation et s'il est entendu que la paronymie ponctuelle est inévitable, le jury a parfois eu le sentiment d'assister à la représentation d'*Un mot pour un autre* de Tardieu : « *Oberschicht* » devenu « *Übersicht* », « *Verpflegung* » / « *Pflege* », « *lauter* » / « *laut* », « *respektive* » / « *respektvoll* », « *handlich* » / « *handwerklich* ». L'accumulation de contresens rend ainsi la traduction difficilement compréhensible et manifeste une compréhension inadéquate du texte allemand. Il est indispensable de lire et d'apprendre le lexique lorsque l'on se propose d'enseigner.

Le présent rapport, rédigé à l'attention des futurs agrégatifs, ne peut bien entendu se substituer à des cours de traduction et de grammaire, mais il a vocation à donner un aperçu des attentes du jury, ainsi qu'à proposer des pistes de travail afin de compléter les rapports des années précédentes. Il convient également de signaler, si besoin était, que l'épreuve de version et de grammaire sont complémentaires et que les sujets de grammaires sont un indice à ne pas négliger lors de la traduction. Il est essentiel de prêter attention à la traduction du fait grammatical à traiter, qui est toujours le reflet d'un élément récurrent et caractéristique dans le texte.

*

[des exemples de textes sont donnés aux pages suivantes]

Neben der Tür zum Stallgewölbe ist unter einem direkt aus der Wand ragenden Schlauchende ein kleines Waschbecken angebracht. Jannes dreht den Hahn auf, krempelt die Ärmel seines dunkelgrünen Fleecepullovers hoch, drückt mit dem Handgelenk zweimal auf einen großen beifarbenen Seifenspender und wäscht sich den Dreck des Tages von den Händen. Von der Decke hängt eine rohe Glühbirne; Schlaglicht auf Nacken und Schultern. Im Dunkel des Fleecestoffs schimmern sein eigenes Haar und das der Hunde auf, als er sich die Nässe von den Händen schüttelt. Draußen, unter der verlängerten Dachkante, knackt die Beleuchtung an, als er aus der Tür tritt, und schlägt die Schatten zweier kleiner Traktoren auf den Beton, die dort unterstehen. Einer ist uralt und Kernschrott und wurde seit Jahren nicht von der Stelle bewegt, überzogen mit einer Kruste aus Altöl, Staub und Schwalbenkot. Der andere ist keine drei Jahre alt, glänzend, sauber rückwärts eingeparkt, die Gabel gerade so hochgefahren, dass man unten durch spazieren kann. Ein moderner, knallroter Weidemann-Hoflader* für Mist, Einstreu und Futter. Jannes liebt den kleinen Wendekreis, und er putzt ihn öfter, als er müsste.

Während er sich vom Stall entfernt, verschwindet der Maschinenduft von Rost und Schweröl aus seiner Nase, weicht dem herben Geruch des Jauchetanks und des Misthaufens, auf dem sich feine Dampffäden kräuseln, bis hinter Jannes die Stallbeleuchtung wieder ausgeht.

Weiter Richtung Wohnhaus hängt ein Hauch Zwiebel im Hof, vermischt mit gedünsteter Butter. Das Essen seiner Mutter, denkt er. Obwohl er hungrig ist, hat er es nicht eilig. Denn in der Küche wartet sein Vater. Jannes ist unerträglich neugierig, und gleichzeitig hat er Angst, was der Arztbesuch bedeuten könnte. Er will mit niemandem darüber reden. Am liebsten wäre ihm, jemand würde ihm alles, was er wissen muss, unpersönlich aufschreiben, denkt er, während er um die Ecke biegt und an der Frontseite des alten Hallenhauses vorübertritt.

Markus Thielemann, *Von Norden rollt ein Donner*, 2024

* Weidemann-Hoflader, der: Nutzfahrzeug für Arbeiten in landwirtschaftlichen Betrieben der Marke Weidemann.

Vous étudierez dans ce texte :
Les lexèmes adjectivaux

An ebendiesem 7. Juli 1747, einem Freitag, war es heiß auch in Berlin. Die Damen, auf dem Weg in die nachmittäglichen Lesezirkel, schwitzten und wedelten mit ihren Fächern. Der von märkischen Sandkörnern durchsetzte Wind blies zerrissenes Journalpapier den Rinnstein entlang. Fuhrwerke und Kaleschen rollten durch den dampfenden Staub; die vorgespannten Pferde keuchten und schnaubten. Erregt sangen die Lerchen in den Alleebäumen. Hin und wieder segelte ein gelb gewordenes, verdorrtes Blatt auf den trockenen Boden, in dem sich die Stiefelabdrücke der Herren verloren, die von der *Académie Royale des Sciences et Belles-Lettres*, deren Backsteingebäude sommerdurchglüht leuchtete, zu ihren Salons stiefelten. Um 16 Uhr öffneten diese ihre Türen. Dort debattierte man dann über die transzendenten Ansätze des Philosophen Wolff, der in einer Weiterführung von Leibniz' Ansichten seine aufsehenerregende Lehre entwickelt hatte, wonach nicht starre, unteilbare Atome das waren, was die Welt im Innersten zusammenhielt, sondern animierte, unendlich teilbare Energiepunkte.

Für Leonhard Euler würde es ein solches Debattieren nicht geben, aber das wusste er zu diesem Zeitpunkt noch nicht. Im Augenblick beglückwünschte er sich lediglich zu seiner Starrköpfigkeit, niemals eines jener Haarmöbel, verharmlosend „Perücke“ genannt, aufzusetzen, sondern nur ein luftiges Kopfgewand zu tragen, das ihm seine Frau Katharina aus hellblauer Seide gebunden hatte. Mit dieser Haube auf dem Kopf, die einen Kontrast zu seinen dichten, nachdenklich gewölbten dunklen Brauen bildete, stand er vor dem Eingang des großen neuen Akademiegebäudes, das er gerade verlassen hatte. Sehnsüchtig dachte er an seinen Schreibtisch, an dem man ihn stets in Ruhe ließ. Er schaute auf die Turmuhr der französischen Friedrichstadtkirche, verglich sie mit seiner Taschenuhr. In vier Stunden fand das Diner im etwa ebenso weit entfernten Potsdam statt, und er musste sich noch umziehen. Ein abendlicher Termin in Sanssouci – das hatte ihm gerade noch gefehlt. Bis auf einen Besuch in der Planungsphase des Schlosses hatte er seine Anwesenheit dort bislang vermeiden können und war auch nicht zur Einweihung vor ein paar Wochen erschienen. Doch hatte der Bote ausdrücklich erwähnt, dass der König dieses Mal keine Ausflüchte akzeptiere.

Norman OHLER, *Die Gleichung des Lebens*, 2022

Vous étudierez dans ce texte :
**Le groupe adjectival dans
ses différentes formes et
fonctions**

Im Grunde beanspruchte er wenig umbauten Raum für sich. Nur Raum, groß genug, ihn mit seiner Traurigkeit zu füllen. Manchmal aber ging er gereizt im Balkonzimmer umher und bleckte die weißen Zähne. Im Innersten war er gewiß verkorkst. [...]

Mit den Menschen, von denen er umgeben war, hielt er nur flüchtig Verbindung. Einmal jemanden scharf ansehen, ihn sich einprägen, das genügte, alles weitere durfte dann wieder unscharf werden. Er hatte immer ein Häubchen Schwermut auf dem Kopf. Sein inneres Dunkel hielt er für unvergleichlich. Und die Familie unterstützte ihn darin, oh, es grübelten die Familiensatelliten um die Wette über das unbegreifliche Dunkel einer bulgarischen Vater- und Mannesseele, von der die uns beklemmende wiederum ein besonders ungeheuerliches Exemplar war. Es leuchtete dies Dunkel in geniehafter Verworrenheit und Feinsinnigkeit. Warum bloß sah sich niemand den stumpfen Gesichtsausdruck des Mannes an und zog den Schluß, daß man's – nein, nicht mit einem Künstlerwrack – mit einem verkommenen Arztrwack zu tun hatte?

Er wurde im Lauf der Jahre nicht abweisend und verdrießlich wie die meisten Väter unserer Schulkameradinnen. Wenn er seine ausgeleierte Weste aus dem Schrank holte, wußten wir, was kam. Es verlösch die Welt um ihn her, für zwei Monate, immer im Frühjahr, und wir waren dazu verdammt, mit ihr zu verlöschen. Geschleich um seine verschlossene Kammer, schüchternes Gepöck, zaghafte Frage, ob er etwas essen wolle, und keine Antwort. Öffnete man die Tür einen Spalt, schwoll etwas so Muffiges daraus hervor, daß man sie schnell wieder zumachte. Er lag auf seinem Sofa wie verwest.

Wir hofften, unsere Mutter, dieser sportliche Mensch, Skifahrerin, Bergsteigerin, Besitzerin eines Eispickels, würde die Tür aufreißen und ihrem Leichenmann ein paar schallende Ohrfeigen verpassen, ihn entweder damit wecken oder endgültig auf den Friedhof schicken oder ihm wenigstens die schreckliche Weste mit dem Mottenloch am Bauch abzwängen und sie verbrennen. Nichts dergleichen geschah.

Sibylle Lewitscharoff, *Apostoloff*, 2010

Vous étudierez dans ce texte :
Les lexèmes complexes

Befragt man FPÖ-Politiker bezüglich ihrer Vorstellungen von Kulturpolitik, so fällt meist reflexartig das Schlagwort Volkskultur. Gemeint sind Brauchtum, Blasmusik, Chöre und Volkstanzgruppen, engagierte Laienkultur, wie sie in Österreich seit jeher noch die kleinste Gemeinde zu bieten hat. Diese und, je nach Radikalität des Befragten, allein diese gelte es zu schützen und zu fördern, meint die FPÖ, aber auch – und da wird es problematisch – gegen alles andere in Opposition zu bringen.

Wie das geht, das zeigte FPÖ-Chef Herbert Kickl im Wahlkampf, als er gegen die Salzburger Festspiele hetzte (»Heuchler« und »Inzuchtpartie«). Und konkret sieht man derlei Anwendungen bei der bereits ausgehandelten Koalition zwischen FPÖ und ÖVP in der Steiermark. Zwar hat dort nach einer Unterschriftenaktion von über 500 Kunstschaaffenden, die die Verantwortung der ÖVP einforderten, ein Abtreten der gesamten Kulturagenden an die FPÖ abgewendet werden können; und – so fair muss man sein – dem Wortlaut nach trägt das Koalitionsabkommen keine besonders blaue Handschrift, sondern könnte ebenso gut einer ÖVP-SPÖ-Liaison entsprungen sein. Aber: Die Freiheitlichen nahmen sich heraus, den Kulturbereich in Volkskultur einerseits und Hochkultur andererseits zu teilen und ihr Parteifähnchen bei Ersterer einzupflanzen. Nun mag es aus machtpragmatischer Sicht verständlich sein, dass der frischgebackene FPÖ-Landeshauptmann Mario Kunasek es sich wie seine Vorgänger nicht nehmen lassen will, auf Großevents der steirischen Volkskultur wie dem beliebten Aufsteirern die Eröffnungsworte zu sprechen. Es besteht aber der Verdacht, dass die FPÖ sehr bewusst das eine gegen das andere ausspielen will. Während im Volkskulturbereich neue Initiativen und zusätzliches Geld angekündigt sind, werden dem Rest, von großen Museen bis hin zu avantgardistischer Kultur, durch die Abschaffung der zweckgewidmeten ORF-Landesabgabe bis zu 30 Millionen Euro fehlen. Außerdem gibt es eine symbolische Komponente: Bierzeltredner vom Format Herbert Kickls lieben es, das Volkstümliche gegen die angebliche Abgehobenheit der Hochkultur in Anschlag zu bringen. Hier, so die Rede, die »Bodenständigen«, dort die »Snobs«, die »Schickeria«, die auf Erstere herabschauen würde.

Der Standard, 10. 1. 2025

Vous étudierez dans ce texte :
Les constructions détachées

Kann der Bummelstreik eine Lösung sein? Da man nichts unversucht lassen sollte: Warum denn nicht? Sicherer ist aber die Antwort: Das sollen anderen beurteilen! In Tschechien sind diese anderen derzeit die sogenannten Verkehrssünder, die von der Polizei kein Knöllchen aufgeschrieben bekommen, auch wenn sie falsch parken oder schneller fahren, als es die Verkehrsordnung erlaubt. Sie spüren dann mit voller Wucht die Auswirkungen des Arbeitskampfes, den die Polizisten dort für höhere Löhne führen. Da Polizisten aber nicht streiken dürfen, haben sie den Bummelstreik ausgerufen, und weil nun mal jeder noch so friedliche Streik eine Zielgruppe braucht, die merkt, dass irgendwas nicht stimmt, gibt es nun die Gruppe der bestreikten Verkehrssünder. Während die Betroffenen sonst die Verlierer des Arbeitskampfes sind, sind sie jetzt zu Teilnehmern eines der wenigen Win-win-Streiks geworden. In Deutschland heißt das alternativ „Dienst nach Vorschrift“. Übersetzt heißt das: Alles wird erledigt, aber nichts richtig gemacht. Sich hier reflexhaft anschließende Überlegungen, ob das nicht immer so sei, sollte man aus Respekt vor jedem Arbeitskampf sofort zurückstellen. [...]

Die Bevölkerung ist bereit für den universellen Bummelstreik, der den Druck von uns allen nimmt. Das Bummeln als Handlungsmaxime hat ja längst seine Einsatztauglichkeit unter Beweis gestellt; Die Bahn setzt mittlerweile auch auf den wichtigen Strecken nur noch die neuen Bummelzüge ein und bringt so Luft zum Durchatmen in den auf Pünktlichkeit getrimmten Fahrplan. Der Fluch, sich wegen der früher pünktlichen Abfahrtszeit auf dem Weg zum Bahnhof abzuheizen, hat sich in ein cooles verträumtes Tänzeln im Rhythmus der eingehenden Verspätungsnachrichten entwickelt.

Was für ein Potential im Bummel steckt, zeigt sich aber erst, wenn man dieses verkannte Schluffi-Wort nicht nur mit langsam spazieren gehen erklärt, sondern zusätzlich mit dem unauffälligen, aber anarchistischen Wörtchen „ziellos“. Ein so altbundesrepublikanisches Wort wie Arbeitskampf mit einem langsamen ziellosen Spaziergang zu einer mehr schläfrigen als eilfertigen Mission zusammenzuspannen, kann wie eine Meditationsübung fürs ganze Land wirken.

Süddeutsche Zeitung, 7.11.2024

Vous étudierez dans ce texte :
La comparaison

Die Zeitenwende der deutschen Sicherheitspolitik dauert nunmehr zwei Jahre an. Es wird immer deutlicher, dass die Epoche nach dem Ende des Ost-West-Konflikts, die mit ihren sicherheitspolitischen Weichenstellungen die Grundlage für die Sicherheit, Stabilität und Prosperität Deutschlands gewesen ist, unwiderruflich vorbei ist. Uns muss eines klar sein: Einen Weg zurück auf die sicherheitspolitischen Pfade der vergangenen 30 Jahre gibt es nicht.

Für unsere Finanzpolitik ist damit ein Einschnitt verbunden. Die »Friedensdividende« der Vergangenheit wurde genutzt, um insbesondere den Wohlfahrtsstaat auszubauen. Nunmehr stehen wir am Beginn der Epoche der »Freiheitsinvestition«, weshalb ein Umsteuern nötig ist. Um nach dem Ende des Sonderprogramms für die Bundeswehr, das im Grundgesetz abgesichert wurde, die Befähigungen zur Landes- und Bündnisverteidigung mit zwei Prozent unserer jährlichen Wirtschaftsleistung abzusichern, wird ab spätestens 2028 eine erhebliche Finanzierungsanstrengung nötig sein.

Sie ist zu bewältigen, wenn wir erstens unsere Wirtschaft wieder auf den Erfolgspfad führen, weil dann der Aufwuchs aus Wachstumsdividenden erfolgen kann. Zweitens rate ich zur Vorsicht bei neuen strukturellen, dauerhaften Ausgabenverpflichtungen. Eine für unser Land ungewohnte Zurückhaltung bei neuen Aufgaben, Ausgaben, Subventionen und Verteilungsideen ist unvermeidlich, wenn wir realistisch an die fiskalischen Möglichkeiten unseres Staates und die langfristige Tragfähigkeit der öffentlichen Finanzen gehen.

Unsere Hausaufgaben in Deutschland zu erledigen wird aber nicht reichen: Wir benötigen vielmehr Konsequenz für einen sicherheitspolitischen Aufbruch in Europa. Reden allein – das reicht nicht mehr. [...] Es ist Zeit, dass die europäischen Mitglieder der NATO stärker Verantwortung für die Bündnisverteidigung übernehmen, um die USA zu entlasten, die auch an anderen Stellen der Welt gefordert sind. [...]

Machen wir uns nichts vor: Solange es Nuklearwaffen auf der Welt gibt, wird auch Europa an einem System der nuklearen Abschreckung festhalten müssen, um nicht schutzlos der Erpressung autoritärer Staaten ausgeliefert zu sein. Dies leisten die USA durch ihre nuklear unterlegte Garantie, notfalls Berlin, Tallinn und Warschau zu verteidigen. Über die nukleare Teilhabe ist die Sicherheit Europas mit der Nordamerikas somit untrennbar verschränkt.

Frankfurter Allgemeine Zeitung, 13. 2. 2024

Vous étudierez dans ce texte :
**L'expression du temps
(temps verbaux inclus)**

EXPLICATION GRAMMATICALE

Rapport présenté par Laure Gautherot

Nombre de candidates et candidats interrogés : 66

Note la plus basse : 0

Note la plus haute : 20

Répartition des notes :

0	4
0,25 à 2	7
3 à 5	11
6 à 8	14
8,5 à 11	8
12 à 14	11
15 à 17	4
18 à 20	7
Moyenne	8,32

Pour rappel, les moyennes de l'épreuve des sessions précédentes :

2019 : 6,3 ; 2020 : 5,9 ; 2021 : 6,8 ; 2022 : 7,9 ; 2023 : 6,5 ; 2024 : 6,3.

On ne peut que se réjouir de voir la moyenne de cette session augmenter de deux points, attestant d'un niveau de connaissances et de préparation supérieur à la session précédente. Le jury a eu plaisir à entendre cette année des exposés de très bonne qualité ainsi que plusieurs exposés excellents, qui se sont prolongés par un entretien convaincant. Contrairement à la session précédente, où près de la moitié des exposés n'avaient pas dépassé les 5 minutes de présentation et s'étaient vu attribuer une note comprise entre : 0,25 et 5/20, seule une poignée de candidates et candidats ont présenté cette année un exposé très bref. Le jury salue les efforts des candidates et des candidats qui ont lu les rapports des années précédentes et ont su mettre à profit les conseils prodigués. Les préparateurs des sessions futures sont invité/és à s'y conformer.

Le présent rapport n'entend pas revenir sur la typologie des sujets de l'épreuve (intitulés conceptuels, morphologiques, syntaxiques) ni la démarche (onomasiologique ou sémasiologique, ...), qui ont fait l'objet d'une explication détaillée l'an passé, mais aborde des points complémentaires de méthode générale. Adopter le traditionnel plan bipartite qui distingue les niveaux d'analyse entre « formes » et « fonctions » n'est pas toujours gage de réussite, *a fortiori* pour des sujets à intitulé morphologique comme « 'als' et 'wie' ». En effet, certains sujets de grammaire, aussi au vu de leur représentation en texte inférieure à d'autres sujets, invitent les candidates et candidats à élargir le spectre des structures dans leur relevé. Le jury a ainsi apprécié les exposés qui envisageaient d'autres formes que la modalité épistémique des verbes de modalité pour illustrer le sujet sur « la modalisation », telles que modalisateurs, particules modales (autrement appelées particules illocutoires) ou encore des éléments lexicaux portant une valeur commentative / évaluative sur les faits relatés, comme « Pseudobeteiligung ». Un écueil déjà évoqué consiste à consacrer plus de la moitié du temps imparti à lister les occurrences présentes dans le texte sans explication ni analyse commentée de leur forme et de leurs emplois, ce qui

ne correspond pas aux attentes de l'épreuve. Dans le cas où le sujet de grammaire proposé offre de multiples occurrences, il convient d'opérer des regroupements pertinents, des analyses ciblées de certaines occurrences exemplaires ou présentant un intérêt particulier.

Parmi les sujets qui ont posé le plus de difficultés cette année, nous citerons « 'als' et 'wie' », « la focalisation », « la virgule », « le datif et le génitif », « le subjonctif », « les expansions à gauche et à droite de la base nominale ». Certains ont donné lieu à une mauvaise compréhension : le dernier sujet mentionné a été confondu avec les deux sujets morpholexicaux des « lexèmes nominaux » et des « lexèmes complexes », la focalisation a été prise pour de la modalisation. D'autres sujets à l'intitulé double, comme « l'occupation de l'avant-première et de l'après-dernière position », « 'als' et 'wie' » et « le datif et le génitif » ont fait l'objet d'un cloisonnement alors qu'ils invitent précisément à une analyse croisée, afin de « démontrer ce qui justifie leur rapprochement dans un sujet de grammaire » (Rapport de jury de l'agrégation externe d'allemand 2024, p.69). Ainsi le sujet « la modalité et la modalisation » appelle une démarche différente de celle des sujets distincts sur « la modalité » et « la modalisation », qui implique les niveaux pragmatique et textuel. Rappelons enfin qu'il n'est pas possible d'envisager l'explication du sujet sur « la virgule » sans recourir aux notions d'hypotaxe et de parataxe en allemand.

Il a été proposé cette session trois sujets de morphologie lexicale sur des textes littéraires comme sur des textes de presse : « les lexèmes adjectivaux », « les lexèmes complexes », « les lexèmes nominaux », dont il fallait en premier lieu circonscrire les classes de mots et définir les procédés morpholexicaux. Seuls les très bons exposés ont distingué le procédé de la nominalisation de celui de la conversion pour lequel n'intervient aucune transformation morphologique. Les candidats devaient également faire montre d'un certain savoir-faire dans l'analyse des procédés lexicaux utilisés. Reconstruire les différentes étapes de la chaîne de dérivation, expliciter la relation sémantique et / ou syntaxique au sein des composés par une paraphrase en allemand, sont autant de gestes didactiques que l'on est en droit d'attendre de futur/es enseignant/es d'allemand. Ajoutons que cette dernière opération valide l'identification de la structure (copulative ou déterminative) du composé autant qu'elle aide à en comprendre le sens. À titre d'exemple, la relation syntaxique au sein du lexème « Balkonzimmer » s'illustre par la paraphrase « Zimmer mit Balkon » et non pas « Balkon des Zimmers ». Expliciter la relation de comparaison dans le composé « Leichenmann » par « der Mann sieht wie eine Leiche aus » permettait de comprendre que ce néologisme désigne un mari léthargique vissé à son canapé.

Dans le prolongement de ces remarques, les candidats éviteront les maladroites dans l'expression. Dire « on peut faire l'impasse sur l'un des groupes syntaxiques » plutôt que d'effectuer un test de suppression pour prouver le caractère facultatif d'un élément syntaxique, dire d'un adjectif au degré 1 ou 2 qu'il a « été mis à niveau » au lieu de gradué, montre un manque de maîtrise terminologique. Parmi les erreurs provenant d'une méconnaissance de la terminologie grammaticale, rappelons que les termes « COD », « COI », « participe présent » et « participe passé » sont impropres à la description grammaticale de l'allemand. De la même façon, les morphèmes de dérivation constituent une liste close. Le jury est donc resté perplexe face à l'identification de morphèmes dits « exotiques » dans la formation des adjectifs dérivés, comme le suffixe « *-tig » pour « hastig » ou du « préfixe ver- qui introduit un verbe » pour « verkorkst ».

La reconduction du sujet sur « la virgule » souligne l'importance grammaticale de la ponctuation en allemand, mais incite également à considérer les autres signes typographiques. Dans l'épreuve de version orale comme dans celle de grammaire, leur prise en compte ne se cantonne pas au niveau stylistique. Dans un texte de presse par exemple, où étaient cités les termes « 'Heuchler' und 'Inzuchtpartie' » prononcés par le chef d'un parti d'extrême droite autrichien, une lecture trop rapide amenait à identifier ces signifiants comme un seul lexème avec deux déterminants coordonnés plutôt que deux lexèmes

parfaitement indépendants. Or la réalisation d'un seul composé aurait nécessité la présence d'un trait d'union⁵ : « Heuchler- und Inzuchtpartie ».

Sur un tout autre niveau, le jury se doit de mettre en garde contre une attitude relâchée et une posture désinvolte constatées cette année. Il n'est pas acceptable, lors d'un oral de concours du niveau de l'agrégation, de se laisser aller à des familiarités dans la communication, comme ponctuer ses réponses par de multiples « ouais » ou faire usage de façon intempestive de l'expression « on est sur... » pour qualifier un élément d'analyse linguistique : « On est sur une structure hypotaxique » ou « On est sur du style journalistique ». Ces éléments de langage et autres tournures médiatiques nuisent grandement à la qualité de l'explication grammaticale, alors que celle-ci requiert une terminologie adaptée et des catégories d'analyse opératoires. Cette attitude dessert d'autant plus les candidats qu'elle s'accompagne souvent d'affirmations péremptoires ou de propos allusifs.

Pour finir, il est bon d'insister sur le fait que cette épreuve nécessite un entraînement régulier à l'analyse de phénomènes linguistiques en texte et à la présentation d'un raisonnement linguistique logique. Dans l'entretien comme dans l'exposé, un candidat est en droit d'explorer plusieurs pistes de réflexion et de proposer plus d'une réponse, pour peu que celles-ci visent à lever un doute dans l'analyse ou l'interprétation et qu'elles soient argumentées.

Liste des sujets proposés pour la session 2025, classés par ordre alphabétique :

« Als » et « wie »
L'anaphore et la cataphore
L'expression du lieu
L'expression du passif
L'expression du temps (temps verbaux inclus)
L'occupation de l'avant-première et de l'après-dernière position
L'occupation de l'après-dernière position
La comparaison
La focalisation
La modalité
La modalisation
La modalité et la modalisation
La première place dans les énoncés en V2
La virgule
Le datif et le génitif
Le discours rapporté
Le groupe adjectival : formes et fonctions
Le groupe adjectival dans ses différentes formes et fonctions
Le groupe prépositionnel
Le jeu des temps et des modes
Le subjonctif
Les constructions détachées
Les coordinateurs et charnières de discours
Les expansions à gauche et à droite de la base nominale
Les groupes participiaux
Les groupes prépositionnels
Les groupes verbaux relatifs

⁵ Le Conseil pour l'orthographe allemande désigne cette utilisation du trait d'union (*Divis*) par le terme *Ergänzungsstrich* plutôt que *Bindestrich* (Rat für deutsche Rechtschreibung, 2024: *Amtliches Regelwerk der deutschen Rechtschreibung, Regeln und Wörterverzeichnis*, §81)

Les lexèmes adjectivaux
Les lexèmes nominaux
Les lexèmes complexes

EXPOSE EN LANGUE FRANÇAISE

Rapport présenté par Nicolas Batteux, Philipp Jonke et Stéphane Pesnel

Nombre de candidats interrogés : 40

Moyenne de l'épreuve : **8,38/20** (2024 : 7,04)

Note la plus basse : 01/20

Note la plus haute : 20/20

Répartition des notes :

Notes	Nombre de candidats
1	3
2	2
3	6
4	4
5	-
6	5
7	1
8	3
9	2
10	1
11	2
12	-
13	-
14	3
15	1
16	2
17	1
18	1
19	1
20	2

Remarques générales

La commission d'exposé en langue française (exercice traditionnellement appelé leçon) a interrogé lors de la session 2025 un nombre de candidats moins élevé que l'année précédente, mais plus élevé qu'au cours de la session 2023 (40 candidats contre 46 en 2024 et 31 en 2023). La moyenne de l'épreuve est supérieure à celle des deux années précédentes (8,38 contre 7,04 en 2024 et 7,00 en 2023). Cela s'explique d'une part par la baisse du nombre de prestations très faibles et par l'augmentation du nombre des prestations moyennes, bonnes et très bonnes, d'autre part.

Le jury a utilisé l'ensemble de l'échelle de notation, en attribuant des notes allant de 01/20 à 20/20. Les principes qui ont présidé à l'évaluation sont restés les mêmes que ceux précisés dans le rapport de la session 2024. Il s'agit d'une notation de concours visant à classer les candidats. Les notes de 01 et de 02/20 sont réservées aux prestations trop brèves et aux exposés qui ne maîtrisent pas du tout la méthode de l'épreuve. Cette année aussi, ce groupe est resté marginal. Les notes allant de 03 à 07/20 correspondent à des prestations fragiles sur le plan du contenu, de la méthode ou encore de la langue. Les notes allant de 08 à 10/20 sanctionnent des exposés convenables mais encore perfectibles sur certains points. Enfin, les notes au-dessus de 12/20 sont attribuées aux bons exposés. Le jury n'hésite pas à donner d'excellentes notes lorsque les exposés sont pleinement satisfaisants et se réjouit d'avoir pu attribuer sept notes supérieures ou égales à 16/20 (dont deux 20/20) à des exposés d'excellente facture.

Le jury a remarqué cette année qu'une majorité des candidats a tenu compte des recommandations formulées dans le rapport de 2024. La méthodologie de l'exercice est mieux maîtrisée et une grande partie des candidats cherche à définir les termes du sujet de manière réfléchie, pertinente et individuelle. La commission a particulièrement apprécié la baisse significative du nombre d'exposés qui introduisent le sujet en lisant des définitions du dictionnaire. Cet écueil n'a pas toujours été évité, mais il est resté marginal.

L'écueil auquel se sont heurtées les prestations les moins bonnes est resté le même : une préparation trop approximative du programme. Pour mener un exposé satisfaisant et proposer une problématique pertinente, il faut avoir une bonne maîtrise du corpus et de la question au programme. Cela permet aux candidats de proposer un exposé qui aborde à la fois les grands enjeux de la question, et des passages ou des événements précis analysés rigoureusement à l'aide des techniques de l'analyse en littérature, civilisation ou histoire des idées.

Soulignons ici encore une fois que l'épreuve de leçon française est aussi un exercice de communication où les qualités didactiques et formelles des candidats sont appréciées. Beaucoup d'exposés étaient clairs et dynamiques, mais d'autres ont souffert d'une structure difficile à suivre ou d'un niveau de langue relâché. Le jury est sensible à la qualité de l'expression, ce qui inclut la capacité des candidats à employer les termes français adaptés et à ne pas utiliser trop de dénominations allemandes au cours d'un exposé en langue française (l'un des exemples les plus frappants à ce titre a été l'utilisation de « DDR » au lieu de « RDA »). Il convient, durant la préparation, de se familiariser avec la terminologie relative aux différentes questions dans l'une et l'autre langue.

Le jury se félicite encore de la qualité d'une grande partie des exposés et espère que le présent rapport permettra aux futurs candidats de mieux percevoir les enjeux de cette épreuve exigeante mais accessible, et aux candidats malheureux d'y trouver des conseils utiles pour s'améliorer.

1. *Historia von D. Johann Fausten*

Nombre de candidats interrogés : 4

Notes attribuées : 8 ; 14 ; 14 ; 20

Moyenne : 14

Sujets proposés :

- Ordre et transgression dans *l'Historia von D. Johann Fausten*
- La question du salut dans *l'Historia von D. Johann Fausten*

La session 2025 a apporté la preuve éclatante que la question de littérature ancienne n'a pas vocation à mettre les candidats en difficulté, mais qu'elle peut leur apporter des points pour peu que l'œuvre au programme ait été travaillée de manière approfondie pendant l'année de préparation au concours. Les quatre candidats interrogés sur *l'Historia von D. Johann Fausten* ont montré une connaissance solide du livre, de sa construction narrative, de sa visée édifiante et de la variété des registres utilisés, notamment dans la partie des facéties. Une des difficultés majeures que posent les questions de littérature ancienne est que, s'il est essentiel pour aborder les textes de s'être familiarisé avec un contexte historique, intellectuel et artistique spécifique, un monde de représentations bien différent du nôtre, il est indispensable dans l'exposé en langue française de dépasser la tentation de la simple restitution de connaissances et de mettre les éléments de contexte en résonance avec la lecture du texte au programme, de se servir de ces éléments pour éclairer la poétique de l'œuvre, les stratégies narratives déployées, le cheminement des personnages, les positions de l'auteur, les grandes thématiques. Le jury a ainsi apprécié la manière pertinente dont les candidats interrogés ont fait référence à la doctrine luthérienne de la foi et du salut comme aux traditions narratives de *l'exemplum* ou du récit facétieux afin d'étayer leur lecture du texte et de répondre aux questions posées par l'intitulé du sujet. Ces mêmes candidats ont su, dans leurs exposés, mobiliser, lire et commenter avec à-propos des exemples choisis pour leur valeur de représentativité.

2. Gotthold Ephraim Lessing, *Nathan der Weise. Ein dramatisches Gedicht*

Nombre de candidats interrogés : 4

Notes attribuées : 3 ; 4 ; 6 ; 8

Moyenne : **5,25**

Sujets proposés :

- La Providence divine et l'agir humain dans *Nathan der Weise*
- L'Occident et l'Orient dans *Nathan der Weise*

La question sur Lessing ne figurant plus au programme de l'agrégation à la session 2026, il n'y a pas lieu de revenir trop en détail sur les exposés en langue française qui ont été entendus à la session 2025. Ce sont essentiellement des problèmes de méthode – et partiellement d'expression – qui expliquent les notes peu élevées obtenues par les candidats. Les énoncés binaires ne doivent pas systématiquement aboutir à des plans binaires, qui risquent d'engendrer une lecture schématique de l'œuvre au programme : il convient plutôt d'examiner la dualité formulée dans l'énoncé sous différents angles, et de penser la médiation, voire l'hybridation des termes du sujet. La subtilité de la pièce de Lessing réside, entre autres, dans sa capacité à dépasser les oppositions frontales et à inviter le lecteur à une pensée nuancée. C'est le mouvement même de la quête inlassable de la vérité, dans l'optique éclairée de Lessing, qui exige que l'on renonce aux certitudes toutes faites, lesquelles sont synonymes d'immobilisme, de rigidité, de dogmatisme. Examiner la manière dynamique dont la présence d'un arrière-plan religieux fondé sur l'idée de théodicée s'articule dans *Nathan der Weise* à l'importance de l'action juste, morale et désintéressée des hommes est un enjeu central, à la fois intellectuel et

dramatique, de la pièce. Il est également recommandé aux candidats de faire varier la focale : en rester au niveau interne de la diégèse comporte le risque de tomber à un moment ou un autre dans la description paraphrastique de l'intrigue. Il pouvait être intéressant, par exemple en troisième partie, de se placer du point de vue de l'auteur et de se demander pourquoi un écrivain tel que Lessing choisissait un sujet situé à Jérusalem au temps des croisades (usant donc d'un éloignement à la fois temporel et spatial) pour une pièce destinée au public allemand du XVIII^e siècle : n'y avait-il pas là une dialectique du lointain et du proche, de l'altérité et de l'identité, qui pouvait rappeler le recours d'autres écrivains européens (Montesquieu, Voltaire) à l'imaginaire oriental ? Revenir sur les positions et les visées de l'auteur, tout en restant dans l'optique du sujet proposé, pouvait permettre un changement d'échelle aidant les candidats à préciser, à compléter et à affiner leur lecture de la pièce afin de présenter une conclusion nette au terme de leur étude.

3. L'Allemagne, de la capitulation à la souveraineté retrouvée (1945-1955)

Nombre de candidats interrogés : 3

Notes attribuées : 1 ; 11 ; 17

Moyenne : **9,7**

Sujets proposés :

- L'Allemagne et l'Europe de 1945 à 1955
- L'Allemagne et la démocratie de 1945 à 1955

Après des prestations en demi-teinte sur la question de tronc commun l'année dernière, le jury a eu l'occasion d'entendre de meilleurs exposés cette année. Les deux sujets proposés avaient pour point commun l'examen d'une notion précise au cours de la période 1945-1955. Au-delà des événements (création de la CECA, de la CED à l'Ouest, du CAEM à l'Est, par exemple), il importait de s'intéresser également aux enjeux discursifs des concepts proposés, globalement négligés par les candidats. Le concept d'Europe pouvait ainsi être interrogé en termes de valeurs communes et de rapprochement entre les deux Allemagnes et leurs voisins (par exemple à l'aune du concept de *Westernisierung*). Il fallait également veiller à ne pas proposer une présentation trop exclusivement orientée vers la partie occidentale de l'Allemagne, mais bien prendre en compte les différentes zones d'occupation et les deux États allemands à partir de 1949. Dans le sujet sur la démocratie, la revendication de l'incarnation exclusive de la « démocratie » par la RFA et la RDA, selon des définitions différentes, devait également attirer l'attention des candidats et les amener à s'interroger sur les finalités de telles appropriations conceptuelles.

Pour terminer, on rappellera ici quelques remarques présentées dans le rapport de la session précédente : le vocabulaire spécifique doit être maîtrisé en langue française (*l'Alliierter Kontrollrat* se traduira par exemple par « Conseil de contrôle allié »). Le plan chronologique et la périodisation doivent, quant à eux, toujours être justifiés *par rapport au sujet proposé*.

4. La poésie de Rainer Maria Rilke

Nombre de candidats interrogés : 4

Notes attribuées : 1 ; 3 ; 6 ; 10

Moyenne : **5**

Sujets proposés :

- Les figures féminines dans la poésie de Rilke
- Les œuvres d'art dans la poésie de Rilke

Les sujets proposés à la réflexion des candidats étaient on ne peut plus classiques, et pourtant la question sur la poésie de Rilke les a souvent mis en difficulté, sans doute parce que leur connaissance du volume anthologique figurant au programme était insuffisante. Rappelons quelques évidences : il est indispensable, durant les mois de préparation, de se familiariser avec les grands recueils de Rilke et leurs spécificités tant thématiques que poétologiques. Il est fondamental de bien lire les poèmes, crayon en main, de confectionner des fiches qui recensent leurs motifs et thèmes, qui relèvent la perspective adoptée (présence ou non d'un moi poétique, nommé *lyrisches Ich* en allemand, recours à une identité fictive qui permet éventuellement de parler de *Rollengedicht*, centrage sur le sujet ou sur l'objet), qui consignent les références intertextuelles ou picturales, les recherches lexicales qu'on aura pu faire, les notes qu'on aura pu prendre dans une édition commentée, etc. C'est ce travail réalisé en amont qui permettra, le jour de l'oral, de mobiliser rapidement les poèmes pertinents pour traiter tel ou tel sujet. La commission d'exposé en langue française a constaté la méconnaissance de textes pourtant canoniques, qui auraient pu et même dû être convoqués pour l'un ou l'autre des deux sujets proposés. Il ne semble pas exagéré d'attendre qu'une leçon de littérature prenne appui sur une dizaine ou une douzaine d'exemples choisis pour leur valeur de représentativité, et que ces exemples soient brièvement étudiés à l'aide des outils classiques du commentaire de texte, toujours en restant dans la perspective du sujet proposé bien entendu. Les membres de la commission auraient apprécié que les candidats tiennent davantage compte, dans leurs exposés, de l'évolution esthétique de Rilke : par exemple, les figures féminines évoquées sur le mode du collectif anonyme dans le troisième livre du *Stunden-Buch* n'ont rien à voir avec le motif de la femme fatale dans les *Neue Gedichte* (*Die Kurtisane* ou *Spanische Tänzerin*), et le personnage d'Eurydice dans les *Sonette an Orpheus* est encore tout autre. Ils auraient également souhaité que toutes les potentialités sémantiques des termes centraux des énoncés soient examinées : recenser les œuvres d'art présentes de manière explicite ou implicite dans ce qu'on pourrait appeler le musée imaginaire de Rilke (le torse de jeune homme de Milet, la cathédrale de Chartres, la Cène de Léonard de Vinci) était certes un point de départ à ne pas négliger, mais il convenait aussi d'étudier la manière dont Rilke pouvait transformer une réalisation plastique (une figure du Bouddha) ou architecturale (l'escalier de l'orangerie au château de Versailles) préexistante, voire un objet du quotidien (un ballon) en une chose d'art faite de mots (*ein sprachliches Kunst Ding*). La commission d'exposé en langue française invite les candidats à la session 2026 à se plonger sans préjugés et sans appréhension dans la poésie de Rilke : une lecture patiente et approfondie du corpus leur permettra de surmonter la première impression de difficulté, d'apprivoiser les poèmes de l'anthologie et d'être ainsi à même de choisir des exemples pertinents pour traiter tel ou tel sujet soumis à leur sagacité.

5. Johann Gottlieb Fichte : *Reden an die deutsche Nation*

Nombre de candidats interrogés : 4

Notes attribuées : 3 (x 2) ; 4 ; 16

Moyenne : **5,75**

Sujets proposés :

- Définir la nation
- L'éducation

La nouvelle question d'histoire des idées invite les candidats à se confronter à des discours qui, rédigés à un moment-clé de l'histoire allemande, tentent de formuler ce qu'est la nation allemande. Cela suppose que les exposés sachent s'appuyer sur une bonne connaissance du contexte historique, une réflexion approfondie sur la méthode fichtéenne nourrie par une lecture précise de l'œuvre et une prise en compte de la dimension discursive du texte. Les deux sujets proposés aux candidats cette année étaient tout à fait classiques et permettaient d'évaluer la maîtrise des trois points énumérés ci-dessus et la capacité à construire un exposé réfléchi, critique et surtout clair sur un texte philosophique. Si l'une des quatre prestations a su satisfaire les attentes du jury, les trois autres n'ont malheureusement pas su convaincre en raison de quelques points que le jury tient à souligner.

Peu importe la question, tout exposé doit se confronter au sujet pour proposer une réflexion sur les termes soumis aux candidats. Définir un sujet, en montrer les implications, ne peut se réduire à la lecture de la définition du dictionnaire. Le sujet « Définir la nation » le montre bien puisque l'une des prestations a lu successivement les définitions de « nation » en français et en allemand, mais aussi celles de la « nationalité » en français et en allemand au point d'oublier que la nation est un mot avec sa propre histoire et que la définition que l'on peut en avoir en 1813 n'est guère celle du *Petit Robert* de 2025. Par ailleurs, le sujet n'était pas « La nation » mais « Définir la nation », invitant ainsi à s'interroger sur le type de définition proposée par Fichte et sur sa façon de la définir. Le jury conseille vivement aux candidats de passer plus de temps à réfléchir sur les termes du sujet et d'en proposer une définition personnelle qui tienne compte de l'histoire des concepts.

Cette phase préliminaire est d'autant plus importante qu'elle permet de cibler les éléments requis pour répondre à la question soulevée par le sujet. Il était donc d'autant plus étonnant que, pour le sujet sur l'éducation, un candidat ne s'interroge pas sur le profil des personnes à éduquer, ni sur celui des éducateurs ou des institutions, mais qu'il se contente d'exposer des généralités sur l'éducation dans l'œuvre de Fichte. Là encore, c'est la réflexion initiale sur le sujet qui a fait défaut, alors même qu'elle aurait pu s'appuyer sur des questions très simples : Qui éduque qui ? Quels seraient les contenus de cette éducation ? Qu'attend-on de cette éducation ?

Enfin, les notes les plus faibles s'expliquent cette année par deux écueils, d'autant plus regrettables que l'on peut les éviter aisément. Certains candidats pensent peut-être que l'épreuve d'histoire des idées demande un nombre de références externes au programme bien supérieur à celui des autres questions, ce qui n'est pas le cas. Le jury tient ici à souligner qu'il n'est pas utile de citer des références philosophiques si celles-ci ne nourrissent pas le propos ou sont mal maîtrisées. Il n'était donc pas opportun de parler du *Contrat social* de Rousseau pour le sujet sur l'éducation, ni d'évoquer en passant l'effet considérable de la philosophie morale de Kant sur Fichte, que le candidat associait à la *Critique de la raison pure*. La base de toute bonne leçon est une lecture approfondie du texte au programme et cette lecture ne saurait être remplacée par des références plus ou moins maîtrisées.

De plus, le jury s'est étonné de la maîtrise insuffisante du contexte historique. Si les approximations ne sont pas rédhibitoires et peuvent s'expliquer par le format d'une épreuve orale longue et parfois fatigante, une méconnaissance du contexte historique ne peut donner lieu à une bonne prestation. Le jury a ainsi entendu que l'« Allemagne de 1813 » était « composée de 16 États, comme aujourd'hui » ou encore que le tsar de Russie « a sauvé l'Allemagne » ou encore que l'on ne savait pas trop « ce que faisait l'Autriche en Allemagne ». L'œuvre de Fichte se comprend à partir du contexte historique et on ne peut pas réussir une leçon si l'on ignore entièrement ce contexte.

La très bonne prestation de cette session a pourtant montré qu'il était tout à fait possible de proposer un exposé très convaincant sur les *Discours à la nation allemande*. Pour cela, le jury invite les futurs candidats à bien maîtriser le texte fichtéen et son contexte, à comprendre les concepts qui le nourrissent et à tenir compte de sa dimension discursive.

Option A, littérature : Lutz Seiler, *Kruso*. Roman (2014)

Nombre de candidats interrogés : 11

Notes attribuées : 2 (x2) ; 4 ; 6 ; 7 ; 9 ; 11 ; 14 ; 16 ; 19 ; 20.

Moyenne : 10

Sujets proposés :

- Les animaux
- L'amitié
- Le passé
- La littérature et le réel
- L'individu et le collectif

La nouvelle question d'option a donné lieu à des prestations variées avec un grand nombre d'exposés de bonne, de très bonne et même d'excellente facture. Tous les sujets proposés permettaient aux candidats d'aborder *Kruso* de Lutz Seiler grâce à une thématique ou une tension spécifique et d'en proposer une lecture réfléchie et critique. Le jury tient à revenir sur trois points qui ont constitué le fondement d'un exposé réussi ou, au contraire, ont fait défaut : la maîtrise de l'œuvre au programme, la définition du sujet et la maîtrise de la méthodologie et des concepts.

Le jury rappelle que les candidats ont la certitude de passer sur la question d'option en explication de texte ou en leçon. Il est donc impératif d'avoir bien préparé l'œuvre au programme, de la maîtriser et de savoir mener un exposé sur une œuvre littéraire. Les exposés les moins bien notés ont souvent montré une connaissance approximative de l'œuvre. Ainsi, pour l'amitié, un exposé a commenté exclusivement la relation entre *Kruso* et Ed, sans évoquer l'amitié entre Cavallo et Rimbaud. L'échange à l'issue de l'exposé n'a pas su combler ces lacunes. Il en va de même pour le sujet sur la littérature et le réel, où il ne suffisait pas de citer quelques passages sur Trakl, auteur bien identifiable dans le roman puisqu'il constitue le titre d'un chapitre. Il fallait ici aussi s'interroger sur la production écrite de *Kruso* et d'Ed ou sur la place de la littérature dans la vie de Rimbaud, par exemple. À l'inverse, les meilleurs exposés montrent une maîtrise de l'œuvre qui leur permet de faire un tour d'horizon succinct et convaincant des animaux dans *Kruso* (appelé à juste titre un bestiaire) ou encore d'esquisser à grands traits les différents rapports entre l'individu et le collectif pour ensuite s'atteler à des analyses de détails qui complètent ce premier survol. La maîtrise de l'œuvre au programme est ainsi la condition *sine qua non* d'un exposé réussi qui articule remarques générales sur le roman et analyses de détail.

Kruso est une œuvre riche et foisonnante pour laquelle les sujets proposés cherchent à donner à chaque fois une entrée possible dans le roman. À partir de cette entrée thématique (les animaux, l'amitié, le passé) ou problématique (la littérature et le réel, l'individu et le collectif), les exposés devraient aborder la spécificité de l'œuvre, ce qui inclut bien sûr les questions narratologiques et esthétiques. La définition du sujet et le choix de la démarche dans l'exposé sont ainsi deux critères centraux pour la leçon. Le jury est ouvert à de multiples interprétations et démarches, mais il souhaite mettre en garde contre une approche trop resserrée du sujet, tout comme contre le hors-sujet caractérisé. À titre d'exemple, le sujet sur les animaux interroge le lien entre les humains et les animaux dans le roman (Ed et Matthew ou le renard...) et aussi les formes d'animalisation des humains. Un exposé a alors fait le choix de se concentrer presque exclusivement sur la dimension écocritique du roman qui, si elle est bien présente, n'épuise pas le sujet donné. Bien saisir les enjeux d'un sujet, c'est aussi le différencier d'autres sujets possibles. Ainsi,

le passé qui pouvait ici signifier le passé des personnages ou le passé relaté dans le roman devait être différencié au moins en introduction de l'histoire ou de la mémoire. À défaut d'une telle prise en compte des significations possibles, l'exposé ne pouvait se concentrer que sur le contexte historique alors que le passé des personnages était central.

C'est enfin la maîtrise des concepts et de la méthode littéraire qui assure la qualité d'un exposé. Plusieurs exposés sont revenus sur des concepts-clés pour le roman tel que la vraisemblance, la relation maître-valet, certains ont voulu évoquer le réalisme magique. Il faut cependant rappeler que ces concepts doivent être maîtrisés et, surtout, illustrés à partir du texte. Aucun concept ne se suffit à lui-même et il faut bien montrer de quelle manière il peut éclairer le texte. Le concept cité dans presque toutes les prestations était celui du traumatisme. Ce dernier caractérise, de fait, le passé du protagoniste et explique sa souffrance, mais il faut alors démontrer à partir du texte comment le traumatisme conditionne le silence, la prise de parole ou la façon de se dire dans le roman, sans quoi le concept engendre uniquement une approche psychologisante du roman. Le jury s'attend aussi à une maîtrise des techniques et des outils de l'analyse littéraire. Pour *Kruso*, on aurait parfois souhaité des bases plus solides en narratologie qui auraient permis de ne pas qualifier le narrateur d'omniscient.

En travaillant les trois points abordés dans ce rapport, les futurs candidats sauront sans doute renforcer les prestations moins convaincantes et proposer, comme cette année, de très beaux exposés sur l'option littérature.

Option B, civilisation : L'unité allemande et la République de Berlin (1990-2005)

Nombre de candidats interrogés : 10

Notes attribuées : 1 ; 3 (x 2) ; 4 ; 6 (x 2) ; 8 ; 9 ; 15 ; 18

Moyenne : **7,3**

Sujets proposés :

- La politique extérieure de la 'République de Berlin' (1990-2005)
- Être Allemand de l'Est dans la 'République de Berlin' (1990-2005)
- Effondrements et (re)constructions dans la 'République de Berlin' (1990-2005)
- La 'République de Berlin', un 'changement d'époque' ? (1990-2005)
- Faire nation dans la 'République de Berlin' (1990-2005)

La nouvelle question d'option a donné lieu à des prestations contrastées, bien que la moyenne des notes attribuées cette année ait augmenté de près d'un point (7,3 contre 6,4 en 2024), ce dont on ne peut que se réjouir. Si le jury a eu le plaisir d'entendre quelques prestations de qualité, il a également regretté un manque certain de méthodologie et de précision des connaissances dans d'autres. Plusieurs candidats ont par exemple structuré leur propos en deux temps, développant tout d'abord une présentation du concept de « République de Berlin », puis traitant le(s) concept(s) proposé(s) dans une seconde partie, comme dans le sujet « La politique extérieure de la 'République de Bonn' ». Une telle structuration évacuait une réflexion plus approfondie sur les enjeux du sujet puisqu'elle postulait une certaine évidence du libellé. Dans de tels exposés, les éléments de la première partie auraient davantage eu leur place dans l'introduction et l'exposé aurait mérité une réflexion, une problématisation et une structuration plus abouties.

La question au programme relève de l'histoire ultracontemporaine. Elle suppose néanmoins une solide culture historique de l'après-1945. Si plusieurs candidats ont fait des parallèles intéressants avec la

période de la division en deux États allemands et avec la période de 1989/1990, certains ont commis des maladresses, voire des contresens historiques dans leur usage de concepts comme celui du « miracle économique » (utilisé, dans plusieurs exposés dans le contexte de la fin des années 1980 et du début des années 1990) ou encore des célèbres slogans de la Révolution pacifique « *Wir sind das Volk.* »/« *Wir sind ein Volk.* ». En outre, une connaissance de la période superficielle, fondée uniquement sur une expérience des événements en tant que contemporain, ne suffit guère à l'élaboration d'un exposé pertinent.

Le temps d'échange avec le jury a néanmoins permis à plusieurs candidats de revenir sur certaines inexactitudes initiales et d'améliorer leur prestation globale. L'objectif des questions du jury n'est pas de piéger les candidats, mais bien de leur permettre de nuancer certaines approximations et d'enrichir leur propos.

Les sujets proposés étaient relativement classiques et on se limitera ici à quelques considérations méthodologiques visant à aider les candidats malheureux et futurs à mieux se préparer à cette épreuve. Il faut tout d'abord veiller à prendre en compte les différentes dimensions du sujet et à ne pas s'enfermer dans une seule interprétation, sans non plus céder à la récitation des différents sens du dictionnaire. Le sujet intitulé « Être Allemand de l'Est dans la 'République de Berlin' (1990-2005) » invitait les candidats à s'interroger aussi bien sur les conditions de vie matérielles des populations de l'Est de l'Allemagne que sur le sentiment d'appartenance à une catégorie précise (« être »). Oublier l'une ou l'autre dimension amenait à restreindre le sujet. Il était par ailleurs important de se questionner sur cette catégorie : l'intitulé figurait au singulier (« Allemand de l'Est »), mais les Allemands des nouveaux *Länder* formaient-ils une catégorie homogène ? Dans quelle mesure était-il pertinent d'analyser la situation au travers du prisme Est/Ouest ? Quid des expériences communes ? D'autres critères mériteraient-ils d'être mentionnés ? On rappellera à cet endroit qu'au-delà de leurs propres connaissances, les candidats disposent également d'exemples leur permettant de réfléchir à ce point dans les ouvrages de littérature secondaire accessibles dans la bibliothèque de loge. Il faut par ailleurs veiller à conserver une perspective analytique tout au long de la présentation, certains ayant tendance à céder à l'écueil du misérabilisme dans leur description de la situation des Allemands de l'Est après 1990, ce qui les amène parfois à avancer des inexactitudes ou des imprécisions factuelles.

En outre, il va de soi que la ponctuation joue un rôle important. Le sujet « La 'République de Berlin', un 'changement d'époque' ? (1990-2005) » était posé à la forme interrogative et devait donc amener les candidats à une discussion pondérée de l'expression selon différents aspects (politique, social, international...) et il fallait veiller à proposer une problématique construite (et non un questionnement du type « La République de Berlin a-t-elle constitué un changement d'époque ? »). Il s'agissait également d'éviter de proposer un exposé trop exclusivement orienté vers l'affirmative pour offrir, au contraire, une vision nuancée des ruptures et des continuités de la période. Ce point a malheureusement fait défaut à l'un des exposés entendus sur le sujet. En outre, la mise entre guillemets de l'expression « changement d'époque » aurait dû inviter les candidates à s'interroger sur les termes employés par les contemporains et sur leur perception des changements à l'œuvre.

Enfin, le sujet « Effondrements et (re)constructions » mobilisait quant à lui deux notions antagonistes et il incombait aux candidats de mener une discussion dialectique autour de ces deux termes. Ceux-ci ont intelligemment débuté leurs exposés respectifs en mettant en avant la question du bâti, à laquelle se rapportent les termes d'effondrement et de (re)construction. Si cette question architecturale n'a pas été développée plus en avant, elle aurait pu faire l'objet d'une réflexion plus approfondie sur la République de Berlin et ses espaces. Plus fondamentalement, l'énoncé invitait les candidats à réfléchir aux questions de transformation de structures et à l'adaptation de ces dernières dans l'Allemagne unifiée, avec la *Treuhandanstalt* comme exemple prototypique.

EXPOSÉ EN LANGUE FRANÇAISE – OPTION C (LINGUISTIQUE)

Rapport présenté par Delphine Pasques, Michel Lefèvre et Liubov Patrukhina

Note	Effectif
19	1
18	1
17	1
16	2
15	2
14	1
12	2
10	2
8	2
5	3
4	1
3	5
2	1
1	2
Total	26

Moyenne des prestations : 8,76

(pour rappel, moyenne en 2024 : 7,625 /20 et en 2023 : 8,30)

La session 2025 connaît une légère hausse des effectifs par rapport à l'an dernier, pour retrouver le niveau de 2023 (20 en 2024, 27 en 2023). Comme pour les années précédentes, les notes très basses (de 0,5 à 3/20) sont dues à la méconnaissance du sujet et au non-respect des principes fondamentaux de l'exercice (gestion du temps, clarté du propos), parfois également à une mauvaise compréhension du texte proposé. Le jury se réjouit de constater que près de la moitié des candidats a la moyenne ; une bonne dizaine d'exposés étaient d'une grande qualité, alliant maîtrise des concepts, capacité à les appliquer au texte proposé et réactivité lors de l'échange.

Cadre général de l'épreuve et conseils en vue de la préparation

La leçon de linguistique consiste à présenter un exposé de 30 minutes, en partant des occurrences qui figurent dans le texte proposé (roman, article de presse ou texte de spécialité (*Sachtext*)). « Le texte n'est pas un prétexte », comme le rappellent régulièrement les jurys des sessions antérieures ; on ne saurait donc le considérer comme un simple 'réservoir' de formes qu'il s'agirait de répartir dans un plan 'prêt à l'emploi' et appris à l'avance : il convient de rendre compte des spécificités propres aux occurrences du texte proposé, dans les analyses des exemples, mais également, dans une moindre mesure, dans le choix du plan.

Sur la base de critères définitoires clairement exposés dès l'introduction, les candidats doivent regrouper les occurrences relevant du phénomène linguistique à traiter selon des catégories permettant de rendre compte des formes, mais aussi de leurs fonctions en langue et en discours. Il n'est généralement pas possible, dans le temps imparti, de traiter toutes les formes attestées dans le texte qui sont en lien avec le sujet traité. Néanmoins, on veillera à ne pas omettre les séquences particulièrement pertinentes au niveau formel ou sémantique ; le cas échéant, pendant l'échange qui suit l'exposé, le jury posera des questions sur les séquences importantes qui auraient été omises.

Nous rappelons enfin que l'échange de 10 minutes qui suit l'exposé a pour but de permettre aux candidats d'améliorer certains aspects de leur présentation, par exemple en revenant sur des oublis ou des maladresses, ou encore en leur demandant d'approfondir un point.

Concernant la présentation orale, il est conseillé d'adopter un débit naturel, qui tienne compte du fait que le jury prend des notes et écoute des candidats durant de longues heures. Il est préférable de ne pas lire ses notes, et de garder un contact visuel avec le jury. La capacité de capter l'attention du jury fait partie des compétences évaluées, de même que la prononciation des exemples en allemand. Afin de s'assurer que le jury suive bien l'argumentation de l'exposé, il est indispensable d'annoncer clairement le plan qui sera suivi et d'indiquer explicitement les transitions entre les parties, depuis l'introduction jusqu'à la conclusion. Si le nombre de parties importe peu, les candidats veilleront néanmoins à respecter un certain équilibre entre elles. La gestion du temps est capitale, elle nécessite d'avoir régulièrement pratiqué cet exercice pendant l'année.

La présentation s'ouvre par une introduction définissant les termes du sujet, tout en s'orientant le plus tôt possible vers les occurrences et le contexte dans lequel elles apparaissent. On présentera le texte dès l'introduction, sans en faire une longue paraphrase : on peut évoquer les types de séquences textuelles qui y sont représentées (narrative, descriptive, argumentative, etc.), leur identification pouvant contribuer à l'analyse des faits linguistiques qui suit. Dans le développement lui-même, il s'agit de mettre en relation les concepts clés du sujet avec les occurrences attestées dans le texte. Il faut donc trouver la bonne distance par rapport au texte, dont les exemples (et leurs lignes : les textes sont numérotés à cet effet) seront cités et *analysés*, mais non *paraphrasés*. En conclusion, on proposera un bilan éclairé de ce qui aura été décrit et expliqué au cours de la leçon, pour exposer comment les faits linguistiques caractéristiques du sujet à traiter fonctionnent dans le texte proposé. Parfois, ce bilan peut permettre d'ouvrir de « nouvelles » pistes de réflexion.

La durée de l'exposé est fixée à 30 minutes, et aucune prolongation n'est accordée. Nous insistons encore sur l'importance de la gestion du temps, qui nécessite une pratique régulière de la leçon. Si le candidat termine son exposé avant la fin du temps imparti et ne voit plus d'éléments pertinents à apporter, le jury préconise de mettre fin à l'exposé plutôt que d'aborder des questions hors-sujet, ou de broder sur ce qui aura déjà été dit.

Compétences à acquérir lors de la préparation

Afin d'aider les candidats à se préparer au mieux à l'épreuve, nous formulons ci-après quelques conseils :

=> Évitez à tout prix les listes d'occurrences, et, pire encore, les longs relevés exhaustifs : l'analyse doit présenter les groupes prépositionnels relevés dans le texte de manière structurée. Pensez à comparer les occurrences entre elles.

=> Vous pouvez relever quelques occurrences de cas limites ou connexes, par exemple un *während* qui fonctionnerait comme une conjonction de subordination, ou bien un adverbe ayant la forme d'un groupe prépositionnel (*deswegen*, par exemple), afin de bien montrer les liens et les différences avec les prépositions et groupes prépositionnels.

=> Pensez à commenter le niveau graphique, cf. par exemple la question de la soudure pour les

prépositions complexes (*aufgrund / auf Grund*).

=> Commentez, outre la forme des prépositions et des groupes prépositionnels, la place des groupes prépositionnels dans l'énoncé (en utilisant les champs topologiques : *Vorfeld, Mittelfeld, Nachfeld*), qui pourra être mise en relation avec la fonction syntaxique des groupes prépositionnels. Soit par exemple :

complément adverbial => position finale du Gprep :

*Deshalb fährt er mit seinen Studenten einmal im Jahr **nach Weißrussland**.*

complément prépositionnel => position finale du Gprep :

*Und so setzt er sich schon lange auch politisch **für den Moorschutz** ein.*

unité phraséologique => position finale du Gprep :

*Aber auch Grundlagenforschung liegt dem Moorkundler seit langem **am Herzen***

fonction de circonstant => Gprep pas en position finale s'il y a également des compléments (qui occupent la dernière position)

*Deshalb fährt er **mit seinen Studenten** einmal im Jahr nach Weißrussland*

=> Pensez à utiliser des tests pour enrichir vos analyses, notamment syntaxiques. Le seul test de suppression est rarement concluant pour déterminer la fonction d'un groupe prépositionnel. Il vaut mieux utiliser en plus le test d'enchaînement (**wir befinden uns, und zwar auf dem Dach* : transformation impossible, donc *auf dem Dach* n'est pas un circonstant).

=> Distinguez entre prépositions et locutions prépositionnelles : ces dernières forment une classe hétérogène en termes de grammaticalisation : les plus anciennes se rapprochent davantage des prépositions prototypiques (primaires), aux niveaux graphique, prosodique, morphologique, syntaxique, sémantique ; d'autres, généralement les plus récentes, ressemblent davantage à des groupes prépositionnels (*im Laufe von, im Vergleich zu...*).

=> Au niveau sémantique, soulignez l'importance du contexte : les prépositions primaires par exemple sont souvent polysémantiques (cf. *vor* : emplois temporel, spatial, relationnel, qui émergent du contexte, c'est-à-dire à la fois du sémantisme du membre obligatoire, et de celui du groupe dans lequel le groupe prépositionnel est inséré) ; une locution prépositionnelle est plus rarement polysémantique.

=> N'oubliez pas, dans la mesure du possible, de commenter les fonctions textuelles et/ou argumentatives des groupes prépositionnels. Repérez notamment leur rôle dans la cohérence textuelle, par le biais de leur fonction anaphorique ou cataphorique, et/ou par leur fonction cadrative (cf. par exemple les marqueurs d'intégration linéaire : *zum Ersten, zum Schluss*, etc.).

Pour terminer, rappelons que l'option de linguistique est accessible à *tous les candidats*, quel que soit le niveau de leurs connaissances en grammaire et linguistique au début de la préparation. Elle nécessite avant tout un intérêt pour l'analyse des faits de langue, un apprentissage sérieux et continu tout au long de l'année et, ce qui est loin d'être négligeable, quelques séances d'entraînement en temps limité avant de se présenter à l'épreuve.

1 Das Glasperlenspiel¹

2 Gerade der Fall Tegularius zeigt uns auch ein besonders schönes und lehrreiches Beispiel für
3 die Art, wie Knecht das ihm begegnende Problematische, Schwierige und Krankhafte, ohne
4 ihm auszuweichen, zu bewältigen bemüht war. Ohne seine Wachsamkeit, Fürsorge und
5 erzieherische Leitung wäre nicht nur sein gefährdeter Freund wahrscheinlich früh zugrunde
6 gegangen, es wäre außerdem ohne Zweifel durch ihn zu endlosen Störungen und
7 Unzuträglichkeiten in der Spielersiedlung gekommen, an welchen es schon seit dessen
8 Zugehörigkeit zur Spielerelite keineswegs gefehlt hatte. Die Kunst, mit welcher der Magister
9 nicht nur seinen Freund leidlich im Geleise zu halten, sondern auch seine Gaben im Dienst des
10 Glasperlenspiels zu verwenden und zu edlen Leistungen zu steigern wußte, die Behutsamkeit
11 und Geduld, mit welcher er dessen Launen und Wunderlichkeiten ertrug und mit dem
12 unermüdlichen Appell an das Wertvolle in seinem Wesen überwand, müssen wir als ein
13 Meisterstück der Menschenbehandlung bewundern. Es wäre übrigens eine schöne und
14 vielleicht zu überraschenden Einsichten führende Aufgabe – und wir möchten sie einem unsrer
15 Historiker des Glasperlenspiels ernstlich ans Herz legen –, einmal die Jahresspiele der Amtszeit
16 Knechts in ihrer stilistischen Eigenheit genau zu studieren und ihre Analyse zu geben, diese
17 würdevollen und dabei von köstlichen Einfällen und Formulierungen funkelnden, diese
18 glänzenden, rhythmisch so originellen und doch allem selbstgefälligen Virtuositum so fernen
19 Spiele, deren Grundplan und Aufbau ebenso wie die Führung der Meditationsfolge
20 ausschließlich Knechts geistiges Eigentum war, während die Ziselierung und spieltechnische
21 Kleinarbeit größtenteils von seinem Mitarbeiter Tegularius stammte. Diese Spiele könnten
22 verlorengegangen und vergessen sein, ohne daß² das Leben und die Tätigkeit Knechts darum
23 für die Nachlebenden allzuviel von ihrer Anziehungs- und Beispielkraft verlieren würde. Sie
24 sind jedoch nicht verloren, zu unsrem Glück, sie sind aufgezeichnet und aufbewahrt wie alle
25 offiziellen Spiele, und sie liegen nicht nur tot im Archiv, sondern leben noch heute in der
26 Überlieferung fort, werden von jungen Studenten studiert, liefern beliebte Beispiele für
27 manchen Spielkurs und manches Seminar. Und in ihnen lebt auch jener Mitarbeiter fort, der
28 sonst vergessen wäre oder doch nichts wäre als eine seltsame, in manchen Anekdoten noch
29 spukhaft umgehende Figur der Vergangenheit. So hat Knecht, indem er seinem so schwer
30 einzureihenden Freunde Fritz dennoch einen Platz und ein Wirkungsfeld anzuweisen verstand,
31 das Geistesgut und die Geschichte Waldzells um etwas Wertvolles bereichert und hat zugleich
32 der Gestalt und dem Andenken dieses Freundes eine gewisse Dauer gesichert. Wir erinnern
33 nebenbei daran, daß bei seinen Bemühungen um den Freund der große Erzieher sich des
34 wichtigsten Mittels solcher erzieherischen Beeinflussung durchaus bewußt war. Dies Mittel war
35 des Freundes Liebe und Bewunderung. [...] Einer seiner eifrigsten Schüler hat viel später
36 einmal erzählt, Knecht habe einst eine Woche lang im Kurs und im Seminar kein Wort mit ihm
37 gesprochen, ihn scheinbar nicht gesehen, ihn als Luft behandelt, und das sei in allen den Jahren
38 seiner Schülerschaft die bitterste und wirksamste Strafe gewesen, die er erlebt habe.
39 Wir haben diese Betrachtungen und Rückblicke für notwendig gehalten, um den Leser unsres
40 biographischen Versuchs an dieser Stelle zum Verständnis der beiden polar wirkenden
41 Grundtendenzen in Knechts Persönlichkeit zu führen und ihn, nachdem er unsrer Beschreibung
42 bis auf dessen Lebenshöhe gefolgt ist, auf die letzten Phasen dieses reichen Lebenslaufes
43 vorzubereiten. [...] Nach Absolvierung seines schweren ersten Amtsjahres, dem er nichts an
44 Zeit und Privatleben abzugewinnen vermochte, kehrte er nun auch zu geschichtlichen Studien
45 zurück, er versenkte sich zum ersten Male offenen Auges in die Geschichte Kastaliens und
46 gewann dabei die Überzeugung, daß es mit ihm nicht so stehe, wie das Selbstbewußtsein der
47 Provinz meinte, daß namentlich ihre Beziehungen zur Außenwelt, die Wechselwirkung
48 zwischen ihr und dem Leben, der Politik, der Bildung des Landes seit Jahrzehnten im Rückgang
49 begriffen seien. [...] Vergleich man das Bildungsniveau Kastaliens mit dem des Landes, so sah

1 In der von Hesse entworfenen Welt bilden die (männlichen, ehelos lebenden) Gelehrten einen straff organisierten Orden, der in der sog. Pädagogischen Provinz Kastalien lebt. Das Glasperlenspiel erhielt seinen Namen von den ursprünglich verwendeten Spielsteinen.

2 L'orthographe d'origine.

50 man, daß sie keineswegs sich einander näherten, vielmehr in fataler Weise auseinanderstrebten:
51 je gepflegter, differenzierter, überzüchteter die kastalische Geistigkeit wurde, desto mehr neigte
52 die Welt dazu, die Provinz Provinz sein zu lassen und sie, statt als eine Notwendigkeit und ein
53 tägliches Brot, als einen Fremdkörper zu betrachten, auf den man zwar ein wenig stolz war wie
54 auf eine altertümliche Kostbarkeit, den man vorläufig auch gar nicht hätte weggeben und
55 entbehren mögen, von dem man sich aber gern in Distanz hielt und dem man, ohne genau
56 Bescheid zu wissen, eine Mentalität, eine Moral und ein Selbstgefühl zutraute, welche ins
57 wirkliche und tätige Leben nicht recht mehr paßten. Das Interesse der Mitbürger für das Leben
58 der pädagogischen Provinz, ihre Teilnahme an deren Einrichtungen und namentlich auch am
59 Glasperlenspiel, war ebenso im Rückgang begriffen wie die Teilnahme der Kastalier am Leben
60 und Schicksal des Landes. [...] Wenn wir richtig beobachtet haben, besteht bei der
61 Ordensleitung in neuerer Zeit auch eine Tendenz zum Abbau mancher als überzüchtet
62 empfundenen Spezialitäten im Wissenschaftsbetriebe, und zwar zugunsten einer Intensivierung
63 der Meditationspraxis. Man braucht kein Skeptiker und Schwarzseher und kein schlechter
64 Ordensbruder zu sein, um Josef Knecht recht zu geben, wenn er schon eine geraume Zeit vor
65 uns den komplizierten und empfindlichen Apparat unsrer Republik als einen alternden und der
66 Erneuerung in mancher Hinsicht bedürftigen Organismus erkannte.

Hermann Hesse, *Das Glasperlenspiel*, 1978 [1943] (827 mots)

1 Neue Windkraftanlagen: Mein Wind, dein Wind

2 Der Bau neuer Windräder zerstört Nachbarschaften und spaltet ganze Dörfer. Aber es geht auch
3 anders.

4 Bis vor Kurzem, sagt Simone Pfotenhauer, habe sie null Ahnung von Politik gehabt. Und
5 eigentlich wollte sie auch keine Ahnung haben. Dann aber kam jener Tag im vergangenen
6 August, an dem sie einen kleinen Artikel in der Zeitung fand: „Windräder bei Rödigsdorf
7 befürchtet“, hieß es da. Und Rödigsdorf im Weimarer Land, 260 Einwohner, eine Kirche, eine
8 Pension, mittendurch die Bundesstraße, ist Pfotenhauers Zuhause. Hier ist sie aufgewachsen,
9 hier hat sie ihre Kinder großgezogen. Und eines weiß sie schnell: Die Windräder will sie hier
10 nicht haben.

11 Es ist der Mittwoch nach den Thüringer Kommunalwahlen, Simone Pfotenhauer sitzt an ihrem
12 Esstisch im Wohnzimmer und lächelt stolz. Seit gestern ist es amtlich: Sie ist neu gewähltes
13 Mitglied im Ortsteilrat. „Wenn wir in den Gremien keinen Fuß in der Tür haben, kriegen wir
14 als normale Bürger nichts mit. Man wird nicht informiert“, sagt sie. Hinter ihr liegen Monate,
15 in denen sie versucht hat, die Informationen selbst zusammenzutragen. Sie traf ihren
16 Landtagsabgeordneten, den Bürgermeister, sie telefonierte mit Behörden, mit Stromanbietern,
17 mit Netzbetreibern, sie wollte verstehen, was das bedeutet, Windräder in Rödigsdorf.

18 Zuerst hatte sie nur daran gedacht, wie es aussehen würde, so ein Ding vor der Haustür. Und
19 an die Natur, an ihre Joggingstrecke zwischen den Feldern, den Hügel hinunter zum Bach. Da
20 wusste sie noch nichts über den für Menschen nicht hörbaren Infraschall, von dem sie später
21 im Internet liest, über den echten Lärm, über den sogenannten Discoeffekt des Schattenschlags,
22 über den möglichen Wertverlust ihres Grundstücks. An Weihnachten entscheidet sie sich, auch
23 andere zu informieren. Pfotenhauer wirft Zettel in die Briefkästen im Dorf, organisiert einen
24 Raum, Anfang Februar veranstaltet sie das erste Treffen. Und gründet schließlich eine
25 Bürgerinitiative: Gegenwind.

26 Überall im Land begehren Menschen gegen den Bau von Windkraftanlagen auf. Sie sprechen
27 von „Windwahn“, von einer „Verspargelung der Landschaft“, manche warnen vor
28 „Klimahysterie“ oder fordern die Rückkehr zur Atomkraft. Initiativen schreiben palettenweise
29 Stellungnahmen, klagen gegen einzelne Projekte und Landkreislpläne oder erzwingen
30 Bürgerentscheide. Das ist die eine Seite. Gleichzeitig gibt es Regionen in Deutschland, in denen
31 sich schon jetzt ein Windrad an das andere reiht – und die Anwohner sich trotzdem für den Bau
32 weiterer Anlagen engagieren. Wie kann das sein? Woran entscheidet sich die Akzeptanz? Und
33 was lässt sich daraus lernen?

34 Eigentlich sollte die Windkraft in Deutschland leichtes Spiel haben, eine große Mehrheit der
35 Bevölkerung ist dafür. Im Herbst 2023 gaben 81 Prozent der Befragten einer Forsa-Umfrage
36 an, den Ausbau für wichtig zu halten. Unter denjenigen, die bereits Windkraftanlagen vor der
37 Tür haben, sind 80 Prozent damit einverstanden. Im Rest der Bevölkerung sind es immerhin 68
38 Prozent, die keine oder nur geringe Bedenken haben, wenn in ihrem Wohnumfeld
39 Windenergieanlagen gebaut werden sollten. Um zu verstehen, warum die Stimmung vor Ort
40 dennoch oft kippt, muss man sich den Planungsprozess von neuen Anlagen genauer ansehen.

41 Wofür Flächen in Deutschland genutzt werden, entscheidet meistens die jeweilige
42 Regionalplanung: Hier wird Kies abgebaut, da ist ein Wasserschutzgebiet, dort können
43 Windkraftanlagen stehen. Die Bundesregierung will bis 2032 zwei Prozent der Fläche
44 Deutschlands als mögliche Standorte für Windkraftanlagen ausweisen. Dabei werden
45 verschiedene Kriterien berücksichtigt, ausreichend Abstand zu Naturschutzgebieten zum
46 Beispiel. Dieser Prozess kann Monate oder Jahre dauern.

47 Die Projektierer, also Unternehmen, die die Windräder später bauen wollen, versuchen deshalb,
48 das Ergebnis der Planung vorzusehen. Ihr Ziel: Pachtverträge für vielversprechende
49 Standorte zu unterschreiben, bevor die Konkurrenz es tut. Also fahren sie los, fallen manchmal
50 in Kleinbusstärke in die Dörfer ein, klingeln an den Haustüren: Wem gehört der Acker dort
51 hinten? Wem die Wiese? Den Eigentümern versprechen sie teils enorme Summen. Denn zur
52 Wahrheit gehört: Mit Windkraft lässt sich nicht nur viel Energie erzeugen, sondern auch viel
53 Geld verdienen. Mittlerweile liegen die Pachten im sechsstelligen Bereich, sowohl Landwirte

54 als auch Berater und Verbände berichten von 300.000 Euro und mehr, die pro Jahr und Windrad
55 gezahlt werden. Für Bauern, deren Flächen infrage kommen, ist die Windenergie ein
56 Glücksfall.
57 Das Problem ist nur: Der Rest des Dorfes wird dabei nicht einbezogen. Stattdessen machen
58 Gerüchte die Runde, Gemeinschaften spalten sich, Neid führt zu Nachbarschaftskonflikten,
59 Ängste entstehen. Offizielle Informationsveranstaltungen finden erst statt, wenn die
60 Regionalpläne verabschiedet und die Projektierer sich sicher sind, dass sie wirklich bauen
61 dürfen. Doch dann ist es oft zu spät.
62 Akzeptanz hängt davon ab, ob etwas als gerecht empfunden wird. „Früher wurde immer nur
63 über Abstände verhandelt“, sagt Frank Sondershaus von der Fachagentur Wind- und
64 Solarenergie. „Dabei sind die Abstände gar nicht ausschlaggebend, das ist sozialpsychologisch
65 gut untersucht.“ Den größten Einfluss habe das Planungsverfahren. Wenn sich die Leute
66 übergangen vorkommen, führe das sofort zu Frustration. „Dann regen sich alle zusammen auf:
67 Wie kann das sein? Was passiert hier? Es ist ganz natürlich und menschlich, erst mal
68 Befürchtungen zu haben.“
69 Befürchtungen, von denen sich manche entkräften lassen. Das dauerhafte Blinken der Anlagen
70 bei Nacht, das viele Anwohner stört, ist ab kommendem Jahr verboten. Neue Windräder dürfen
71 nur noch dann leuchten, wenn sich ihnen ein Flugzeug nähert, alte Anlagen müssen umgerüstet
72 werden. Der Schattenwurf der Rotorblätter ist in der Regel nur im Winter ein Problem, wenn
73 die Sonne tief steht. Trifft er mehr als 30 Minuten am Tag auf ein Wohngebäude, muss die
74 Windkraftanlage abgeschaltet werden. [...]

ZEIT, 25/2024, „Mein Wind, dein Wind“ von Ricarda Richter (862 mots)

1 Im Café Augarten

- 2 Wie der Brenner dann in seiner Wohnung war, hat er noch einmal eine gute Stunde telefoniert,
3 und um halb neun ist er schon im Café Augarten gesessen.
4 Und um dreiviertel neun ist der Herr Oswald hereingekommen.
5 In seinem eleganten Anzug hat der Brenner ihn zuerst gar nicht erkannt. Weil in den zwölf
6 Jahren ist der Herr Oswald dreißig Jahre älter geworden.
7 Das haben vor allem die weißen Haare gemacht. Bei näherem Hinsehen hat man erst gesehen,
8 daß¹ er noch nicht so alt ist. Und wie er ihm die Hand gegeben hat, hat der Brenner gesehen,
9 daß der Oswald aus der Nähe eigentlich nicht unnatürlich alt aussieht, sondern unnatürlich
10 wehleidig [...].
11 „Wie alt sind Sie denn?“
12 „Einundfünfzig.“
13 „Das ist doch kein Alter“, hat der Brenner gönnerhaft gesagt, als wäre er noch Jahrzehnte vom
14 Fünfziger entfernt.
15 „Ich habe kein Problem damit, ich hatte mit den Jugendjahren Probleme. Sie wissen ja, welche.“
16 Der Herr Oswald hat sich ein Mineralwasser bestellt. In das versifft² Café hat der elegante
17 Herr ungefähr so gut gepaßt wie ein verschlucktes Beweisstück in die Darmflora. „In mein
18 Leben ist Gott sei Dank schon seit langem Ruhe eingekehrt. Ich bin seit neun Jahren verheiratet.
19 Und schon länger gehört die jugendliche Verirrung, über die Sie mich kennengelernt haben, der
20 Vergangenheit an.“
21 Die jugendliche Verirrung, über die Sie mich kennengelernt haben. Der Brenner hat über den
22 gestelzten Ton von dem alten Spanner³ fast lachen müssen. „Sind Sie damals eigentlich
23 eingesperrt worden?“
24 „Auf Bewährung. Und nicht wegen meines eigentlichen Vergehens.“ Der Herr Oswald hat
25 hochdeutsch geredet, daß es nur so gekracht hat. „Sondern wegen Widerstands gegen die – Sie
26 wissen schon, bei der Verhaftung.“
27 Erst jetzt ist dem Brenner wieder eingefallen, daß er dem Herrn Oswald damals am
28 Reschenpaß⁴ mit seiner Dienstpistole zwei Schneidezähne ausgeschlagen hat, bis der endlich
29 aufgegeben hat.
30 „Ich habe Ihnen ja schon am Telefon gesagt, was ich von Ihnen brauche. Sie sind der größte
31 Spezialist bei Abhöranlagen, den ich kenne, und –“
32 „Und ich habe Ihnen schon am Telefon gesagt, daß ich damit seit genau zwölf Jahren nicht
33 mehr das geringste zu tun habe.“
34 Ein bißchen ist der elegante, weißhaarige Herr dabei aus dem Gleichgewicht gekommen. Fast
35 hätte man glauben können, die grindige Umgebung des Café Augarten färbt ein bißchen auf
36 den eleganten Herrn ab, quasi: Langsam macht sich die Darmflora über das verschluckte
37 Beweisfoto her.
38 „Ich war überhaupt nur bereit, mich hier mit Ihnen zu treffen, weil ich nicht am Telefon neben
39 meiner Frau darüber sprechen wollte.“
40 „Sie weiß nichts von der jugendlichen Verirrung, über die wir uns kennengelernt haben?“
41 Der Herr Oswald hat über den primitiven Spott vom Brenner nur traurig den Kopf geschüttelt.
42 „Ihre Frau wird weiterhin nichts davon erfahren.“
43 „Natürlich nicht. Weil es nämlich keinen Kontakt mehr zwischen Ihnen und mir geben wird.“
44 [...]
45 So sensibel der Herr Oswald auch gewesen ist, der Brenner hat ihm jetzt auf die Zehen steigen
46 müssen: „Das Beweisstück, das Sie damals auf dem Reschenpaß verschluckt haben –“
47 Der große, schlanke Herr ist auf einmal um einen Kopf kleiner geworden. Und dann: „Sie
48 wissen es also.“
49 „Ich habe vorher mit dem Riedl telefoniert.“

1 L'orthographe d'origine.

2 Versifft = sale

3 Der Spanner = voyeur

4 Col de Resia (col de montagne en Italie)

50 Und siehst du, darum sage ich: Richtig telefonieren macht oft den halben Detektiv aus. Weil in
 51 den paar Stunden, die dem Brenner von fünf bis acht geblieben sind, hat er von seiner Wohnung
 52 aus nicht nur den Oswald angerufen, sondern auch seinen Ex-Kollegen Riedl, der den Oswald
 53 damals in Tirol festgehalten hat, wie der Brenner versucht hat, ihn am Beweisfoto-
 54 Verschlucken zu hindern. Der Riedl war immer noch bei der Polizei und hat für den Brenner
 55 ein bißchen in den Akt hineingeschaut, sprich Computer.
 56 Der Brenner hat es dem Herrn Oswald jetzt gar nicht kleinweise aufzählen müssen. Daß das
 57 Beweisfoto, das der Herr Oswald damals mit seinen zwei Schneidezähnen verschluckt hat, vom
 58 Polizeiarzt noch halb verdaut zum Vorschein gebracht worden ist. Und daß der Herr Oswald
 59 deshalb mindestens zwei Jahre hinter Gitter gekommen wäre. Wenn er nicht seither für die
 60 Polizei als Spitzel gearbeitet hätte.
 61 Weil als Spanner ein paar nette Sammlerfotos machen ist die eine Sache. Aber dabei
 62 stillschweigend Zeuge von einem Verbrechen werden steht wieder auf einem anderen Blatt,
 63 und zwar auf einem verschluckten.
 64 Vom Riedl hat der Brenner erfahren, daß der Herr Oswald auch heute noch über eine
 65 Abhörausrüstung verfügt, gegen die die gesamte Ausrüstung der Staatspolizei bestenfalls ein
 66 Schnurtelefon ist, sprich: Basteln für Buben.
 67 „Und was wollen Sie von mir?“
 68 Der Brenner hat ihm dann die Erleichterung über die einfache Aufgabe angesehen.
 69 „Funk abhören?“. Dem Herrn Oswald ist fast das Lachen gekommen. „Das ist kein Problem“,
 70 hat er gesagt und sich vor lauter Aufatmen fast an seinem Mineralwasser verschluckt.
 71 Auf dem Heimweg ist der Brenner richtig fröhlich gewesen. Er hat geglaubt, daß er für heute
 72 das Schlimmste hinter sich hat. Eigentlich kein übertriebener Optimismus, wenn man bedenkt,
 73 daß es nur noch drei Minuten bis Mitternacht waren.
 74 Aber trotzdem Irrtum.

Wolf Haas, *Komm, süßer Tod*, 1998 (854 mots)

EXPLICATION DE TEXTE

Rapport présenté par Valérie Dubslaff, Maiwenn Roudaut et Natacha Rimasson-Fertin

Statistiques :

Nombre de candidats interrogés : 66

Note la plus basse : 0,1

Note la plus haute : 20

Moyenne de l'épreuve : **8,906** (2024 : 9,59 ; 2023 : 8,80)

Répartition des notes :

En dessous de 02	8
Entre 02 et 03	7
Entre 04 et 05	8
Entre 06 et 07	8
Entre 08 et 09	9
Entre 10 et 11	2
Entre 12 et 13	3
Entre 14 et 16	16
17 et plus	5

Propos général

La commission d'explication de texte se réjouit cette année encore d'avoir assisté à de bonnes, voire de très bonnes prestations orales témoignant d'un intérêt pour les œuvres au programme et d'une capacité à s'exprimer de manière nuancée dans un bon allemand.

Pour l'analyse du texte, nous conseillons aux candidats d'adopter une approche linéaire, de sorte à éviter l'écueil d'un propos trop général et des redites. Il est également essentiel de replacer l'extrait analysé dans l'œuvre au programme et d'en justifier le découpage dès le propos introductif. L'exercice consiste ensuite à donner à comprendre le mouvement du texte et à en étudier les éléments argumentatifs et / ou stylistiques avec minutie. En dehors des faits de langue qu'il faut savoir nommer, il est donc essentiel de s'appuyer sur les grandes catégories d'analyse propres à la nature du texte proposé (les outils d'analyse ne sont pas les mêmes en civilisation qu'en littérature par exemple). Nous conseillons donc aux candidats de se familiariser tout au long de l'année avec les méthodes des différentes questions au programme.

Enfin, la commission tient à rappeler que la posture adoptée par les candidats lors de l'entretien est également décisive. Il faut être capable de répondre de manière développée aux questions posées. Il est d'ailleurs tout à fait possible de revenir sur le texte et de citer une partie de l'extrait proposé ou un autre passage de l'œuvre lors de l'entretien. La capacité à rectifier ou nuancer le propos ainsi que l'ouverture à la discussion avec le jury sont des compétences attendues et valorisées dans la notation.

Historia von D. Johann Fausten

8 explications entendues

Moyenne : **11,5/20**

Note la plus basse : 02,5/20

Note la plus haute : 18/20

Textes proposés cette année :

Historia von D. Johann Fausten. Text des Druckes von 1587. Kritische Ausgabe. Hrsg. von Stephan Füssel und Hans Joachim Kreutzer, Stuttgart, Reclam, 1999. 352 p. (RUB 1516. ISBN: 978-3-15-001516-2).

- p. 71-72 : Kap. 27 „Vom Paradeiß“
- p. 13-15 : Kap. 1 „Historia vonn D. Johann Fausten/deß weitbeschreyten Zauberers / Geburt und Studijs.“
- p. 98-100 : Kap. 50 „Von einer Gesticulation / da einem Bawrn 4. Raeder vom Wagen in die Lufft hingesprungen.“
- p. 84-86 : Kap. 38 „Wie D. Faustus Gelt von einem Jueden entlehnet / vnd demselbigen seinen Fuß zu Pfand geben / den er jhm selbst / in deß Juden beyseyn / abgesaeget. “

De manière presque inattendue, c'est la question de littérature ancienne, tout intimidante qu'elle puisse paraître, qui a été globalement le mieux réussie par les candidats, comme en témoigne la moyenne des notes, les prestations demeurant toutefois contrastées. Ceci prouve qu'un candidat ayant une fréquentation assidue de textes dont la langue, la vision du monde (*Weltanschauung*) et le système de valeurs s'écartent considérablement des périodes plus contemporaines, voit ses efforts récompensés le jour J. Nous encourageons donc les futurs candidats à adopter la même attitude pour toute question de littérature ancienne, et à ne pas hésiter à se confronter au texte. Seule une lecture régulière permettra d'atteindre un degré de familiarité avec la langue de l'époque, et de déjouer les pièges que réservent certaines constructions (chap. 38 : « der Jud/so ohne das ein Christen feind war », où « so » doit être compris comme le relatif « der », la relative reprenant des stéréotypes antisémites). Hormis les compétences méthodologiques valables pour toute explication de texte (connaissance du contexte littéraire et intellectuel/philosophique, de l'économie de l'œuvre, des stratégies discursives, etc.), cette partie du programme nécessitait une connaissance approfondie des réseaux intertextuels, en particulier des sous-basements théologiques.

Enfin, un aspect souvent trop peu mis en relief dans les explications entendues, est la multiplicité des voix et, de ce fait, des intentions perceptibles dans l'œuvre, notamment par le biais des commentaires figurant dans la marge, mais aussi par la présence de parenthèses à l'intérieur du texte lui-même, comme c'est le cas au chapitre. 38, p. 85 ligne 21 « (Es war aber lauter Verblendung) » puis ligne 32 « (wie dieser Jud hernach selbst bekennt hat) ». Ces exemples montrent, comme bien d'autres, les différentes stratégies dont use l'instance narrative qui met en garde le lecteur, sur le point d'être lui-même aveuglé par le récit de ces faits insolites (ex. 1), tout en maintenant chez lui l'illusion de vérité, en feignant avoir assisté à la scène (ce qui accrédirait le miracle) ou en avoir entendu le récit (ex. 2).

Concernant l'instance narrative, toujours, l'alternance des temps mérite d'être commentée, en particulier l'usage du subjonctif I (« er habe auch essen vnd trincken zubekommen ») puis du présent de narration, en particulier dans la description très vivante et marquante de la scène où Faustus se tranche la jambe à l'aide d'une scie. Savoir nommer la figure de style utilisée (ici, il s'agit d'une hypotypose) est toujours un plus, mais il importe surtout de savoir en décrire l'effet sur le lecteur.

Mentionnons aussi la formule introductive de ce même chapitre, « Man spricht » (« Man spricht / Ein Vnhold vnnd Zauberer werden ein Jahr nicht vmb drey Heller reicher /... »), qui donne à entendre la sagesse populaire dont sont porteurs les proverbes (sagesse qui se trouve démentie ici par les pouvoirs diaboliques de Faustus).

Enfin, on décèle ici une certaine connivence avec le lecteur de l'époque, qui s'attend à rire d'une

déconvenue de Faustus, mais qui, en définitive, rit aux dépens de l'usurier juif. Il conviendrait, dans l'analyse, de noter l'antisémitisme que reflète cet épisode, et de le relier au contexte d'écriture. Cette remarque en amène une dernière, touchant elle aussi à la culture générale de germaniste que le jury attend des candidats. Dans une œuvre comme celle-ci, tout élément est porteur de sens, et il serait dommage de ne pas commenter, dans le chapitre 1 (p. 13), le fait que Faustus ait été élevé à Wittenberg et qu'il y ait étudié la théologie.

Gotthold Ephraim Lessing: *Nathan der Weise. Ein Dramatisches Gedicht.*

10 explications entendues

Moyenne : **6,71/20**

Note la plus basse : 0,1/20

Note la plus haute : 19/20

Textes proposés cette année :

Gotthold Ephraim Lessing, *Nathan der Weise. Ein Dramatisches Gedicht, in fünf Aufzügen*. Anm. von Peter von Düffel, Stuttgart, Reclam, 2000. 172 p. (RUB 3. ISBN: 978-3-15-000003-8).

- 1. Aufzug, 5. Auftritt (V. 605 – V. 714).
- 3. Aufzug, 2. Auftritt.
- 3. Aufzug, 7. Auftritt (V. 1956 – V. 2065).
- 4. Aufzug, 4. Auftritt (V. 2651- V. 2758: „Es sind / Nicht alle frei, die ihrer Ketten spotten.“).
- 5. Aufzug, 6. Auftritt (Anfang der Szene - V. 3608: „Er müß' einmal auf ewig uns entbehren!“).
- 5. Aufzug, 8. Auftritt (V. 3689 – V. 3784).

Pour pouvoir pleinement cerner les enjeux de *Nathan der Weise*, notamment la *Mitleidsästhetik* mais aussi l'humour chers à Lessing, une bonne lecture du texte est essentielle, et le jury félicite les candidats qui ont réussi à trouver le ton juste pour rendre perceptible, à travers leur lecture orale, leur compréhension très fine des extraits proposés cette année. Evidemment, la lecture ne fait pas tout, et une analyse précise des extraits est également attendue.

Pour échapper à l'écueil de la paraphrase, nous recommandons de considérer le découpage du texte, attendu en introduction, non comme un simple exercice artificiel et scolaire, mais de l'envisager plutôt comme une démarche dynamique, visant à faire apparaître l'articulation et le(s) mécanisme(s) intime(s) du passage proposé. Dans cette œuvre peut-être plus que dans d'autres, une telle analyse permet de suivre précisément l'évolution de l'intrigue et des personnages. Concernant ce dernier point, une compréhension fine du mouvement de l'extrait et son analyse à différents niveaux (sur les plans de l'intrigue, de la langue – registres, ton, argumentation ... -, de la gestuelle, des lieux ...), permet d'expliquer de manière plus riche et plus subtile l'itinéraire de chaque personnage, et de dépasser le simple constat selon lequel tel ou tel personnage « est éduqué par Nathan ».

Enfin, et puisqu'un extrait de la scène centrale (III,7) a été proposé cette année, le jury tient à souligner une nouvelle fois combien la connaissance des catégories littéraires est essentielle, notamment pour apprécier à sa juste mesure le célèbre récit fait par Nathan : les termes « *Märchen* », « *Geschichte* » (« *Geschichtchen* », pour reprendre les mots de Nathan), « *Parabel* » et « *Exempel* » permettent d'en explorer bien des aspects, tandis que « *Kurzgeschichte* », si besoin était de le préciser, n'était nullement pertinent dans ce contexte.

Pour les remarques propres à l'analyse de la langue, de la dimension scénique de la pièce, ou relevant des écrits théoriques de Lessing, nous renvoyons au rapport de 2024.

La poésie de Rainer Maria Rilke

10 explications entendues

Moyenne : **9,05/20**

Note la plus basse : 0,5/20

Note la plus haute : 16/20

Textes proposés cette année :

Rainer Maria Rilke, *Gedichte*. Auswahl und Nachwort von Dietrich Bode, Stuttgart, Reclam, 1997. ISBN 978- 3-15-009623-9.

- „Du, Nachbar Gott“ (*Das Stunden-Buch*), p. 39.
- „Die Weise von Liebe und Tod des Cornets Christoph Rilke“ (début : p. 21 – p. 24 „ – Und sie sind weit.“).
- „Leda“ (*Neue Gedichte*), p. 139.
- „Du, dunkelnder Grund“ (*Das Stunden-Buch*), p. 49-50.
- „Abend in Skåne“ (*Das Buch der Bilder*), p. 82-83.

Les sujets proposés cette année étaient des tirés de recueils de Rilke qui se situent entre son œuvre de jeunesse (*Das Stunden-Buch*, 1905, *Die Weise von Leben und Tod des Cornets Christoph Rilke*, 1906) et celle de sa période médiane (*Das Buch der Bilder*, 1906, *Neue Gedichte*, 1907), les rééditions de plusieurs recueils de jeunesse assurant une continuité entre les deux.

De manière générale, il était attendu des candidats qu'ils sachent situer ces textes, en vers ou en prose, dans l'œuvre de R. M. Rilke, mais aussi au sein des différents recueils concernés.

Au vu des prestations entendues, le jury a le sentiment que ces aspects ont été plutôt bien travaillés par les candidats, et les en félicite. Il rappelle cependant que les références à la biographie de l'auteur, dans l'introduction, doivent être sélectionnées selon leur pertinence pour analyser le poème donné et limitées au strict nécessaire, afin d'éviter un hors-sujet. De même, on peut faire référence ponctuellement à d'autres textes de l'auteur, afin d'illustrer des divergences ou des similitudes, par exemple, à condition toutefois de ne pas les substituer au poème proposé.

Des remarques sur le rapport que ces textes entretiennent avec les genres classiques de la poésie étaient également les bienvenues. Ainsi, le poème « Abend in Skåne » permettait-il d'analyser comment Rilke investit le genre du *Naturgedicht* et se l'approprie, d'une manière qui n'est pas sans évoquer la peinture impressionniste. Pour ce faire, il pouvait également être mis en rapport avec d'autres poèmes évoquant un jardin et recourant à des formes plus classiques, tel le sonnet « Papagaien-Park » (*Neue Gedichte*, p. 150) ou plus régulières, comme « Der Apfelgarten » (*Neue Gedichte*, p. 163). La forme du sonnet, quant à elle, pouvait être interrogée dans le poème « Leda » : dans quelle mesure s'agit-il, pour Rilke, d'un hommage à la mythologie grecque, ou au contraire, d'une volonté de renouveler cette forme, voire de s'en affranchir ? Enfin, ce poème, qui est tiré d'un recueil où la forme phare est celle du *Dinggedicht*, peut-il être lu comme tel, lui aussi ? Cette piste pouvait être explorée en s'appuyant, par exemple, sur l'usage des pronoms personnels et sur les formes participiales (« die Aufgetane », « den Kommenden », « halsend »), qui soulignent la passivité, et donc une certaine réification, du personnage féminin, qui est réduit à des parties de son corps (« Hand », « Schooß »), et dont le nom n'apparaît d'ailleurs que dans le titre du poème. Une telle lecture pouvait déboucher, au terme de l'analyse, sur une réévaluation nuancée de cette scène de la mythologie reprise dans maintes œuvres d'art à différentes époques, depuis une fresque de Pompéi jusqu'aux sculptures de Constantin Brancusi.

L'explication de texte portant sur un texte poétique est sans doute la situation où la pertinence d'un commentaire linéaire (par rapport à un commentaire thématique) est la plus évidente. Une démarche linéaire permet ainsi de mieux exploiter tous les éléments relatifs à la présentation matérielle du poème (blancs, sauts de ligne ...), à la disposition des vers sur la page, et à l'utilisation de la

ponctuation Les poèmes « Abend in Skåne », « Du, dunkelnder Grund » et « Du, Nachbar Gott » constituaient à ce titre des cas d'étude intéressants.

Pour les aspects généraux relevant de l'analyse de textes poétiques, qu'ils soient en vers ou en prose, nous nous permettons de renvoyer les candidats aux parties consacrées à la poésie de Mascha Kaléko (option littérature) dans les rapports 2023 et 2024.

Rappelons, pour conclure, que lorsque le jury interroge les candidats durant l'entretien sur la période ou les mouvements littéraires auxquels peut être rattaché un poème, c'est avant tout pour leur donner des clés de lecture supplémentaires, en s'appuyant sur des repères attendus chez un germaniste confirmé, et non pour les mettre en difficulté.

Johann Gottlieb Fichte, *Reden an die deutsche Nation*.

10 explications entendues

Moyenne : **06, 02/20**

Note la plus basse : 0,25/20

Note la plus haute : 15/20

Textes proposés cette année :

- Erste Rede, S.13-15: „Ich rede für Deutsche schlechtweg...“- „... so ist dabei durchaus keine“.
- Dritte Rede, S.46-48: „Die Erziehung zur wahren Religion ist ...“ – „...bestimmt werde angegeben haben“.
- Vierte Rede, S.62-64: „Von den angegebenen Veränderungen“ ... - „... spricht sich aus demselben“.
- Siebente Rede, S.123-125: „Und so trete denn endlich in seiner vollendeten Klarheit...“ – „...der Aufflug zu dem unbildlichen, und unsichtbaren Sein sich eröffne“.
- Zehnte Rede, S.170-171: „Wir haben durch das soeben Gesagte...“ – „... Entwicklung der Sündhaftigkeit“.

Les explications de texte en histoire des idées ont donné lieu cette année à des prestations contrastées. Au-delà de nombreuses fautes de langue qui ne sont pas acceptables dans un concours comme celui-ci (et qui expliquent l'utilisation de notes très basses pour cette épreuve), les problèmes qui se sont posés relèvent surtout de la méthode. Pour éviter la paraphrase, il faut être en mesure d'allier une problématisation des concepts utilisés dans l'extrait proposé à une analyse fine de la stratégie argumentative de l'auteur. Dans cette optique, il est nécessaire : 1) de replacer l'extrait étudié dans l'ensemble de l'argumentation de l'auteur ; 2) de justifier le plan proposé pour l'analyse (cela invite le candidat à s'interroger sur les grands éléments argumentatifs du texte).

Cette opération ne peut être fructueuse que si le candidat dispose d'une bonne connaissance du contexte historique, mais également du contexte philosophique dans lequel s'inscrit Fichte. Le rapport aux grands concepts des Lumières allemandes et en particulier à Kant dans certains passages, ou bien le lien avec le romantisme dans d'autres, devaient pouvoir être réinvestis. De ce point de vue, le premier extrait proposé était au croisement de plusieurs niveaux d'interprétation : Il fallait pouvoir y analyser la stratégie argumentative et discursive de Fichte, et aussi montrer que les concepts utilisés n'étaient pas seulement de circonstance (contexte historique), mais comportaient un enjeu de réappropriation philosophique (Aufforderung zur Tat, Selbständigkeit etc.).

Si les textes choisis cette année invitaient à s'interroger sur les grandes thématiques des *Discours* (l'éducation, la langue, la religion...), une analyse fine des extraits proposés devait inviter les candidats à être très nuancés sur leur interprétation. Trop de prestations ont donné lieu à de longs développements abstraits, parfois péremptoirs, qui ne montraient pas l'intérêt particulier de l'extrait proposé et

débouchaient au mieux sur une interprétation superficielle de celui-ci, au pire sur des contresens (par exemple sur le fondement de la distinction du peuple allemand dans le dernier extrait proposé). Nous invitons tous les candidats à préparer sérieusement la question d'histoire des idées et notamment à s'entraîner à l'explication de texte régulièrement en cours d'année.

L'Allemagne, de la capitulation à la souveraineté retrouvée (1945-1955)

9 explications entendues

Moyenne : **10/20**

Note la plus basse : 4

Note la plus haute : 17

Même si le jury a eu le plaisir d'entendre de très bonnes explications de texte en civilisation, il regrette que certaines analyses aient été trop superficielles, les candidats se contentant d'une simple paraphrase du texte sans contextualisation ni interprétation du contenu, de la forme ou de notions-clé : il est donc rappelé aux candidats que pour gagner en profondeur et en intérêt, leur analyse doit impérativement questionner le texte, expliciter les non-dits, identifier la teneur ou la tonalité et révéler le point de vue (marques de subjectivité, le caractère « situé ») exprimé dans le texte. Rien ne doit être pris pour argent comptant, tout texte doit être lu, éclairé et interprété à l'aune des faits historiques : une connaissance précise de la période est donc indispensable. De la même manière, l'explication de texte en civilisation ne peut en aucun cas faire l'économie d'une méthode rigoureuse.

Parmi les textes proposés cette année figuraient des articles de presse, des textes programmatiques et des discours qu'il convenait d'analyser en lien avec le contexte historique de la période. L'« appel du Comité central » (« Aufruf des Zentralkomitees vom 11. Juni 1945 »), publié un mois à peine après la fin de la Seconde Guerre mondiale, marque la renaissance du parti communiste et sa domination politique dans la zone soviétique dans l'immédiat après-guerre. S'adressant avant tout aux ouvriers, l'appel dresse un bilan sans concession de la catastrophe humaine suscitée par le nazisme et la guerre et appelle au ralliement des forces vives aux idées communistes. Ce texte donnait l'occasion d'analyser la langue (les spécificités stylistiques) ainsi que les grands principes idéologiques qui seront par la suite structurants pour le « socialisme réellement existant » en Allemagne de l'Est : une culture mémorielle axée sur la résistance communiste au nazisme, l'antifascisme, l'anticapitalisme et l'antimilitarisme, par exemple. Le deuxième texte (« Stalins Friedensbotschaft », 1951) s'inscrit dans le prolongement du premier, tout en étant plus explicite encore dans son positionnement pro-soviétique. Issu de l'organe du SED « Neues Deutschland », l'article fait l'éloge de Staline qu'il affuble de toutes les qualités et vertus de l'homme providentiel. Il brosse un tableau manichéen des antagonismes dans la guerre froide en dépeignant les puissances occidentales en termes péjoratifs (bellicistes, impérialistes, menaçantes) tout en idéalisant le « grand frère » soviétique (pacifiste, juste, bon). Le jury attendait des candidats qu'ils définissent les notions au fondement de la propagande communiste (« friedlich », « Frieden », etc.) et déconstruisent ce récit idéologique en le confrontant aux faits historiques (course à l'armement alimentée des deux côtés du « rideau de fer », participation aux guerres par procuration, blocus de Berlin etc.). Il fallait, enfin, analyser le propos à l'aune de la concurrence systémique entre la RDA et la RFA.

Dans le troisième texte (« Ansprache des Bundeskanzlers, Konrad Adenauer, bei dem Empfang durch die Alliierten Hohen Kommissare (21. September 1949) »), Konrad Adenauer s'adresse aux Alliés occidentaux en plaidant pour la révision du statut d'occupation qui prive l'Allemagne fédérale de sa souveraineté. La rupture avec le passé nazi et la fondation de la République fédérale d'Allemagne témoigneraient, selon lui, de la maturité démocratique du nouvel État. S'il souligne la gratitude que ressent la RFA à l'encontre des occidentaux qui garantissent sa sécurité et sa reconstruction économique, le chancelier exprime aussi clairement ses revendications : il exige la réhabilitation de

l'Allemagne de l'Ouest, son traitement à égalité et son intégration dans le bloc de l'Ouest (*Westintegration*). Le quatrième texte, le programme du SRP publié au même moment, en 1949, dépeint une autre Allemagne, à savoir celle des nostalgiques du nazisme en RFA. Le jury a regretté le contresens fait par une candidate qui situait le parti à gauche de l'échiquier politique et en RDA parce que son nom comportait la référence au « socialisme » (« Sozialistische Reichspartei Deutschland ») : ce parti n'aurait pas pu exister en Allemagne de l'Est. Même sans connaissance précise de l'extrême droite ouest-allemande à la fin des années 1940, il était possible de déchiffrer les codes idéologiques qui se réfèrent de manière à peine dissimulée à des notions (« *Gemeinschaft* », « *Reich* ») et des valeurs nazies (« *Ehre* », « *Treue* » etc.) qu'il convenait d'analyser. À travers l'examen des principales revendications (restauration du *Reich*, amnistie généralisée des nazis et réhabilitation de tous les soldats, c'est-à-dire même des Waffen-SS, etc.), on pouvait interroger les continuités personnelles, idéologiques et politiques du national-socialisme en République fédérale et montrer les failles de la dénazification.

Enfin, le jury a eu le plaisir d'écouter une excellente explication du dernier texte proposé („*Steine gegen rote Panzer*“, 1953), un article de Marion Gräfin Dönhoff sur la révolte des ouvriers de 1953 en RDA. Non seulement la candidate était capable de situer l'autrice (noble expulsée, intellectuelle libérale, journaliste et future rédactrice en chef de l'hebdomadaire « *Zeit* »), mais aussi d'éclairer pertinemment son point de vue « ouest-allemand » sur les événements du 17 juin, présenté comme moment de rupture comme l'a été, selon Dönhoff, la prise de la Bastille en France. On retrouve, dans cet article d'opinion, tous les éléments du « consensus antitotalitaire » – c'est-à-dire anticommuniste – de RFA : l'héroïsation des ouvriers dissidents, la non-reconnaissance de l'État communiste et l'espoir d'une réunification prochaine sous le signe des valeurs républicaines.

Textes proposés cette année :

- Aufruf des Zentralkomitees vom 11. Juni 1945 », publié dans Ossip Kurt Flechtheim, *Die Marion Gräfin Dönhoff*, « *Steine gegen rote Panzer* », *Die Zeit*, 25 juin 1953.
- « *Parteien der Bundesrepublik Deutschland*, Hambourg, Hoffmann und Campe, 1973, p. 292-99.
- « Ansprache des Bundeskanzlers, Konrad Adenauer, bei dem Empfang durch die Alliierten Hohen Kommissare (21. September 1949) », publié dans : Bundesministerium des Innern unter Mitwirkung des Bundesarchivs (éd.), *Dokumente zur Deutschlandpolitik*, Munich, R. Oldenbourg Verlag, 1996, p. 43-45.
- « Das ‚Aktionsprogramm‘ der Sozialistischen Reichspartei (SRP) (1949) », publié dans: Ossip K. Flechtheim (éd.), *Dokumente zur parteipolitischen Entwicklung in Deutschland seit 1945*, 1963, p. 489-91.
- « Stalins Friedensbotschaft », *Neues Deutschland*, 6 (62) Jahrgang, n° 41, 18 février 1951, p. 1-2.

L'unité allemande et la République de Berlin (1990-2005)

9 explications entendues

Moyenne : **9,33/20**

Note la plus basse : 0,25/20

Note la plus haute : 19/20

Textes proposés cette année :

- Klaus Blume, « Als Lenin-Büsten auf den Müll wanderten », *Horizont*, 29 octobre 1993, p. 84.
- Gisela Helwig, « Perfekte Organisatorinnen », *Das Parlament*, n° 43-44, 22/29 octobre 1999, p. 14.
- « Norbert Blüm und Wolfgang Schäuble diskutieren über den Standort der Hauptstadt (20. Juni 1991) », dans *Deutscher Bundestag* (éd.), *Stenographische Berichte*, 12^e législature, 34^e séance, le 20 juin 1991. Bonn, 1991, p. 2736-38 et 2746-47.

- « Regierungserklärung von Bundeskanzler Gerhard Schröder in der 3. Sitzung des Deutschen Bundestages am 10. November 1998 », Bulletin [Presse- und Informationsamt der Bundesregierung], n° 74, 11 novembre 1998.
- Angela Merkel, « 'Die von Helmut Kohl eingeräumten Vorgänge haben der Partei Schaden zugefügt' », Frankfurter Allgemeine Zeitung, 22 décembre 1999, p. 2.

La nouvelle question au programme s'intéresse aux processus et conséquences multiples de l'unité allemande, de 1990 à 2005 alors que s'ouvre une nouvelle ère sous l'égide d'Angela Merkel. Les explications de texte étaient particulièrement intéressantes quand elles parvenaient à éclairer cette période en interrogeant la singularité des sources primaires (débats parlementaires, discours programmatiques, articles de presse etc.), en restituant les contextes respectifs et en analysant la langue ainsi que les effets de style (notions, figures de style, tonalité, implicite, etc.). Il faut bien sûr éviter toute approximation (dates et noms propres) et avoir une connaissance fine et précise de la période, des faits et des acteurs, afin de montrer – à l'aide du texte – quels sont les enjeux du changement dans l'Allemagne unifiée.

Le premier texte, « *Als Lenin-Büsten auf dem Müll wanderten* » (1993), rédigé par Klaus Blume, journaliste ouest-allemand dépêché à Magdebourg dès l'été 1990 pour couvrir l'unité allemande au plus près des territoires est-allemands, livre un bilan très mitigé de l'unification. Il décrit, non sans ironie, la disparition des vestiges de RDA par l'introduction du système capitaliste à tous les niveaux de la société, et les effets très ambivalents de cette dernière : la modernisation indéniable des infrastructures et la réhabilitation des centres-villes ne compensent pas, à ses yeux, le démantèlement industriel que subit la région de Saxe-Anhalt. Le transfert des élites de l'Ouest vers l'Est favorise la discrimination et nourrit la désillusion des citoyens est-allemands en manque de représentation dans les institutions de la République fédérale d'Allemagne. Outre la mise en perspective de ce récit, on pouvait commenter le regard situé (ouest-allemand) de l'auteur, le ton employé (subjectivité) et son usage des stéréotypes culturels (« Wessi », « Ossi », etc.).

Le deuxième texte (« *Perfekte Organisatorinnen* », 1999) de Gisela Helwig, spécialiste de la division de l'Allemagne, sonde la « société de transformation » au prisme de l'expérience féminine de l'unité allemande, dix ans après la chute du mur. Sur la base de données statistiques et de témoignages, il formule une critique acerbe d'une unification particulièrement douloureuse pour les femmes est-allemandes. Ces « grandes perdantes de l'unité » ont subi plus que les hommes le déclassement social et professionnel, les humiliations et le chômage après l'implantation de l'économie sociale de marché dans les territoires d'ex-RDA. Une candidate a bien relevé le ton « engagé », pour ne pas dire « féministe » du texte qui décrit les tendances à la remasculinisation et l'essor de pratiques discriminatoires sur le marché du travail dans les « Nouveaux Länder », allant à rebours des politiques d'égalité promues auparavant en RDA.

Les trois autres textes soumis aux candidats relevaient du domaine de la politique institutionnelle. Le premier est un extrait du débat du 20 juin 1991 portant sur le choix de la capitale (« *Hauptstadtbeschluss* ») pour l'Allemagne unifiée. N'a été retenu ici, pour des raisons de format de l'épreuve, que le discours de Wolfgang Schäuble en faveur de Berlin. Dans son plaidoyer, il désamorce les arguments socio-économiques des partisans de Bonn et avance des arguments d'ordre culturel et symbolique pour déconstruire les représentations communément véhiculées autour des deux villes (Bonn, parangon de simplicité, de modestie et de fiabilité démocratique vs. Berlin, ville de la démesure et de l'autoritarisme). L'ancrage de la capitale à l'Est doit selon lui permettre de parachever l'unité allemande en rapprochant symboliquement la RFA de cette région, et par extension de l'Europe de l'Est. On pouvait légitimement attendre des candidats qu'ils connaissent les dessous et l'issue de ce vote historique et soient capables d'expliquer, dans les grandes lignes, les tendances électorales au sein de l'hémicycle (selon les sensibilités confessionnelles, politiques ou régionales des parlementaires).

D'autres candidats ont pu se pencher sur un extrait de la déclaration de politique générale (« *Regierungserklärung* ») de Gerhard Schröder, chancelier du SPD ayant formé une coalition inédite avec

les Verts en 1998 pour marquer une alternance politique après seize années de règne conservateur. Ce texte programmatique dresse un constat sévère mais lucide de la mauvaise posture économique et sociale de l'Allemagne au lendemain de la chute du mur : l'unité lui paraît inachevée, le chômage est élevé, la dette importante et la croissance en berne. Aussi fallait-il analyser les éléments discursifs et mettre en perspective la promesse de renouveau formulée par Schröder en questionnant la politique envisagée par la coalition rouge-verte, comme a su le faire brillamment une candidate. Pourtant axé sur la « justice sociale », le discours annonce déjà les réformes du marché du travail (réformes Hartz) et un positionnement au centre de l'échiquier politique (« *Neue Mitte* ») empreint de conservatisme (« *nicht alles anders, aber vieles besser [machen]* », annonce Schröder dans son discours).

Le dernier texte sélectionné thématise l'un des plus grands scandales politiques des années 1990 : le scandale des « caisses noires » de la CDU qui a assurément entaché le bilan du chancelier Kohl et sur lequel revient Angela Merkel en décembre 1999 (« *Die von Helmut Kohl eingeräumten Vorgänge haben der Partei Schaden zugefügt* ») dans un article tranchant publié dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, alors qu'elle n'est encore que Secrétaire générale de la CDU. Dans sa prise de position, elle critique ouvertement les manœuvres financières de son mentor politique et « tue le père » en recommandant à son parti de se détacher de cette figure tutélaire. Au nom de la crédibilité, elle se fait la représentante d'une nouvelle voie en rupture avec « l'ancienne génération », mais dans la continuité des valeurs et traditions chrétiennes-démocrates. Ce texte marque définitivement la fin de l'ère Kohl et de son ascendant sur la CDU – et permet dans la foulée l'éviction temporaire de Wolfgang Schäuble, un rival de Merkel au sommet du parti. Elle y scelle son émancipation politique : l'année suivante elle accède à la présidence de la CDU avant d'être élue chancelière en 2005.

Option Littérature : Lutz Seiler, *Kruso*. Roman (2014)

10 explications entendues

Moyenne: **10,5/20**

Note la plus basse: 01/20

Note la plus haute : 20/20

Textes proposés cette année :

Lutz Seiler, *Kruso*, Berlin, Suhrkamp, 2024 [suhrkamp taschenbuch 4630].

- p. 40 haut de la page („Die folgende Nacht kroch Ed ...“) – p. 42 („... die das Mutterschiff wie Rettungsboote umgaben“).
- p. 109 („Vom Abwasch aus hatte Ed es irgendwann entdeckt“) – p. 112 („..., wenn er auf die sagenhafte Geschichte seines Namensvetters zu sprechen kam“).
- p. 159 („Das ist die einzige wahre Karte unserer Welt, Ed.“) – p. 161 („Das sind ihre Wege über das Meer.“).
- p. 299 („Die Tür zum alten Trafo, den Kruso den Turm genannt hatte, war unverschlossen.“ – p. 301 fin de la page („Mit der Zeit nimmt man schließlich auch die Grenze kaum noch wahr.“).
- p. 437 (Abteilung Verschwunden (Edgars Bericht)) – p. 439 („... Rigshospitalet, Blegdamsvej 9, Kopenhagen.“).

Les extraits tirés de *Kruso* visaient à permettre aux candidats d'explorer toute la richesse de ce roman, concernant aussi bien les aspects littéraires (multiplicité des genres littéraires qui s'y entrelacent - *Bildungsroman*, roman initiatique, robinsonnade, roman historique, roman familial, récit documentaire, journal intime, ... - questions de focalisation, phénomènes d'intertextualité ...), que son ancrage historique et civilisationnel.

Pour cette partie du programme particulièrement, compte tenu de la construction complexe de l'intrigue et du grand nombre de personnages, il était important de savoir situer précisément l'extrait dans l'œuvre, en s'appuyant sur des événements marquants de l'intrigue, tels que l'arrivée d'Ed sur l'île de Hiddensee puis à l'auberge, l'hospitalisation d'Ed suite à sa bagarre avec René, la disparition (puis le retour) de Kruso, celle d'autres membre de l'équipe du Klausner. Il fallait également être capable de situer l'extrait proposé par rapport à d'autres passages clés de l'œuvre auxquels il fait éventuellement écho. Ainsi, le passage relatant la rencontre fortuite d'Ed avec le beau-père de Kruso dans le transformateur désaffecté, après la disparition de son ami, est à mettre en relation avec le chapitre qui se déroule dans le même lieu et dans lequel Kruso avait fait découvrir à Ed la « carte de la vérité ».

La dimension spatiale, et a fortiori géographique, a souvent été prise en compte de manière trop vague ou trop timide dans les explications entendues, alors que l'intrigue même du roman, dès l'incipit, invite le lecteur à s'appuyer sur cette piste d'analyse, à l'échelle des extraits proposés, comme de l'œuvre dans son ensemble. Dans le passage tiré du chapitre « Rommstedt » (p. 299-301), où l'essentiel de la scène se déroule à l'intérieur, une lecture centrée sur les lieux, sur la progression des personnages dans l'espace, ainsi que sur les références concrètes au monde extérieur (mention de divers lieux sur l'île de Hiddensee, de sa topographie, de la frontière avec le Danemark mais aussi avec le bloc de l'Ouest – « Mit der Zeit nimmt man schließlich auch die Grenze kaum noch wahr », p. 301), pouvait se révéler particulièrement fructueuse. Le jury encourage donc les futurs candidats à enrichir leur travail par la fréquentation de cartes et de documents permettant de mieux saisir l'ancrage géographique du roman.

L'ancrage historique, quant à lui, a parfois été investi par les candidats de manière excessive, ce qui a conduit à quelques interprétations forcées allant parfois jusqu'à occulter l'enjeu principal du texte, qui est parfois tout autre. S'il est difficile de faire complètement abstraction de l'arrière-plan historique, il importe de faire la part des choses et de toujours commencer à s'appuyer sur des exemples précis tirés du passage proposé. Ainsi, le personnage de Rommstedt, dans le chapitre qui porte son nom, est davantage à analyser comme donnant accès au passé et à l'enfance de Kruso, que comme représentant des autorités de la RDA, qu'il évoque d'ailleurs par le pronom pluriel « sie », et dont il ne semble finalement pas connaître si bien les habitudes et les intentions (« Vermutlich sind sie immer da, wissen alles, sehen alles, wer weiß. », p. 300). Il n'est cependant pas interdit de proposer des interprétations (historiques, par exemple) sous forme d'hypothèses, à condition de toujours prendre l'extrait proposé comme point de départ.

Il fallait donc être attentif à la manière dont la réalité de la RDA s'immisce dans le roman par le biais de détails, ou, au contraire y fait irruption, selon les moments de l'intrigue. Ainsi, plusieurs analyses pertinentes ont su montrer avec finesse que certains passages pouvaient être lus comme une histoire de la vie quotidienne en RDA, donnant lieu à un véritable « effet de réel », pour reprendre une formulation heureuse proposée par une candidate.

Plusieurs autres pistes de lecture semblent avoir été inspirantes pour les candidats, ce dont le jury ne peut que se réjouir : celles du réalisme magique, de l'intertextualité/intermédialité (p. ex. « Auswendigbestände », p. 40), et de la polyphonie. Concernant la première, on peut penser aux visions/hallucinations menaçantes qui assaillent Ed lorsqu'il s'apprête à passer sa deuxième nuit sur l'île (p. 40), et dont les exemples jalonnent le roman.

La combinaison de ces pistes permettait également une lecture très riche de l'extrait consacré au poste de radio de la marque « Violetta » (p. 109-112) : rebaptisé « Viola » par le cuisinier, il prend corps pour devenir un personnage à part entière, sans âge et semblant parfois surnaturel, et dont les interventions ponctueront la suite de l'intrigue de moments tantôt comiques, tantôt dramatiques. Dans le même passage, les sons et les bruits produits par le poste de radio, qui diffuse les émissions du « Deutschlandfunk », la radio de la RFA, font office de fond sonore auquel se mêlent les voix des Esskaas affairés, mais aussi celles des disparus, auxquels s'ajoutent les vapeurs et émanations de la cuisine et de la plonge. Ces effets de synesthésie font partie, eux aussi, de procédés narratifs récurrents, et sont à relier aux questions de focalisation.

Enfin, l'épilogue constitue un exemple particulièrement intéressant pour étudier la dimension polyphonique de l'œuvre, dans la mesure où d'autres personnages – dont le caractère réel ou fictif mérite d'être questionné – viennent s'y ajouter à ceux de la première partie. On pense notamment aux personnes réelles interviewées dans l'ouvrage documentaire *Über die Ostsee in die Freiheit* (p. 439) mentionné par Ed, devenu narrateur à la première personne.

Le jury espère que ces remarques contribueront à nourrir la lecture que les futurs candidats feront du roman.